

La "Prophétie de Sainte Odile". De quand date-t-elle ? Que vaut-elle ?

Deuxième partie

Les documents source :

Le livre de STOFFLER "La prophétie de sainte Odile et la Fin de la Guerre", 1916

Le livre de STOFFLER "La prophétie de sainte Odile : texte et traduction", 1916

L'étude d'ALFARIC sur " La prophétie de sainte Odile", 1946



Documents rassemblés, numérisés et présentés par
Albocicade
2026

Préambule

En 2013, j'avais pu mettre en ligne un dossier sur la "prophétie de Ste Odile"¹, patronne de l'Alsace, "prophétie" qui continue à être diffusée et commentée discrètement sur internet.

Ce dossier, que je jugeais alors suffisamment solide pour être présenté au lecteur, souffrait toutefois d'une importante lacune : je n'avais pas réussi à mettre la main sur les publications sources, celles de Georges Stoffler – le traducteur et propagandiste de cette "prophétie" – ni sur l'étude de Prosper Alfarcic, que je mentionnais toutefois dans le cours de mon dossier : toutes mes pièces étaient de seconde main et témoignaient, par leur abondance, de l'enthousiasme et de la méfiance que cette "prophétie" avait suscité, tant dans l'immédiateté de sa publication incomplète dans divers journaux, que lorsque les bombes teutonnes recommencèrent à pleuvoir sur l'Europe un peu plus de vingt années plus tard.

Treize années se sont écoulées depuis que j'ai mis en ligne ce premier dossier,, et les ressources internet évoluant régulièrement je suis enfin en mesure de produire l'ensemble des documents sources, à savoir les deux volumes de Georges STOFFLER publiés en 1916, en plein cœur de la Grande Guerre, ainsi que l'étude de Prosper ALFARIC parue au sortir de la Seconde Guerre Mondiale qui en avait comme renouvelé l'intérêt en tant que vecteur d'espoir et d'encouragement en cette période de troubles et de feu.

Disons-le ces nouvelles pièces n'apportent rien de bien nouveau sur le plan de ma conclusion d'alors puisqu'à défaut de l'étude d'Alfarcic, j'avais pu alors insérer dans mon dossier le compte-rendu qu'en avait donné L. Febvre dès 1946 : *"Comment se fabrique un oracle : La prophétie de sainte Odile"*.

Présentons brièvement les trois documents reproduits intégralement ici.

1. "La prophétie de sainte Odile et la Fin de la Guerre"².

C'est le livre à l'origine de tout. C'est par lui que Georges Stoffler fit connaître (et pour deux guerres !) les paroles attribuées à "la vierge de Hohenbourg".

Mais si c'est par ce petit livre³ que la "prophétie" a été connue, il faut reconnaître qu'elle n'y occupe qu'une place assez modeste : elle est plus un prétexte que le texte source, au point qu'à aucun moment il n'en donne un texte suivi, et moins encore le texte complet. Il la cite par bribes, en têtes de chapitres qui sont autant de très longs développements sur l'évolution du conflit depuis 1914 (voire depuis l'époque des Romains !), ou des prospectives sur la défaite attendue des Teutons. Son propos n'est pas tant de s'attarder sur cette "prophétie", qu'il fait pourtant connaître, que d'attiser le sursaut patriotique, de redonner de l'espoir et du courage pour en finir avec cette guerre effroyable que les Allemands mènent.

Et à ses yeux, les Allemands et leur "kultur rétrogradante" ne sont rien d'autre que les antiques barbares Germains, dignes héritiers d'Attila et de ses Huns, émules des Vandales, pires que les Wisigoths. Catholique sincère, il ne voit dans les Allemands que des païens ayant gardé au cœur l'attrait de leur "vieux dieu allemand" et ses Walkyries, des païens à peine christianisés par l'horrible doctrine de l'hérétique Luther.

¹ "La prophétie de Ste Odile. De quand date-telle ? Que vaut-elle ?", Albocicade, 2013.

<https://archive.org/details/LaProphetieDeSainteOdile>

² "La prophétie de Sainte Odile et la Fin de la Guerre, avec notes et commentaires", par Georges STOFFLER, Dorbon-Ainé, 1916.

<https://archive.org/details/laprophetiedesai00stof/page/n2/mode/1up>

³ 64 pages en tout !

Cependant dès la sortie de ce livre les journaux de l'époque se précipitèrent pour publier le texte de la "prophétie", après en avoir rassemblé les morceaux épars dans les chapitres de Stoffler. Or il s'agissait d'un texte tronqué, incomplet.

2. **"La prophétie de sainte Odile : texte et traduction"**⁴. C'est vers ce second livre de Stoffler, publié peu après le premier, qu'il faut se tourner pour trouver l'intégralité du texte, que ce soit en latin ou en français.

Cependant cette édition intégrale arrivait trop tard : le texte "standard" était celui qui avait été lu dans les journaux et c'est sous cette forme tronquée que la "prophétie" s'est répandue, qu'elle a été copiée, connue et transmise comme un petit viatique d'espoir.

Stoffler complète son livret⁵ par *"Quelques preuves authentiques de la Vision de Ste Odile"* dont la maigre moisson qu'il présente auraient dû lui mettre la puce à l'oreille. Mais on verra en les lisant ce que c'est que l'obsession à prouver une thèse, lorsque par un rapprochement aussi inattendu qu'infondé il transforme Aliénor d'Aquitaine en *"amie et soutien des pèlerins de La Mecque et de Médine"* puisque, selon lui, on trouve le nom du gendre de Mahomet dans celui d'Ali-énor !

3. Vient enfin, la copieuse **étude d'Alfaric sur "la prophétie de Ste Odile"**⁶ parue dans les *Études Alsatiques* en 1946. D'autres avant lui⁷ avaient émis de sérieux doutes concernant l'authenticité de ce document, mais aucun n'en avait publié une lecture critique suivie.

Pourquoi ce regain d'intérêt plus de 20 ans après la chute de Guillaume II ? C'est que la "prophétie" avait été copiée, transmise, relue avec espoir durant la Seconde guerre mondiale comme elle l'avait été durant la Première : ce qui, à l'évidence désignait Guillaume II comme le "guerrier terrible venu des rives du Danube" en 1916 semblait ne pouvoir véritablement s'appliquer qu'à Hitler en 1942 ! Mais c'était toujours la version incomplète, tronquée publiée dans les journaux de 1916 qui circulait encore, parfois d'ailleurs mal copiée.

Prosper Alfaric, Professeur d'Histoire des religions, ayant eu en main les livres de Stoffler (devenus introuvables ou presque) en fit une étude poussée dans laquelle il fournit non seulement l'intégralité de la traduction française lacunaire fournie par Stoffler en 1916, mais en outre le texte latin ainsi qu'une *"nouvelle traduction"*, intégrale cette fois-ci, ainsi qu'une analyse du document, cherchant à établir l'identité de l'auteur, la date de rédaction ou encore les sources employées.

Ce sont donc ces documents que j'ai (enfin !) pu dénicher et numériser⁸, afin de compléter le dossier de 2013. Sans doute reste-t-il des erreurs de numérisation, aussi, pour compenser tant soit peu l'imperfection de mon document ai-je indiqué les liens internet où consulter les volumes originaux : les curieux et les gens sérieux pourront vérifier.

En annexe à ces documents érudits sur la "prophétie de Ste Odile", j'ajoute une pièce d'apparence plus banale, une simple feuille dactylographiée⁹, mais ayant appartenu à un lecteur

⁴ *La prophétie de sainte Odile : texte et traduction, pages complémentaires* par Georges Stoffler Dorbon-ainé, 1916

<https://archive.org/details/prophetietextet00odil/mode/1up>

⁵ 12 petites pages !

⁶ *Études Alsatiques, "Tome I : Mélanges 1945"*, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, Fascicule 104, 1946, p 127-155.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k30445791/f150.image>

⁷ J'en avais signalé quelques-uns dans mon étude de 2013, à laquelle il convient de se reporter.

⁸ Toutes les notes incluses dans l'étude elle-même sont d'Alfaric.

⁹ Ce document provient de la famille Fine, qui l'a placée sur internet :

<http://famillefine.free.fr/Deces-XavierFine/ProphetieSteOdile/ProphetieStOdile.htm>

qui puisait dans ce texte des raisons d'espérer en la victoire, et qui notait en marge ses annotations : des dates (8 septembre 1939, 25 mars 1941...) des noms de pays (France, Allemagne, Japon...) pour tenter d'énumérer les "vingt nations" mentionnées dans la "prophétie"... pas vraiment un commentaire, juste le quotidien lu à travers cette espérance.

Enfin, pour clore ce document, une autre copie de la "prophétie" – toujours dans sa forme tronquée – mais imprimée cette fois, à Marseille, en 1941.

LA PROPHÉTIE de SAINTE ODILE et la Fin de la Guerre

avec notes et commentaires

par Georges STOFFLER¹⁰

Introduction

A la Haye (Hollande), fut inauguré, en 1913, un temple nouveau qu'on appela le Temple de la Paix. Les représentants de toutes les puissances du monde furent convoqués à la fête et y prirent part. Or, par une ironie terrible des choses et des événements, moins d'un an après cette inauguration éclatait la plus grande guerre que le monde ait jamais subie.

L'Europe avait connu la guerre de sept ans, même des hostilités qui ne durèrent pas moins de cent ans ; mais elle ne pouvait se rendre compte des horreurs guerrières qui lui étaient ménagées par les années 1914, 1915 et 1916..., auprès desquelles la fameuse "année terrible" semblerait pâlir aujourd'hui.

Les plus pessimistes eux-mêmes dans leurs calculs sur les batailles futures sont restés bien au-dessous de la vérité : certain général japonais n'avait pas tout dit, lorsque, dans un ouvrage resté célèbre, il entrevoyait en 1912 dans le conflit européen à venir près de deux millions d'hommes hors combat, mais une lutte de courte durée.

L'Allemagne, dans ses supputations sur la longueur de la guerre, avait erré elle aussi, en pensant qu'avec une préparation intense et prolongée d'armements modernes défiant, pensait-elle, la concurrence, la paix pouvait et devait être signée au bout de six mois d'hostilités. Ses attaques brusquées, faites pour anéantir un adversaire trop paisible et trop confiant, au cri de : Rends-toi ou meurs, n'ont servi qu'à envenimer les querelles des peuples et à rendre plus inassouvie la haine qui les dévore.

La question s'est posée et se pose encore, malgré les combats les plus prolongés et les plus meurtriers : Quand la guerre finira-t-elle ? Aurons-nous une paix stable ?

Cette brochure que nous livrons au public, comme un chant d'espérance, de courage, de force et de triomphe, a pour but de répondre, d'une façon aussi probante que possible, à cette question toujours angoissante. Elle s'appuie, pour résoudre ce grave problème, sur une très antique prophétie qui a déjà fait ses preuves, et qui eut été publiée dès le commencement des hostilités, si n'avait été la longueur démesurée — et invraisemblable en 1914 — qu'elle donne au grand conflit européen, pour ne pas dire mondial. Aujourd'hui elle apportera un soulagement à nos misères, elle sera un baume pour nos blessures ; il y a un an seulement les ciseaux inexorables de la censure ne l'auraient pas laissée passer.

Toutes les époques tourmentées ont eu leurs prophètes et leurs prophéties. Dans tous les temps de trouble et d'agitation il y en eut constamment plus ou moins ; et il faudrait des volumes entiers pour reproduire les prédictions qui ont été faites déjà depuis le mois d'août 1914 au sujet de cette guerre. Resterait à savoir si, quelques-unes d'entre elles tout au moins se sont réalisées ? Que de fois Rome fut trompée en interrogeant ses poulets sacrés et les entrailles fumantes des victimes ! Que de fois elle écouta les oracles mensongers de ses aruspices ! Combien de batailles la Grèce a perdues sur la parole d'Apollon Pythien qui lui promettait la victoire ! Peut-être que l'antique Troie elle-même n'a dû sa ruine à jamais mémorable qu'à la superstitieuse crédulité du vieux Priam, qui voyait dans le vol d'un oiseau la prédiction certaine du sort infortuné réservé à la malheureuse Ilion !

La société dans ses moments d'inquiétude et de préoccupation générale ressemble fort au roi Saül, qui après des jours de gloire et de prospérité a vu les jours de malheur et de deuil. Un

¹⁰ La prophétie de Sainte Odile et la Fin de la Guerre, avec notes et commentaires, par Georges STOFFLER, Dorbon-Aîné, 1916.

<https://archive.org/details/laprophetiedesai00stof/page/n2/mode/1up>

vague pressentiment lui dit qu'au premier lever du soleil il doit affronter le dernier danger de sa vie. Mais est-ce la fortune ou la mort qui se cache derrière ce voile à demi-transparent de l'avenir ? Il va trouver la prophétesse, l'interroge et entend sa réponse. Les auteurs littéraires chercheront longtemps pour savoir quelle voix s'est fait entendre à Saül dans les mystères d'Endor.

De même, bien qu'il soit plus que probable que des temps aussi troublés que les nôtres aient été annoncés depuis longtemps par ceux qui ont été favorisés du don de la vision prophétique, nous disons bien simplement au lecteur en lui présentant la "Prophétie de Sainte Odile" :

Voix de la terre ou voix du ciel ? Prophétie réelle ou simple prévision humaine ?

Nous laissons très humblement à l'autorité compétente le soin de se prononcer à ce sujet.

Notre tâche consistera donc, sans incrédulité mais aussi sans superstition, à exposer et à développer "des prédictions", qui pour le moins sont surprenantes, sans compter que dans leur réalisation suprême elles demeurent pour nous, Français, et pour nos alliés, on ne peut plus encourageantes. D'ailleurs, — qu'on le remarque bien — depuis le jour où ces prédictions nous sont heureusement parvenues, brisant "le sceau de Sainte Odile", malgré le Kaiser qui, on le sait, en a défendu la publication en Allemagne, évidemment parce qu'elles annoncent la défaite finale de la Germanie, nous avons pu constater, comme tous ceux à qui elles ont été communiquées, leur stupéfiante réalisation.

Au lecteur qui ne peut qu'y trouver grand intérêt et y puiser force et endurance jusqu'au bout, de les étudier avec la plus bienveillante attention et de dire si elles se réaliseront jusqu'à la fin, comme nous en avons le ferme espoir, pour l'avantage de la France et de ses fidèles alliés.

Qu'il nous soit permis, à la fin de cet avant-propos, d'émettre ce vœu qui est bien cher à notre cœur d'Alsacien : Vive l'Alsace-Lorraine française !

Georges Stoffler.

P. -S. — La "Prophétie de Sainte Odile" devait paraître intégralement en mars ou avril 1915. D'aucuns prétendirent nous imposer la suppression d'une des parties les plus intéressantes de la prédiction : celle qui concerne justement la longueur de la guerre, sous le prétexte sans doute plausible à cette époque que les hostilités apparaissaient déjà aux yeux clairvoyants d'une longueur assez démesurée, sans qu'on en exagérât l'importance par des données prophétiques, qui, semblant plus précises et plus convaincantes, étaient de nature à décourager les foules plutôt qu'à les reconforter. Nous nous sommes inclinés, et nous avons attendu des jours meilleurs. Ce retard dans la publication de la "Prophétie de Sainte Odile" nous aura tout simplement permis d'apporter au lecteur de cette brochure des commentaires corroborant à qui mieux mieux les prédictions attribuées à la Patronne de l'Alsace.

G. S. 20 avril 1916.

La Vierge de Hohenbourg

Au milieu du VII^e siècle vivait, en Alsace, un seigneur puissant nommé Adalric. Il descendait, par son père Leudèse, du célèbre Erchinoald, maire du palais sous Clovis II, et sa mère Hultrude était la fille de Sigismond, roi de Bourgogne. Adalric habitait ordinairement la ville d'Qbeiéhnheim, située au pied de la montagne de Hohenbourg, en Alsace. Il avait épousé la nièce de saint Léger, évêque d'Aütun, qui portait le nom de Bérhésinde ou Berswinde. Cette alliance lui valut l'investiture du duché d'Alsace, à la mort du duc Boniface.

Homme droit, sincère, libéral et véritablement chrétien, Adalric désirait vivement posséder une résidence éloignée des bruits du monde, afin de s'y retirer de temps en temps avec son épouse, pour se dérober au tumulte des affaires. C'est dans ce but que, charmé du site de la montagne de Hohenbourg, il y fit construire deux chapelles, en prenant soin de relever les murs de l'ancien château.

L'une des deux chapelles, consacrée par saint Léger sous l'invocation des saints protecteurs de l'Alsace, était une rotonde, soutenue par six colonnes, laquelle, d'après une tradition ancienne, avait été consacrée autrefois, sous le nom de Panthéon, aux divinités païennes. Ainsi Adalric n'aurait fait qu'en changer la destination. Elle fut détruite en 1734, et une auberge a été construite sur son emplacement. En construisant ces édifices religieux, Adalric, sans le savoir, avait jeté les bases de ce qui devait être plus tard, l'important monastère de Hohenbourg.

La montagne de ce nom s'appelait primitivement Altitona. L'origine de son château remonte aux temps celtiques. Les chefs de cette contrée formèrent une sorte de république fédérative sous la protection du seigneur d'Altitona. Les peuples qui habitaient la plaine lui payaient un tribut sous la condition que, lorsqu'ils seraient attaqués, il leur donnerait asile, à eux et à leurs troupeaux, dans l'enceinte du château d'Altitona. Pour protéger cette multitude de vassaux, on construisit autour du sommet de la montagne une muraille de trois lieues de circuit, de quinze pieds de haut et de six pieds de largeur. C'est une construction gigantesque dont on voit encore aujourd'hui les restes. C'est là que les peuples d'Alsace se retiraient à la moindre alarme. Mais cet immense rempart ne put résister à la conquête romaine. Les soldats de Jules César envahirent les murs d'Altitona, et conservèrent cette citadelle, qui fut occupée par les Romains jusqu'aux invasions des Barbares. C'est alors que les Allemands s'en emparèrent (vers l'an 440) et la démolirent en grande partie. La montagne reçut alors le nom de Hohenbourg, qui signifie, comme Altitona, château fort. Elle resta inculte et inhabitée jusqu'au temps où le duc Adalric releva les ruines de cette ancienne citadelle.

Or, voici comment le vieux château d'Altitona devait un jour être transformé en un vaste monastère. Une seule chose, dit un historien, manquait au bonheur d'Adalric. Il n'avait point d'enfant, et cette disgrâce l'affligeait vivement ; car tous les avantages dont il jouissait lui semblaient peu de chose, s'il ne pouvait les transmettre à un héritier de son nom et de sa fortune. Berswinde cessa d'être stérile, et les sujets du duc, s'associant à son bonheur, attendaient avec anxiété la naissance de l'héritier d'Adalric.

Ce jour tant désiré arriva enfin. Mais il arriva trop tôt pour le repos du pauvre père qui s'était flatté d'avoir un fils ; car Dieu ne lui donna qu'une fille, et une fille aveugle (657). Alors la joie du duc se changea en une tristesse profonde, et son espoir en désespoir. Berswinde, quelque affligée qu'elle fût du malheur de sa fille, l'était encore plus des discours d'Adalric. Elle s'efforça de le calmer ; mais tout ce qu'elle put obtenir de mieux, ce fut d'éloigner l'enfant aveugle de la maison paternelle. C'est ce qui décida de l'avenir de la petite fille.

La jeune exilée fut d'abord envoyée chez une nourrice de Scherwiller, et de là plus tard au monastère de Baume-les-Dames dans le Comté de Bourgogne.

Un grand miracle devait s'opérer au baptême de l'enfant, qui fut retardé par la volonté du père jusqu'à l'âge de douze ans. En ce temps là le bienheureux Erhard était évêque de Ratisbonne, en Bavière. Un jour il eut une vision dans laquelle Dieu lui dit de se rendre au monastère de Baume. *"Là tu trouveras"*, lui dit la voix d'en haut, *"une jeune servante du Seigneur, Elle est aveugle dès sa naissance. Tu la baptiseras, tu lui donneras le nom d'Odile, et au moment de son baptême, ses yeux s'ouvriront à la lumière"*. Saint Erhard partit sans différer ; il rencontra en route son frère Hidulphe qui, après avoir quitté volontairement le siège épiscopal de Trèves, s'était retiré à l'abbaye de Moyen-Moutier, où il menait une vie angélique. Saint Hidulphe, lorsqu'il connut le sujet de son voyage, voulut accompagner son frère au monastère de Baume, où les deux saints trouvèrent la fille d'Adalric parfaitement instruite de tous les dogmes de la religion. Erhard n'hésita pas à donner le baptême à la jeune catéchumène. Il lui fit sur les yeux les onctions du saint chrême, en disant : *"Au nom de Jésus-Christ, soyez désormais éclairée des yeux du corps et des yeux de l'âme"*. Tout le monde était dans l'attente du prodige : ce ne fut pas en vain ; le ciel obéit à la voix du saint homme, et la jeune enfant recouvra la vue. *"Tu t'appelleras Odile, c'est-à-dire fille de lumière"*, ajouta Erhard. Les spectateurs de cette scène furent frappés de joie et d'étonnement et se mirent à publier le prodige.

Ce fut Hidulphe qui fut chargé d'annoncer l'heureuse nouvelle au duc Adalric, l'abbaye de Moyen-Moutier, où il résidait, ne se trouvant qu'à une faible distance de Hohenbourg. *"Cependant"*, dit l'historien de la sainte, *"le duc ne rappela point Odile chez lui, soit qu'il craignît que la présence de cette fille miraculeuse ne fût pour lui un reproche continu des duretés qu'il avait eues pour elle, soit qu'il crût qu'il serait mieux de la laisser à Baume, auprès de sa tante l'abbesse, afin qu'elle se fortifiât dans la vertu."* Odile resta donc à Baume, où elle continua à se montrer toujours pieuse, toujours appliquée à l'étude et au travail. Pendant ce temps, la maison de son père avait été comblée des bénédictions du ciel. Dieu avait donné à Adalric quatre fils et une seconde fille qui fut nommée Roswinde. L'aîné des jeunes princes s'appelait Etton, le second Adalbert, le troisième Hugues, et le dernier Batachon. Ils furent l'ornement de leur maison, la gloire de l'Alsace, et la souche des illustres familles qui régnèrent sur l'Autriche, la Lorraine, le pays de Bade et d'autres contrées.

Parmi tous ces nobles enfants, Hugues semblait se distinguer des autres par ses qualités éminentes, tant de l'esprit que du cœur. Odile entendit vanter son mérite, et l'aima, sans l'avoir jamais vu, d'une vive affection. Elle lui écrivit des lettres pleines de tendresse ; Hugues lui répondit dans des termes de l'amitié la plus sincère. C'est alors qu'Odile, charmée des sentiments de son frère, résolut de l'employer comme intercesseur auprès d'Adalric en lui prédisant que de sa postérité sortiraient les plus grands princes. On est en droit de supposer que c'est dans l'une de ces lettres adressées à son frère Hugues que sainte Odile écrivit la prophétie dont il s'agit ici et que nous allons étudier ; car la prédiction, écrite tout entière en latin, comme tous les documents de cette époque commence par ces mots : *"Audi, audi, frater, ego enim, vidi tremorem silvarum et montium. Ecoute, écoute, ô mon frère, car moi-même j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes"* ; et à la fin de cette vision apocalyptique, elle reparle de sa famille. Hugues essaya de fléchir l'esprit de son père pour ménager le retour de sa sœur au château de Hohenbourg. Adalric refusait toujours, lorsque le jeune homme, persuadé que la présence d'Odile suffirait pour dissiper tous les obstacles, lui fit préparer secrètement un char et des chevaux qu'il lui envoya, en lui écrivant qu'elle pouvait revenir à Hohenbourg. Elle partit un peu inquiète et flottant entre la crainte et l'espérance. Lorsque le duc apprit le retour de sa fille il s'écria : *"Qui a été assez audacieux pour la rappeler sans ma permission ?"* Le jeune Hugues, reconnaissant alors qu'il avait trop compté sur la tendresse de son père, répondit en tremblant : *"C'est moi qui lui ai mandé de revenir. Pardonnez à ma témérité et à l'affection que j'ai ressentie pour une sœur. Si j'ai mérité votre colère, punissez-moi seul, car Odile n'est point coupable."* Le duc, emporté par un premier mouvement de colère, fit mine de frapper le jeune homme, mais son courroux s'apaisa quand Odile vint se jeter à ses pieds et lui baiser les mains. La duchesse Berswinde elle-même accourut avec ses autres enfants à la rencontre de sa fille et baisa avec respect ses yeux, que Dieu avait si miraculeusement ouverts à la lumière du jour.

Adalric, émerveillé et charmé des qualités et de la science d'Odile, songea alors à la marier à quelque puissant seigneur de ses amis ; mais la jeune fille déclara qu'elle avait bien d'autres pensées. Néanmoins, un duc d'Allemagne ayant demandé la main d'Odile, le duc et la duchesse donnèrent leur consentement. Il n'en fallut pas davantage pour que la sainte prit la fuite. Son père se mit aussitôt à sa recherche, et prit justement le chemin de Fribourg-en-Brisgau, où elle s'était réfugiée. Mais ne pouvant la découvrir, Adalric, affligé de son absence, fit publier dans ses Etats qu'il s'engageait solennellement, si Odile revenait à Hohenbourg, à lui laisser toute liberté d'embrasser le genre de vie qu'elle désirait. Cet édit parvint à la connaissance d'Odile, qui consentit à revenir à Hohenbourg (680).

Le duc se montra fidèle à sa promesse, et quand sa fille lui eut fait connaître le désir qu'elle avait d'établir en Alsace une communauté de vierges consacrées à Dieu, il accueillit volontiers cette proposition et voulut contribuer généreusement à cette œuvre. Aussitôt il céda à Odile le château même de Hohenbourg avec toutes ses dépendances, et cette antique forteresse,

transformée par Adalric en une maison de plaisance, fut destinée à devenir, entre les mains de la Sainte, un asile ouvert aux âmes d'élite qui voulaient fuir le contact du monde.

Ce fut entre les années 680 et 690 que se firent les travaux nécessaires pour approprier la maison de Hohenbourg à sa nouvelle destination. Le duc pourvut littéralement à toutes les dépenses et présida souvent lui-même à l'ouvrage. Quand les bâtiments furent terminés, Odile en prit possession, à la tête d'une communauté de cent trente religieuses, qui appartenaient aux meilleures familles du pays. Cette communauté si prospère dès sa naissance, jeta un grand éclat dans la province. La sainteté de l'abbesse et la ferveur des religieuses firent regarder la solitude de Hohenbourg comme l'asile de la vertu la plus pure. Les deux chapelles que le duc Adalric avait fait bâtir sur la montagne ne suffisant plus, Odile en fit construire encore six autres. Il semblait, dit l'historien de la sainte, que la bienheureuse voulait changer tout Hohenbourg en chapelles ou plutôt en stations. Les propriétés que le duc Adalric céda à la communauté de Hohenbourg sont mentionnées dans le testament de sainte Odile, dans deux bulles des papes Léon IX et Lucius III, et dans une lettre de l'empereur Louis 1er.

Les sanctuaires de Hohenbourg ne tardèrent pas à être visités par un grand nombre de pèlerins. Mais ceux qui étaient infirmes ne pouvaient que difficilement atteindre le monastère situé au sommet de la montagne. Odile, secondée par les pieuses libéralités de sa mère, Berswinde, fit bâtir pour ces malheureux un hôpital et une église dédiée à saint Nicolas, au pied de la montagne, et elle enseigna à ses pieuses filles, pendant des années nombreuses, en fréquentant cet hôpital dont elle faisait pour ainsi dire son jardin de délices, le bonheur que l'on goûte lorsqu'on daigne s'abaisser jusqu'à consoler les pauvres et les misérables.

Odile visitait tous les jours l'hôpital de Nieder-Münster, mais ses fatigues continuelles, jointes à son grand âge, avaient singulièrement affaibli ses forces. *"Un jour, dit un auteur contemporain, que la sainte revenait seule à Hohenbourg, elle rencontra un pauvre étendu dans le chemin et mourant de soif et de fatigue. Ne pouvant courir assez vite pour chercher du secours à ce malheureux, elle mit toute sa confiance en Dieu, et, se souvenant de ce qu'avait fait autrefois Moïse, elle frappa de son bâton le rocher voisin. Il en sortit à l'instant une fontaine dont l'eau salubre rendit la vie à ce mourant"*. Quand le moment fut venu, Odile annonça elle-même à ses religieuses le jour de sa mort qui survint le 13 décembre.

Aussitôt après la mort d'Odile, les habitants du pays vinrent en foule vénérer le tombeau de la sainte abbesse de Hohenbourg. L'Alsace dont elle avait été l'ornement, la choisit pour patronne, et la montagne de Hohenbourg perdit son ancien nom pour porter celui de montagne de Sainte-Odile, sous lequel elle est maintenant désignée.

Placée entre les Vosges et l'Alsace, elle domine une vaste étendue où l'œil découvre vingt villes et plus de trois cents villages, séparés par des plaines, des forêts, des vignobles fertiles, des prairies entrecoupées de ruisseaux, au centre desquels le Rhin roule ses eaux majestueuses. Un chemin ombragé conduit au sommet de cette montagne, où le souvenir de sainte Odile s'est conservé si vivace depuis le VIIe siècle jusqu'à nos jours. L'église qui s'élève actuellement sur le mont Sainte-Odile remonte à l'an 1692. Les reliques de la Sainte, dont le tombeau fut ouvert pour la première fois, en 1354, en présence de l'empereur Charles IV, sont restées malgré les révolutions et les désastres, sur la montagne qu'Odile avait embaumée de ses vertus. Les fils de l'Alsace catholique en ces jours de deuil, invoquent plus que jamais l'héroïne que le ciel leur a donnée pour protectrice.

L'Ame belliqueuse de la Germanie.

"Ecoute, écoute, ô mon frère ; car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes. L'épouvante a glacé les peuples... Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre... Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront l'Antéchrist, celui qui

sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, leurs enfants, et ne voulant pas être consolées."¹¹

C'est en ces termes que débute la prophétie de sainte Odile. Le tableau est sombre, mais il n'est pas plus sombre, hélas ! que la réalité dans cette épouvantable guerre, qui est bien en effet, non pas seulement une guerre européenne, mais une guerre mondiale. La terreur passe et envahit tout ; mais des guerriers ont surgi de toutes parts qui lui ont résisté, et les mères elles-mêmes se sont dressées terribles contre l'orgueilleux guerrier, en opposant les poitrines de leurs fils en armes aux assaillants vomis par l'enfer.

Des jours mauvais ont passé en 1914 et 1915 ; les invasions des Wisigoths et des Huns se sont renouvelées. La Belgique, la France, la Pologne, la Russie elle-même, la Serbie, le Monténégro, ont subi le flot dévastateur des envahisseurs.

"Les peuples des forêts et des montagnes ont été terriblement éprouvés."

La race belliqueuse de la Germanie produit toujours des guerriers féroces, avides de conquérir le monde, en détruisant tout sur leur passage. Le farouche Attila mettait sa gloire à dire que *"l'herbe ne croissait plus partout où son cheval avait passé"*. Aujourd'hui Attila s'appelle Guillaume II, roi de Prusse et empereur d'Allemagne. Le premier s'intitulait le Fléau de Dieu ; le second a voulu se faire passer pour l'Antéchrist.

Lisez sa proclamation à ses armées de l'Est :

"... Rappelez-vous, dit-il, en ce document, que vous êtes le peuple élu ; je suis l'instrument du Très-Haut ; je suis son glaive, son représentant. Malheur et mort à tous ceux qui résisteront à ma volonté ! Malheur et mort à ceux qui ne croient pas à ma mission ! Malheur et mort aux lâches ! Qu'ils périssent tous les ennemis du peuple allemand ! Dieu exige leur destruction, Dieu, qui, par ma bouche, vous commande d'exécuter sa volonté !..."

Il se dépeint lui-même "le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde... celui qui sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, leurs enfants, et ne voulant pas être consolées."

On sait les épouvantables atrocités, organisées par ordre supérieur et exécutées avec une férocité sans nom par l'armée impériale, surtout dès le début de ces hostilités.

La révolte et le dégoût ont pénétré chez les neutres eux-mêmes, au récit de tant de cruautés, de mutilations, d'incendies et de ravages ; et les Allemands, sans avoir cessé de l'être en principe, sont bien redevenus dans l'esprit des peuples les barbares Germains d'antan. Leur barbarie leur a été reprochée de tous côtés et par toutes les ambassades disponibles : pour toute réponse il se sont évertués à construire de nouveaux et puissants sous-marins, d'énormes zeppelins, des machines monstres pour gaz asphyxiants, etc., etc.

Bien plus au mois de février dernier l'Allemagne, parlant par la bouche de son orgueilleux empereur, a tenu en substance ce langage à ses troupes : *"Vous nous avez vus en Russie et en Serbie ; nous allons faire mieux. Vous avez vu ce que le génie français a réalisé imparfaitement en Champagne au mois de septembre 1915 ; c'était une conception intéressante ; nous l'avons mise au point : l'univers jugera et se courbera..."*

Et pourquoi nier l'anxiété de l'univers dans les premières semaines de la bataille de Verdun ?...

"L'épouvante a glacé les peuples" selon le langage de la prophétie. Car la poussée vers Verdun avait été soigneusement et "kolossalement" préparée, comme elle devait avoir une valeur d'enseignement universel. Ce qu'Odile a vu en premier lieu, dans un horizon rouge de sang, le poète Milton devait le chanter plus tard en d'autres termes, non moins prophétiques, dans son immortel Paradis perdu : *"Dans ces jours-là, dit-il, la force seule sera admirée ; on l'appellera valeur et vertu héroïque. Triompher dans les batailles, subjuguier les nations, rapporter des dépouilles après avoir massacré un nombre d'hommes incalculable, sera considéré comme le plus haut degré de la gloire humaine. Et à cause de cette gloire issue de la victoire, ils se feront*

¹¹ Le texte latin, avec citations et preuves d'authenticité, ne pouvant intéresser tous les lecteurs, se vend à part dans une brochure spéciale, prix : 0 fr. 50.

honorer du titre d'illustres conquérants, de protecteurs de la race humaine, de dieux et de fils de dieux. Il serait plus juste de les appeler des destructeurs et des fléaux de l'humanité."

On ne peut pas mieux décrire le "kolossai" esprit de la "kultur" allemande ; on ne saurait mieux analyser l'âme belliqueuse de la Germanie. Que l'Allemagne soit appelée "la nation la plus belliqueuse de la terre", partant la plus féroce, la plus barbare, elle s'en fera gloire et honneur : c'est dans la nature de l'âme germanique. Les Germains en effet, dès les temps reculés où il nous est permis de les étudier, se sont créés une théogonie cruelle et sanglante qui reflète sans aucune méprise leurs natures sauvages. Bien plus rien n'a changé depuis ces temps anciens. Le peuple allemand, comme le peuple germanique, est demeuré cristallisé avec tout son Walhalla dans la cruauté, le mensonge et la barbarie. Il n'a pas su ou n'a pas voulu en sortir.

Les preuves les plus convaincantes s'offrent à nous par centaines : qu'il nous suffise d'en apporter quelques-unes. Vers l'an 500 avant Jésus-Christ par le chemin de la mer Noire et du Danube arrivèrent les Germains qui achevaient leur exode des plateaux de Pamir.

On suppose généralement que cette peuplade isolée avait vécu dans les déserts de la Sibérie, avant d'entreprendre la migration qui l'amenait en Europe. Pendant mille ans, dans ces déserts, en contact avec les sauvages mongols, elle avait vécu sauvage elle-même, sans se laisser pénétrer par la moindre civilisation.

Tous les historiens, Juvénal, César, Strabon, Tacite, etc., constatent qu'au moment de leur arrivée en Europe, les Germains étaient plus barbares que les plus barbares des peuples : barbares de mœurs, barbares dans le domaine de la pensée, perfides, dissimulés, menteurs, voleurs. Ils remontent vers le Nord après s'être heurtés aux populations celtiques et occupent les bords de la Baltique, la mer du Nord et les frontières du Rhin, où vers l'an 60 avant l'ère chrétienne ils furent arrêtés par les armées de Jules César. Hérodote qui nous parle d'eux vers l'an 450 avant Jésus-Christ, nous dit que leur seul dieu, c'est le dieu de la guerre. Ils le représentaient par un glaive enfoncé dans le sol, prenant par cet acte, possession de la terre et de ses habitants. Plus tard, le dieu Glaive a changé de nom. C'est désormais Wotan ou Odin : mais c'est toujours la force, le glaive divinisé, toute une théogonie belliqueuse et cruelle qui ensanglante même le Walhalla, ce séjour astral aux cent quarante portes où vivent avec les dieux les héros au cœur d'airain, qui ont péri, la lance à la main, et que les Walkyries, vierges guerrières, ont recueillis dans les combats.

La vie des cieux dans toutes les religions est généralement une vie de repos. La mythologie germanique ne saurait se plier à cette idée généralement reçue : il lui faut des combats dans les cieux, de même que des combats sur terre. Les héros admis à la table des dieux, tantôt s'enivrent de bière et d'hydromel, tantôt se défient entre eux et se livrent à des joutes sanglantes. Le crépuscule venu, ils sont recueillis par les Walkyries qui pansent leurs blessures, les guérissent en versant sur leurs plaies un baume céleste, et les ramènent au palais des dieux pour s'enivrer dans de nouveaux festins. Même après la mort, l'appétit du sang subsiste, leur paradis n'est pas la paix : leur jouissance consiste à y verser le sang et à le voir s'y répandre.

Remarquez bien que la littérature allemande est infestée de cette doctrine sanguinaire : ce peuple n'a pas changé, il ne change pas, il a l'âme belliqueuse, qui s'appelle germanique ou allemand. Il tient à son "vieux Dieu" courant aux combats dans une course échevelée, au triple galop de sa monture ou chevauchant dans les airs, le bâton runique à la main et accompagné de ses corbeaux et de ses éperviers, entouré des esprits des morts.

Goethe, le plus célèbre des poètes de l'Allemagne, auteur presque contemporain, puisqu'il est mort en 1842, Goethe lui-même n'a pas su ou n'a pas cru devoir priver son Faust des péripéties sanglantes et des scènes burlesques de sorcellerie, si appréciées des habitants d'outre-Rhin. Faust, veut même sonder les profondeurs de la science universelle et en connaître les mille secrets : *Moi, Faust, en conquérant, j'apparais sur la terre ; Les peuples tour à tour disent : C'est un géant !*

Et aux Génies, dont il n'hésite pas à se proclamer l'égal, il crie bien haut : *Je me crois comme vous plein de toute-puissance.*

Cet esprit belliqueux ne pouvait et ne devait aboutir qu'à la destruction de tout ce qui ne porte pas le cachet allemand made in Germany. Il y a longtemps en effet que les Allemands se sont dressés orgueilleusement contre leurs adversaires, en leur criant qu'ils sont d'un sang plus noble, d'une "Kultur" plus élevée, et que par là même ils peuvent prétendre au droit de commander au reste du monde et de l'exploiter à leur profit. Ce prétendu droit, ils ont voulu le faire valoir par la force des armes et par tous moyens. "Ils y ont apporté la férocité de la bête sauvage qui déchire tout ce qui lui résiste." D'aucuns s'en sont trouvés surpris ; mais ils ne connaissaient pas apparemment cette parole de Nietzsche, un des principaux philosophes prussiens : *"Soyez durs pour être forts."* Nous leur donnons à méditer cette réponse du maréchal von der Goltz à l'évêque de Liège, qui se plaignait des excès de la soldatesque allemande : *"Nous vaincrons, monseigneur, et la gloire effacera tout."*

Ce n'est pas plus difficile que cela : chez eux, la fin justifie les moyens. Il s'agit de vaincre avant tout. La condition normale d'un état où la force prime le droit, où les traités sont déchirés comme des chiffons de papier, c'est l'état de guerre, et sa devise, la lutte pour la vie, c'est-à-dire la lutte pour la domination des forts sur les faibles, la lutte pour l'exploitation des vaincus et leur maintien à l'état d'oppression.

C'est la mise en pratique du langage d'Hamlet, prince de Danemark dans la tragédie qui porte son nom :

To be, or not to be, that is the question...

Etre ou n'être pas, c'est là la question ;

S'il est plus noble dans l'esprit de souffrir

Les piqûres et les flèches de l'affreuse fortune

Ou de prendre les armes contre une mer de trouble,

Et, en s'opposant à eux, les finir ?...

Plutôt disparaître du rang des nations que de ne pas imposer son joug aux autres peuples : Voilà un des dogmes chers à la Germanie. Pour dominer, elle y mettra le prix : mais que lui importe pourvu qu'elle arrive à son but ? Son Kaiser odieux signera de la même main des proclamations pour appeler ses sujets à la prière et des proclamations pour les lancer au massacre des femmes et des enfants, à la dévastation, au pillage des choses saintes comme des choses profanes.

Ecroulez-vous sous les obus prussiens, cathédrales de Reims ou de Verdun, disparaissent pauvres églises de campagnes et basiliques somptueuses, abaissez-vous, Vierge d'Albert, laissez passer la "Kultur" germanique.

Le fameux Von der Goltz écrivait en 1884 : *"Chacun sait que la prochaine guerre sera d'une violence destructive, inconnue jusqu'à ce jour... Le désastre sera grand comme les armées qui le provoquent. On déploiera, de part et d'autre, toute la force morale et matérielle possible pour s'anéantir... Le temps des guerres de cabinet est passé, elles ne se terminent plus parce que l'homme qui est à la tête d'un Etat ou le groupe dominant sont à bout de forces, mais seulement, lorsque l'un des peuples en lutte est épuisé... Les guerres sont devenues entièrement l'affaire des nations... Avant tout, il faut anéantir l'adversaire."*

On sait avec quelle ténacité les Allemands se sont préparés depuis cette époque et même auparavant à la guerre actuelle et à leur attaque brusquée de 1914 par l'envahissement de la Belgique. Mais si elle fait une guerre de races, cette nation qui veut être appelée, comme le dit la prophétie, "la plus belliqueuse de la terre", elle ne manque pas non plus l'occasion de s'en prendre à l'évangile, à la religion.

Le 10 septembre 1870, Bismarck adressait ces paroles au député Verlé : *"Les races latines ont fait leur temps ; un seul élément de résistance leur reste, c'est la religion, et quand nous aurons triomphé du catholicisme, elles ne tarderont pas à disparaître."* Combien qui n'ont pas voulu comprendre jusque là et qui hélas ! ne comprendront pas encore ! Voici un extrait de la

proclamation de Guillaume II à la Revue militaire de Cologne, septembre 1897 : *"Il dépend de nous de conserver l'intégrité de l'œuvre du grand empereur, et de la défendre contre toute influence ou revendication de l'étranger. Nous engageons les chauvins français à contempler ce qui se passe dans le sud de l'Empire où les souverains allemands bien unis se sont rassemblés pour passer en revue les fils de l'Allemagne, ces soldats éprouvés qui ont fait trembler sous leurs pas les plaines ensoleillées, qui ont de la moelle dans les os et du courage au cœur, comme leurs pères qui ont obligé en France l'orgueilleux ennemi à plier le genou devant eux. La parole du Grand Homme d'Etat est toujours vraie : Les Allemands ne craignent que Dieu, et rien de plus ; et vis-à-vis des menaces ouvertes ou déguisées de l'Etranger, nous sommes avec le Dieu qui a créé le firmament."* Après un tel discours, Guillaume II était bien le "guerrier terrible qui pouvait entreprendre la guerre du monde" et par là même déclarer la guerre à tous les peuples de l'univers.

Reste à savoir si le Dieu de Luther ou le "vieux dieu allemand" est bien celui qui a créé le firmament. Pour toute réfutation, qu'il nous suffise de dire que celui qui a créé l'univers et "dont les cieux racontent la gloire" n'a certainement jamais recommandé le triple esprit de domination, de férocité et de barbarie, si cher au Kaiser et à tous les disciples de Luther, grands admirateurs des vierges guerrières du Walhala, toujours ensanglanté.

Dans le milieu germanique où elle avait été déposée, la larve luthérienne devait trouver une éclosion facile ; mais on n'a pas, malgré tout, une idée des interprétations fantaisistes, pour ne pas dire sauvages et inhumaines que les protestants prussiens ont tirées de notre évangile de douceur, de charité et de miséricorde, au profit de la plus grande Allemagne, grâce à leur système rationaliste de Libre examen et de la Libre conscience, qui permet, à l'exemple de Luther, d'interpréter les textes de la Bible à la couleur de l'esprit d'un chacun.

Écoutons, enseignant du haut de la chaire, le Pasteur luthérien Fritz Philippi, de Berlin :

"De même que le Tout-Puissant fit crucifier son Fils afin que s'accomplît l'œuvre de rédemption, de même l'Allemagne est destinée à crucifier l'humanité pour assurer son salut. L'humanité doit-être sauvée par le sang et le feu et par l'épée. Les guerriers allemands ne versent pas d'un cœur joyeux le sang des autres nations ; c'est pour eux un devoir sacré qu'ils ne sauraient négliger sans commettre un péché. Notre empereur adoré hait les horreurs de la guerre. Pendant de longues années il travailla à maintenir la paix dans le monde. L'Allemagne n'a jamais employé sa force à menacer l'indépendance d'une nation. C'est précisément à cause de notre pureté que nous avons été choisis comme l'instrument du Tout-Puissant pour punir les envieux, châtier les méchants et pour frapper de l'épée les peuples pécheurs. La mission divine de l'Allemagne est de crucifier l'humanité. Par suite, le devoir des soldats allemands est de frapper impitoyablement ; ils doivent tuer, ils doivent brûler, ils doivent détruire. Des demi-mesures seraient impies. Ce doit être une guerre sans pitié."

Le pasteur Lœbel, de la grande église luthérienne de Leipzig, dit à son tour :

"C'est cette conscience de notre mission qui nous permet de nous réjouir et d'être heureux, d'un cœur plein de reconnaissance, quand nos engins de guerre abattent les fils de Satan et quand nos merveilleux sous-marins, instruments de la vengeance divine, envoient au fond des mers des milliers de non-élus. Nous devons combattre les méchants par tous les moyens possibles : leurs souffrances doivent nous être agréables, leurs cris de douleur ne doivent pas émouvoir les sourdes oreilles allemandes. Il ne peut y avoir de compromis pour l'enfer, de pitié pour les serviteurs de Satan... en d'autres termes, point de quartier pour les Anglais, les Français, les Russes et pour les peuples qui se sont donnés au diable, qui ont été, en conséquence, condamnés à périr par une sentence divine."

Entendons enfin le professeur Rheinold Seeberg, professeur de théologie à l'université de Berlin :

"Nous ne haïssons pas, dit-il, nos ennemis. Nous suivons le commandement de Dieu, qui nous enjoint de les aimer. Mais nous considérons que nous faisons une œuvre d'amour en les tuant,

en les faisant souffrir, en brûlant leurs maisons, en envahissant leurs territoires. L'Allemagne aime les autres nations, mais elle les châtie pour leur bien."

Cette mentalité fait frémir autant qu'elle indigne : car elle crée pour celui qui se croit le plus fort, le droit de voler et d'assassiner, sans frein, sans limites et sans remords.

Remarquons, en passant, qu'en règle générale, bien différente a été l'attitude des prêtres catholiques allemands qui ont rappelé, du haut de la chaire, à leurs fidèles, les lois chrétiennes de la guerre, en leur faisant jurer solennellement de respecter les propriétés privées, les femmes et les enfants, de ne pas tourmenter les non combattants et d'épargner l'ennemi désarmé : langage qui représente la sainte doctrine que tout Français doit pratiquer, sous peine de voir la civilisation retourner à la pire sauvagerie, en s'exposant à de terribles représailles.

Pour bien comprendre l'âme allemande, non seulement il faut tenir compte des passions déchaînées en elle par les enseignements luthériens et par la fatuité des philosophes prussiens, mais encore il est bon de se remémorer ce que Tacite disait des Germains de son temps : *"Lorsqu'au bruit effrayant du bardit, les guerriers suivent les étendards qu'ils ont retirés du fond des bois sacrés, le principal stimulant de leur courage, et c'est que leurs troupes sont formées par les membres de la même famille et que près d'eux sont les objets de leurs affections. De là arrivent à leurs oreilles les cris lamentables des femmes, les vagissements des enfants : là sont pour chacun d'eux les plus saints témoins, ceux dont ils cherchent le plus la louange. Ils portent leurs blessures à leurs mères, à leurs femmes : elles n'ont pas peur de les compter ni de les examiner. Elles apportent aux combattants des vivres et des exhortations. On raconte que des armées qui déjà lâchaient pied et cédaient, furent ralliées par des femmes, par la constance de leurs prières, par leurs poitrines opposées aux fuyards et par la menaçante perspective qu'elles leur offraient de cette captivité qu'ils redoutent avec bien plus d'horreur pour leurs femmes que pour eux-mêmes."* (Tac. Germ. VII, VIII.)

Cherchez dans les vieux chants du Nord : vous constaterez comme il a été dit précédemment, que les héros de ces poèmes nous apparaissent plus souvent dans la farouche violence de la passion que dans la tendresse du sentiment. Les Walkyries, ces antiques héroïnes de l'Edda, qui personnifient à un si haut degré les vertus des héros, nous sont représentées comme des déesses chez lesquelles la passion furieuse dompte finalement, l'instinct de la justice, heureuses et fières d'une mission sanguinaire, ou glorieuses de démontrer qu'en leur âme le ressentiment de l'amour déçu est devenu une haine implacable.

Un jour que le roi des Huns revenait du carnage, la reine va au-devant de lui et lui présente des vases d'or remplis de miel. Le roi les réserve pour un grand festin ; c'est alors qu'il goûte ce miel. *"Roi des glaives, lui dit la Walkyrie Gudruna, tu as mangé dans ce miel le cœur sanglant de tes fils. Le noble Atli (Attila), me suis-je dit, peut manger de la chair d'homme dans un festin et la distribuer à ses braves."* Les Huns, ces bourreaux sataniques, les Huns criaient et pleuraient. Gudruna seule ne pleure point, Gudruna, elle, la mère ! Elle égorge le roi, met le feu au palais qui s'écroule et ensevelit sous ses ruines les enfants des Huns. Du milieu de ces ruines embrasées s'échappe le sombre génie de cette demeure, et Gudruna se précipitant dans la mer, nage vers des rives lointaines où la légende la fait vivre encore.

(Eichhoff, *Edda, chant du Mava - Mal.*)

L'esprit germain s'est pénétré d'admiration pour ces natures indisciplinées : est-il donc surprenant qu'il en ait gardé les passions furieuses et vindicatives, alliées à un sentiment belliqueux qui lui semble naturel ? L'âme germanique se flattera plus facilement de remplir mieux que toute autre le rôle d'une héroïne.

Les Allemands croiront qu'ils sont appelés à être des "surhommes". De là, pour eux, la nécessité du pangermanisme, c'est-à-dire d'une domination européenne, qui pour un peu de plus ne tendrait à rien moins qu'à une hégémonie mondiale. Le plan pangermaniste fut exposé d'une façon particulièrement nette, il y a vingt ans, dans une brochure intitulée : *Grossdeutschland und Mitteleuropa um das Jahr 1950* (La grande Allemagne et l'Europe centrale en 1950.) On a

prétendu avec preuves à l'appui que Guillaume II a été l'instigateur du mouvement pangermaniste. C'est possible : car on cite de lui cette réponse au discours du bourgmestre de Mayence, le 28 août 1898 : *"Pour maintenir intact l'héritage que m'a légué mon immortel grand-père, il sera nécessaire que notre autorité se maintienne ferme à l'égard de nos voisins. Dans ce but, l'unité et la coopération de toutes les tribus germaniques sont nécessaires."*

Mais par ailleurs il est bien avéré, comme nous l'avons démontré, que les Allemands à l'instar de leurs ancêtres, les Germains, ne font la guerre que pour envahir et dominer toujours davantage. Leur commerce mondial et leur infiltration dans toutes les branches de l'industrie étaient trop connus pour que nous en parlions ici. Mais sait-on bien assez généralement que l'Allemagne, au moyen-âge, avait déjà conquis le droit de bourgeoisie, en Italie par la construction des cathédrales et des églises de Milan, de Florence, d'Orvieto, d'Assise et de Sienne, en Angleterre par les basiliques de Salisbury, d'Ely, de Lincoln, de Worcester, de Winchester, d'Exeter, de Bristol, en Espagne et en Portugal par les cathédrales de Barcelone, de Léon, de Séville, de Tolède et par les églises abbatiales de Batalba, de Belem ?

On peut même dire qu'admirablement riche et variée dans l'exécution, l'architecture allemande de cette époque marqua de son empreinte le monde entier. A partir de la Réforme, l'art allemand tomba dans une décadence sans nom, pendant que le monde civilisé devenait insensiblement par d'autres expédients, la proie du germanisme belliqueux qui devait ramener l'Europe vers la barbarie.

La Guerre mondiale

La Prophétie de sainte Odile (suite).

"Vingt peuples divers combattront dans cette guerre." La prophétie indique-t-elle le nombre vingt pour exprimer une grande quantité, ou le chiffre 20 doit-il se réaliser à la lettre ? L'avenir le dira. Le fait est que déjà la vision s'est empressée de nous dire qu'il s'agit bien de la guerre du monde "bellum mundi." Or. Cicéron, Ovide, Horace donnent au mot latin "mundus" non seulement le sens de "nations" mais encore celui de "globe terrestre".

Nous n'entreprendrons pas l'historique de la déclaration de guerre ; tous nos lecteurs en ont suivi les différentes péripéties, principalement depuis le drame de Sarajevo qui fut la conséquence ou plutôt le prétexte de l'ultimatum austro-hongrois à la Serbie. La France n'avait cessé de travailler au maintien de la paix, lorsque le samedi 1er août 1914 l'ordre de mobilisation générale appela aux armés le peuple français. Tous, jeunes ou vieux, réservistes et territoriaux, quittèrent famille et foyer avec un enthousiasme indescriptible, prêts à se dresser devant l'ennemi pour la défense de la Patrie, pour la sauvegarde du Droit et de la Justice, fermement convaincus de la victoire finale. L'Allemagne, voulait la guerre : des documents connus depuis ont prouvé d'une façon absolue que, dès le mois de juin, des instructions avaient été données aux navires allemands, croisant sur les côtes de l'Afrique du Sud, concernant leurs bases de ravitaillement. "L'Allemagne, tel un vautour gigantesque, dit M. Finot dans son ouvrage : Civilisés contre Allemands, troublait le sommeil des grands et des petits. On s'attendait du jour au lendemain, à une guerre terrible devant ébranler les assises du monde. Le cauchemar d'une catastrophe générale pesait sur tous... Les pacifistes eux-mêmes finissaient par se sentir risibles. Un démon posté derrière eux semblait prendre un plaisir malicieux à parodier leurs paroles et leurs gestes. L'Europe chrétienne allait tout droit vers un paganisme inquiétant, vers le culte de la force brutale piétinant tout, y compris les conquêtes primordiales de la civilisation. Les mots de morale et de religion qu'affichaient les gouvernements, avaient quelque chose de factice et d'irréel ; ils tombaient dans le vide. L'Europe se déchristianisait. Souverains et nations, tous étaient logés à la même enseigne. Le matérialisme de mauvais aloi, qui a transformé et dégradé l'Allemagne, menaçait le monde. Les intérêts et les procédés d'un négoce douteux, vil mercantilisme, imposés à Berlin, présidaient aux relations de pays à pays. On ne servait plus le Christ, on s'en servait. En Allemagne, la religion, la philosophie et la science elle-même se

trouvaient gangrenées au contact des émanations nauséabondes que dégageait la voracité des appétits sans foi ni lois. Une guerre devait en sortir..."

Elle en sortit en effet sous l'impulsion du militarisme allemand, monstrueuse et terrifiante, dont "l'épouvante a glacé les peuples." Depuis le samedi 25 juillet, les gares de la frontière allemande avaient été occupées militairement et les avant-postes avaient même pénétré déjà sur le territoire français.

Le 31, l'Autriche bombarde Belgrade. C'en est trop : le feu est aux poudres. M. Viviani, dans sa dépêche envoyée, le soir du 31 juillet à tous les ambassadeurs de France, leur dit textuellement : L'attitude constante de l'Allemagne qui, depuis le commencement du conflit tout en protestant sans cesse auprès de chacune des puissances de ses intentions pacifiques, a fait échouer en fait, par son attitude ou dilatoire ou négative, toutes les tentatives d'accord et n'a pas cessé d'encourager, par son ambassadeur, l'intransigeance de Vienne ; les préparatifs militaires allemands, commencés depuis le 25 juillet et poursuivis sans arrêt depuis ; l'opposition immédiate de l'Allemagne à la formule russe, déclarée à Berlin inacceptable pour l'Autriche avant même d'avoir consulté cette Puissance ; enfin toutes les impressions venues de Berlin, imposent la conviction que l'Allemagne a poursuivi l'humiliation de la Russie, la désagrégation de la Triple-Entente et, si ces résultats ne pouvaient être obtenus, la guerre. L'Allemagne adresse un ultimatum à la Russie, lui demandant le retrait de sa mobilisation et le 2 août, elle lui déclare formellement la guerre. C'est donc nos alliés Russes qui furent les premiers visés par l'Allemagne, mais presque simultanément, le roi des Belges recevait l'ultimatum allemand exigeant le libre passage de ses troupes.

Voici d'ailleurs les déclarations de guerre qui se sont succédé durant le mois d'août 1914 :

- 1° De l'Allemagne à la Russie, le 1er août ;
- 2° De l'Allemagne à la France, le 3 ;
- 3° De l'Allemagne à la Belgique, le 3 ;
- 4° De l'Angleterre à l'Allemagne, le 4 ;
- 5° De l'Autriche à la Russie, le 5 ;
- 6° Du Monténégro à l'Autriche, le 5 ;
- 7° De la Serbie à l'Allemagne, le 6 ;
- 8° Du Monténégro à l'Allemagne, le 11 ;
- 9° De la France à l'Autriche-Hongrie, le 11 ;
- 10° De l'Angleterre à l'Autriche-Hongrie, le 13 ;
- 11° Du Japon à l'Allemagne, le 23 ;
- 12° De l'Autriche à la Belgique, le 29 ;

A ces puissances belligérantes il faut encore ajouter la Turquie, l'Italie, la Bulgarie et le Portugal. Or, quand il s'agit de peuples, nous ne pouvons oublier nos braves alliés les Canadiens, les Indiens et les Australiens, qui, sous la domination de l'Angleterre, nous ont déjà fourni, comme la Grande-Bretagne elle-même, de précieux contingents. Les vingt peuples sont-ils au complet ? Comptez- bien.

Mais aussi prêtez l'oreille : car il nous semble entendre des galops de chevaux et des sirènes de navires... N'oubliez pas que les adversaires de l'Allemagne sont puissants et que le 4 septembre 1914, la France, l'Angleterre et la Russie ont signé un pacte international par lequel elles ont pris l'engagement de ne signer aucune paix séparée avant la victoire décisive. Or, ces puissances savent que leurs traités sont inséparables de leur honneur, de leur nom, de leur vie. N'oubliez pas... que bien des neutres scrutent l'horizon, et attendent patiemment ou impatiemment le vent favorable qui enflera leurs voiles...

Vision d'horreurs

La Prophétie de sainte Odile (suite).

Une guerre monstrueuse. — Le cataclysme de l'Europe.

"Le Conquérant sortira des rives du Danube... La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les humains auront jamais subie... Ses armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes, qui lanceront des éclairs, pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées... Il remportera des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs ; car on verra ses guerriers, ailés, dans des chevauchées inimaginables, s'élever jusque dans le firmament pour y saisir les étoiles, afin de les projeter sur les villes et y allumer de grands incendies... Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront : D'où vient sa force ? La terre sera bouleversée par le choc des combats ; les fleuves seront rougis de sang et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des océans... Les générations futures s'étonneront que ses adversaires n'aient pu entraver la marche de ses victoires... Des torrents de sang humain couleront autour de la montagne : ce sera la dernière bataille "ultima pugna".

Le prince impulsif, autoritaire, ardent, ne se plaisant qu'aux parades guerrières, ne parlant que de sa mission divine, de sa poudre sèche et de son glaive acéré, l'amateur de faste, de cortèges pompeux, de constructions et de destructions colossales qu'est Guillaume II, roi de Prusse et empereur des Allemagnes, naquit le 27 janvier 1859. Il est le fils de Frédéric III et de l'impératrice Victoria, sœur d'Edouard VII, et petit-fils de Guillaume Ier de Hohenzollern, roi de Prusse en 1861, empereur d'Allemagne en 1871, qui écrasa le Danemarck en 1864, battit l'Autriche à Sadowa en 1866, et vainquit la France, à laquelle il enleva, au traité de Francfort, l'Alsace et une partie de la Lorraine.

Le Hohenzollern, principauté allemande, berceau de la dynastie régnante, a été cédé à la Prusse vers 1849 ; il est situé sur le Danube.

Guillaume II a pris en mains les destinées de l'empire germanique, à 29 ans, en 1888. On sait que le kaiser a sept enfants :

- 1° le kronprinz Wilhelm, né en 1882 ;
- 2° le prince Eitel-Frédéric, né en 1883 ;
- 3° le prince Adalbert, né en 1884 ;
- 4° le prince Auguste, né en 1887 ;
- 5° le prince Oscar ;
- 6° le prince Joachim ;
- 7° la princesse Victoria-Louise.

Guillaume II, qui fut élevé lui-même selon la coutume anglaise avec douceur et bonté, a adopté au contraire, pour ses fils, les vieilles habitudes de la famille de Hohenzollern et, de l'aveu même de l'écrivain allemand Haussmann, l'empereur corrigeait souvent ses enfants "à coups de rotin". On leur a infusé la "Kultur" germanique jusqu'à la dernière goutte. Ils parlent, d'ailleurs, toutes les langues européennes, et le français à la perfection. Leur éducation a été très soignée ; ils ont été initiés de très bonne heure à la vie militaire. On leur a appris l'amour du travail et l'économie. Pourquoi le kaiser ne leur a-t-il pas enseigné à être économes du sang des peuples ? Mais commentons la prédiction de sainte Odile en ce qui concerne *"la guerre la plus effroyable que les humains aient jamais subie."*

Depuis nos désastres de l'année terrible, depuis le traité de paix qui nous a ravi l'Alsace-Lorraine et qui a livré notre puissance économique à la merci de l'Allemagne, la guerre était en perspective. Un ancien ministre de la guerre, le général de Cissez, a écrit ces lignes : "Oui, nous avons eu la guerre sur les bras en 1875. L'Allemagne avait déjà convoqué ses réserves sous les drapeaux ; les têtes de colonne de l'armée d'invasion se montraient à la frontière. Nous avons dû précipitamment mettre en marche le corps d'armée de Besançon ; il a fait une étape, sac au dos, au-devant de l'ennemi ; sans l'intervention personnelle du czar Alexandre II, auprès du vieil empereur Guillaume, c'en était fait : nous nous battions ! "J'avais toujours eu le pressentiment que ce danger nous menacerait d'un jour à l'autre, sans la moindre provocation de notre part. C'est ce qui m'avait déterminé, au lendemain de la Commune, à mettre en état de service tout

ce qui nous restait de vieil armement, avant de laisser commencer la fabrication d'un nouveau matériel d'une incontestable supériorité ! Bien m'en a pris, puisqu' au moment de cette soudaine agression, nous aurions pu faire bonne figure en ligne de bataille."

Voici la conclusion d'un article paru dans le Figaro, sous la signature de M. Octave Mirbeau, en 1889, au lendemain de la grande kermesse du Champ de Mars : "On dirait que chacun se hâte de jouir, avant le Demain si noir qui nous attend... Etrange folie ! mélancolique détraquement de nos misérables carcasses humaines ! Tous, les jeunes, les vieux, les gens austères, les vénérables mères de famille, subissent les désordres de cette contagion... Croyez-vous qu'il n'y ait pas, là, dans cette folie du plaisir, dans ce déchaînement du vice, dans cette mise à nu des curiosités secrètes, comme un besoin de s'étourdir, de chasser loin de sa pensée la terrifiante préoccupation de l'avenir.

"Il n'est pas possible qu'à l'heure actuelle, il existe quelque part, un être qui ne comprenne pas les dangers qui nous guettent. La société actuelle ne tient pas debout ; l'équilibre économique est rompu. La révolution sociale et la guerre, l'exécration, la criminelle guerre... sont à nos portes."

Le Demain si noir s'est fait attendre, mais il est arrivé encore plus lugubre que ne l'avait fait pressentir l'illustre écrivain. Les endormeurs, optimistes incorrigibles, ont eu beau répéter, le front serein, le sourire de la béatitude aux lèvres : "Mais non ! il n'y a rien à craindre ! Le temps des carnages de guerre est passé."

L'agression injustifiable est venue avec toutes ses horreurs, et il a fallu courir à la frontière pour défendre le sol national. La France n'a pas eu à souffrir seule, mais l'Europe tout entière a été mise à feu et à sang, dans le plus effroyable des cataclysmes : tellement est vraie cette parole de Bossuet, que la guerre est un de ces fléaux que la divine Providence garde en réserve dans l'arsenal de sa justice infinie. Dieu la retient ou la déchaîne selon qu'est venue, ou non, l'heure de donner aux souverains, aux puissants du monde et aux nations de "grandes et terribles leçons !"

Nous ne saurions pourtant oublier ces beaux vers d'Athalie :

Celui qui met un frein à la fureur des flots
sait aussi des méchants arrêter les complots.

Mais en attendant que son bras vengeur punisse les dévastateurs comme ils le méritent, quel fléau ! Quelle catastrophe ! Quels crimes ! Quelles abominations ! Quels deuils ! En 1900, à Bremershaven, le Kaiser adressait ces paroles aux troupes de Waldersée, qui portaient châtier les Boxers révoltés : *"Pas de pardon ! Pas de prisonniers ! Ceux qui tomberont entre vos mains, ô soldats allemands, vous en ferez ce que vous voudrez. Comme il y a mille ans, les Huns sous leur roi Etzel, ont conquis un renom qui, maintenant encore, les fait paraître terrifiants, de même l'Allemagne saura se montrer en Chine si violente, que jamais plus un Chinois ne se permettra de regarder un Allemand en face."*

Toujours le rêve d'un Attila, toujours les Huns ! La violence a dû être recommandée à nouveau ; car voici des faits.

Dès le début de la guerre, le Kaiser viole la neutralité de la Belgique. Bien plus, il fait suivre ce crime initial d'une multiplicité de forfaits tellement odieux que son armée se trouve, dès le commencement des hostilités, au niveau des Bachi-Bouzouks turcs, ou des Boxers chinois qu'il voulait si bien faire disparaître de la surface du globe terrestre en 1900.

Un homme de lettres écrit : "Mon admiration pour l'Allemagne en tant que puissance civilisatrice se transforme en moi en un sentiment de répulsion, lorsqu'elle foule aux pieds l'équité et les droits et contraint un état neutre à subir les horreurs de la guerre."

L'Italie, hier alliée, se trouve obligée de prendre les armes pour sauvegarder les conquêtes de la civilisation dont elle est un des plus nobles champions.

Il y a quarante-quatre ans que l'Allemagne se préparait pour une agression brutale, et elle escomptait bien la complaisance de la Belgique et la neutralité plus ou moins bienveillante de l'Angleterre.

Perdant l'une et l'autre, sa sauvagerie ne connut plus de bornes, et son armée fut marquée d'ores et déjà du sceau de l'infamie pour de longues années. Les hordes germaniques ont pénétré en Belgique par Visé qu'elles détruisirent au passage. Liège va subir l'assaut de l'ennemi. Les forts de Liège ne pouvaient malheureusement offrir une bien longue résistance aux projectiles, des gros obusiers allemands, et, à bout de souffle, la garnison décimée, le général Léman, un héros, se fit sauter avec ses derniers forts. Les Allemands payaient bien cher ce succès, car ils laissaient plus de 25.000 hommes sur le terrain. Devant l'avalanche toujours de plus en plus grande des forces allemandes, l'armée belge dépendit pied à pied son territoire et fit journellement des prodiges de valeur, sous la direction de son héroïque roi Albert Ier qui toujours depuis dans les tranchées n'a cessé de faire lui-même le coup de feu, comme un simple fantassin. Namur, Bruxelles, Louvain, Malines ont succombé. Mais déjà les Allemands font la guerre à l'exemple de leurs ancêtres les Huns.

Pour conter toutes leurs atrocités, tous les crimes commis par ces Vandales modernes partout où ils passent, il faudrait des volumes et des volumes. Parler d'une ville, d'un village, c'est parler de toutes les villes, de tous les villages où leurs hordes d'assassins pénètrent. Incendie méthodique des maisons ; le pillage organisé ; les habitants conduits en Allemagne ou fusillés ; les blessés achevés sur le champ de bataille ; les femmes violées, les enfants martyrisés ; les villes ouvertes et les ambulances bombardées ; les taubes et les zeppelins jetant des bombes sur de paisibles ouvrières ; les œuvres d'art et les églises détruites ; la pose des mines dans les mers, sans le moindre respect des conventions signées, et, par-dessus tout, ce martyrologue si long et si cruel, infligé à la Belgique : ces sauvages tiennent à ne s'épargner aucune honte. Après la bataille de Charleroi, ce sera le tour de la France, comme plus tard celui de la trois fois malheureuse Pologne ou de l'infortunée Serbie. Partout les mêmes infamies et les mêmes cruautés : ils ont juré de traiter les Européens comme de simples Boxers.

Citons, à titre d'exemple, les atrocités de Louvain : Le 25 août 1914, après avoir subi un sérieux échec, un corps d'armée prussien se replia en désordre, sur Louvain. Les Allemands de garde à l'entrée de la ville s'imaginant que c'étaient les Belges qui arrivaient, firent feu sur leurs compatriotes qui fuyaient. Par la suite, les Allemands, pour couvrir leur erreur, prétendirent que c'étaient les habitants qui avaient tiré, alors qu'en fait tous les habitants et la police elle-même avaient été désarmés depuis plus d'une semaine. Sans faire d'enquête ni écouter les protestations, le commandant allemand déclara que la ville serait détruite sur le champ. Les habitants reçurent l'ordre de quitter leurs habitations. Une partie des hommes furent faits prisonniers ; les femmes et les enfants furent embarqués dans des trains pour des destinations inconnues. Plusieurs notables, dont huit prêtres professeurs à l'Université, furent fusillés, et les soldats, au moyen de grenades incendiaires, mirent le feu à tous les quartiers de la ville. La ville de Louvain qui comptait 45.000 habitants et qui fut la métropole intellectuelle des Pays-Bas depuis le XVe siècle, n'est plus qu'un monceau de ruines. La belle collégiale de Saint-Pierre et la Bibliothèque de l'Université ont été livrées aux flammes.

Tout près de Louvain, la ville de Malines a eu le même sort et a été bombardée à plusieurs reprises. Les canons allemands ont détruit, entre autres, un monument historique, l'église Saint-Rombaud, du XIVe siècle, si imposante avec sa grandiose tour de 97 mètres de hauteur. Les barbares s'acharneront à abattre de préférence les vieilles basiliques qui faisaient la beauté de la Belgique et du nord de la France.

Les communiqués les plus récents nous parlaient du trois cent soixante-cinquième bombardement de la ville de Reims et naturellement de sa vieille cathédrale, dont l'ossature résiste encore, du milieu des ruines, aux obusiers prussiens. Nous savons par ailleurs que les dévastateurs ont emporté non seulement les pendules des maisons, les tableaux, les tapisseries

et la vaisselle, comme en 1870, mais encore qu'en maints endroits ils ont osé faire des vases sacrés de nos sanctuaires envahis des articles d'exportation pour la religieuse Allemagne.

Plus sauvages que les Wisigoths ! vous dis-je.

La preuve la voici : "Quand Alaric, dit Ozanam, saccagea Rome en 410, un de ses guerriers qui avait forcé la demeure d'une vierge avancée en âge, y trouva des vases d'or et d'argent. Mais la chrétienne lui déclara qu'ils appartenaient au trésor de l'apôtre saint Pierre ; et le barbare, retirant la main envoya demander au roi ce qu'il devait faire de cet argent et de cet or. Alaric commanda que les vases fussent reconduits avec respect dans la basilique du Vatican. Les barbares les portèrent un à un sur leurs têtes, tandis que d'autres les environnaient l'épée nue. La trompette pacifique retentit ; les Romains sortirent rassurés des retraites où ils n'attendaient plus que la mort ou la servitude ; les vainqueurs et les vaincus se mêlèrent, et leurs voix se confondirent dans les mêmes cantiques. C'est alors que le grand Augustin, croyant voir les barbares entrer à flots précipités dans la cité mystique de l'Eglise, s'écriait : *"La dernière table de la proscription de Sylla fit périr plus de sénateurs que les Goths n'en dépouillèrent. Tout ce qui s'est vu de meurtres, d'incendies et de pillage dans ce récent désastre de Rome est arrivé selon la loi ordinaire des combats. Mais ce qui est nouveau et sans exemple, c'est que la férocité barbare se soit adoucie jusqu'à ce point, que nos basiliques soient devenues des asiles où nul n'a été frappé, d'où nul n'a été enlevé, où l'on a conduit tout ce qu'épargnait la fureur de l'ennemi."*

Mais ceci se passait au Ve siècle, tandis que la prétendue civilisation que voudrait nous imposer la "Kultur" germanique réclame des mœurs bien différentes, c'est-à-dire plus barbares. Les Allemands détruisent systématiquement des villes et des monuments historiques, des établissements scientifiques et charitables, des monuments sacrés et cela, le plus souvent, sans aucun but stratégique. L'histoire des méfaits prussiens n'est point fermée. Elle se prolongera probablement jusqu'à la fin des hostilités. L'ivresse des premiers triomphes a surexcité chez les soldats du Kaiser la cruauté des instincts humains poussés jusqu'à la dépravation, tandis que les batailles infortunées ne feront que les exaspérer davantage.

De toutes les prescriptions du célèbre accord consenti à la Haye par les puissances sous ce titre : *"Lois et coutumes de la guerre sur terre"*, que reste-t-il aujourd'hui ? Rien ou presque rien. Il suffit de consulter les documents officiels pour saisir sur le vif avec quelle désinvolture l'Allemagne moderne, entraînée vers l'abîme par son militarisme prussien, méprise ostensiblement les progrès moraux de l'humanité.

L'Histoire et le tribunal de la Haye se chargeront plus tard d'énumérer ses crimes *"sur terre, sur mer et jusque dans les airs"* comme s'exprime la prophétie.

Nous donnons encore à titre d'exemple un extrait du rapport officiel du préfet de Meurthe-et-Moselle, démontrant que tous les crimes de la soldatesque prussienne sont de pratique courante et méthodique, sous l'œil bienveillant des officiers supérieurs, quand ce n'est pas par ordre.

A Badonviller, 11 personnes assassinées, dont la femme du maire, 78 maisons incendiées, avec du pétrole ou des cartouches spéciales. Après le pillage de la ville, l'église a été canonnée et démolie ; quinze otages, dont le juge de paix, ont été emmenés.

A Bréménil, cinq personnes ont été assassinées, dont un vieillard de 74 ans ; un homme blessé il y a quelques jours, alité, a été brûlé dans sa maison avec sa mère âgée de 74 ans. Le maire a eu l'épaule traversée par une balle.

Parux n'est plus qu'un monceau de ruines ; presque toutes les maisons ont été incendiées, non par des boulets pendant un combat, mais par des soldats dès leur arrivée, avec des cartouches spéciales.

A Oslamont, plusieurs victimes, dont une jeune fille. La chocolaterie saccagée et pillée.

Par ailleurs, un communiqué officiel du gouvernement français a publié ces lignes : L'incendie des villages a été une mesure générale, de même que les mises à mort des habitants.... L'ordre d'exécution a été donné par le commandement : colonels dans certains points et commandants de corps dans d'autres.

A quand l'expiation fatalement réservée au conquérant barbare et à ses féroces séides ?

La prophétie de Sainte Odile nous renseignera à ce sujet. Le torpillage du Lusitania et de tant d'autres vaisseaux neutres crie vengeance ! Les paroles suivantes de M. Held, chef du parti du centre, au Landtag bavarois, sont à retenir : "La guerre a prouvé qu'il est plus important de raffermir l'influence allemande plutôt que les sympathies allemandes à l'étranger. Nous avons été tous stupéfaits au début de la guerre de voir que tout le monde était contre nous ; et le mal n'a fait que s'aggraver au cours des hostilités".

Il faut avoir une mentalité allemande pour être surpris d'une telle conséquence. Ce n'est d'ailleurs que le commencement du châtement, au milieu des horreurs commises par les armées du Kaiser, mais c'est de bon augure.

Un principe napoléonien

Avant d'aborder le chapitre le plus important de la prophétie de sainte Odile, il nous semble bon de traiter un principe guerrier émis par Napoléon Ier, pouvant servir de base à bien d'autres syllogismes de la plus haute gravité.

Comment et quand une guerre prend-elle fin ? Toute guerre, dit Napoléon, ne peut se terminer que de deux manières ; ou par la soumission du vaincu ou par sa résistance opiniâtre jusqu'au bout.

Dans le premier cas le vaincu reconnaissant de son plein gré ou par la force des événements qu'il est le plus faible, le vainqueur s'enhardit et lui dicte ses conditions. Malheureux dans la défaite, il lui faut encore passer sous les Fourches Caudines, mais heureux relativement s'estimera-t-il, s'il peut conserver sa liberté et son indépendance, qui lui permettront de préparer la revanche. Que n'aurait pas donné Vercingétorix à César, s'il avait pu conserver à la Gaule agonisante un lambeau de territoire où il aurait pu encore combattre et mourir, plutôt que d'être condamné à servir de marchepied à l'orgueilleux vainqueur ?

Mais dans la deuxième hypothèse, l'adversaire le plus éprouvé, malgré ses défaites, résiste encore ; il a de l'espace et du temps devant lui ; les armes ne lui manquent pas ou il peut en forger de nouvelles ; le nerf de la guerre, l'argent, ne lui fait pas défaut ; il peut harceler le vainqueur, tout au moins le fatiguer par d'incessantes guérillas : il arrivera fatalement ce qui est arrivé à Napoléon Ier lui-même obligé de se décider, dans la guerre d'Espagne qui fut une perpétuelle guérilla, à repasser les Pyrénées, sans avoir pu soumettre les Espagnols. Le déboire est grand et pénible pour le vainqueur mais dans la circonstance, c'est lui qui se soumet, c'est lui le vaincu, qui est obligé de se nourrir de sa propre substance, de se payer à lui-même l'indemnité qu'il comptait obtenir de son adversaire.

Et, ajoute Napoléon, si le vainqueur déjà fatigué et harcelé ne se détermine pas à rentrer sur son propre territoire, quand il en est temps encore, malheur, trois fois malheur à lui si le vaincu, dans ses revers, peut apitoyer la coalition qui lui donnera la force : car il sera impitoyable.

Napoléon eût le tort d'aller jusqu'à Moscou : battu, il connut les glaces de la Bérézina et... le désastre de Waterloo !

Si la France avait demandé la paix après la défaite de Charleroi, voici des documents qui vont nous faire connaître le sort qui lui était réservé, et en même temps les audacieuses prétentions de l'Allemagne : Nous proclamons dès à présent, a écrit textuellement le maréchal Baron Bronsard de Schellendorff, que notre nation a droit non seulement à la mer du Nord, mais encore à la Méditerranée et à l'Atlantique. Nous nous annexerons donc successivement le Danemark, la Hollande, la Belgique, la Franche-Comté, le nord de la Suisse, la Livonie, puis Trieste et Venise, enfin... le nord de la région Gauloise, de la Somme à la Loire...

Un écrivain militaire, le général Bernhardt, a même déclaré sans ambages que le militarisme allemand signifie la suppression des nationalités non germanisées ; Guillaume II appelle cela une mission providentielle : *N'oublions pas la tâche civilisatrice qui nous incombe selon les décrets de la Providence.*

Au moment de leur invasion à travers la Belgique et dans le nord de la France, ses soldats prenaient plaisir à écrire sur les murs calcinés des maisons qu'ils incendiaient : Wilhem II, empereur d'Europe ! Rudolph Martin, conseiller impérial à Berlin, a publié notre condamnation dès 1907 dans un ouvrage intitulé : *L'Empereur Guillaume II et le Roi Edouard VII* : "La flotte anglaise dans la prochaine guerre pourra détruire la flotte allemande." Remarquez en passant, qu'ils ne s'y fient pas encore. Et il ajoutait : "Elle pourra ruiner notre commerce extérieur ; mais rien ne saurait empêcher l'armée allemande de fouler le sol de la France, de Paris à Lyon, de la Manche à la Méditerranée."

Le comte Bernstorff, ambassadeur en Amérique, a même fait connaître que si la France était vaincue, on lui ferait subir les conditions draconiennes suivantes qu'il appelle les dix commandements de l'Allemagne ?

1° Un tiers du territoire français sera annexé ; ses habitants seront expulsés et remplacés par des allemands.

2° Ce tiers comprendra, avec le Nord et la Champagne, les départements du midi qui possèdent les principaux vignobles. (Les allemands veulent cesser de boire de la bière.)

3° Les deux autres tiers du territoire français formeront la France, qui, pendant 25 ans, ne pourra plus avoir de recrutement militaire.

4° Les Français paieront les milliards dépensés pour la guerre par la France et l'Allemagne, et paieront une indemnité de dix milliards.

5° Toutes les colonies françaises sans exception, y compris le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, deviendront possessions allemandes.

6° Remise par la France de 3.000.000 de fusils, 3.000 canons et 40.000 chevaux.

7° L'ouvrier français ne pourra plus devenir patron, ce privilège étant réservé aux Allemands.

8° Toute révolte sera impossible, les Allemands seuls étant armés.

9° Suppression du droit d'électeur et restriction des libertés civiles pour les Français.

10° Défense aux Français de s'expatrier, et transport en Prusse orientale des populations les plus remuantes et d'un dixième des jeunes femmes françaises.

La loi du carcan, quoi ! L'esclavage et la schlague !

Sans le courage de nos généraux et de nos soldats, sans leur héroïque endurance, le plan qu'on vient de lire serait un fait irrévocablement accompli. N'oublions jamais le dévouement de ces compatriotes qui ont si vaillamment combattu, de ceux qui ont été blessés, de ceux surtout qui sont morts pour la défense du territoire. C'est à eux que la France doit de ne pas subir le sort que ses ennemis lui réservaient "*dans la plus effroyable des guerres.*"

Voilà donc ce qui nous était réservé ; voilà pourquoi il fallait tenir, voilà pourquoi il faudra tenir jusqu'au bout ; et, sachons-le, le principe napoléonien se réalisera en notre faveur. La prophétie va d'ailleurs nous l'apprendre : le vainqueur, le farouche envahisseur, sera finalement vaincu, et il est à souhaiter que les conditions draconiennes, qu'il voulait nous appliquer, se retournent contre lui.

La durée de la guerre

La Prophétie de sainte Odile (Suite)

Cependant le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités : ce sera la fin de la première période, dite de victoires sanglantes, "cruentarum victoriarum." Il croira alors pouvoir dicter ses conditions...

La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première : elle sera appelée "tempus deminutionis", la période de diminution... Elle sera féconde en surprises "rebus inopinatis" qui feront frémir les peuples... Vers le milieu de ce temps, les peuplades soumises au conquérant diront : La paix ! la paix ! Mais il n'y aura point de paix... Ce ne sera pas la fin, mais le commencement de la fin, lorsque le combat se livrera dans la ville des villes.

Le texte latin dit : Non finis, sed equidem finis, quando in oppido oppidorum de manu certaverint... A ce moment beaucoup des siens voudront le lapider... Mais il se fera des choses prodigieuses en Orient... La troisième période sera de courte durée : on l'appellera la période d'invasion, car par un juste retour des choses, le pays du conquérant sera envahi de toutes parts, "ex omnibus partibus." Ses armées seront décimées par un grand mal, et tous diront : Le doigt de Dieu est là ! Les peuples croiront que sa fin est prochaine ; le sceptre changera de mains, et les miens se réjouiront."

Nous avons déjà dit que le dernier combat doit se faire autour de la montagne : sans que le texte primitif l'indique formellement, on est autorisé à croire que sainte Odile a voulu parler de la montagne de Hohenbourg, qui aujourd'hui porte son nom. La dernière bataille de cette terrible guerre, qui sera épouvantable elle-même, se livrerait donc en Alsace. Mais récapitulons période par période. Un peu de calcul. La guerre a éclaté au mois d'août 1914, et il nous faut aller jusqu'au milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités pour dire : c'est la fin des grandes victoires du conquérant, la première partie de la guerre est terminée. Or, environ dix-huit mois écoulés à partir du 1er août 1914 nous reportent à quelque chose près à la fin de janvier 1916.

Inutile d'anticiper et de nous jeter dans un optimisme, capable de nous endormir ; mais constatons que l'envahisseur a cherché à frapper de grands coups, semant la terreur sur son passage en mettant tout à feu et à sang, et que désormais il aura bien de la peine à obtenir de nouveaux triomphes, malgré l'encouragement et l'audace qu'auront donnés à ses troupes les victoires passées.

Reprenons notre addition, si nous voulons arriver à connaître l'époque à laquelle se terminera la seconde période, cette époque de diminution dans les triomphes des barbares, et peut-être aussi d'usure décisive de leurs forces.

La première partie de la guerre aura été de 18 mois ; la deuxième partie égalant la moitié de la première sera donc approximativement de 9 mois. C'est encore long, très long, puisque la fin du neuvième mois, à partir des derniers jours de janvier 1916, nous entraîne jusqu'aux jours sombres de novembre. Le cauchemar touchera à sa fin. La prophétie ne spécifie pas, mais ce sera de courte durée ensuite. D'ailleurs le seul mot d'invasion — puisque le pays du conquérant sera envahi "de toutes parts" — suffirait à lui seul pour donner le courage qui sera encore nécessaire pour atteindre le but, et proclamer le triomphe du droit, de la justice et de la liberté sur la "Kultur" rétrogradante de l'Allemagne.

Le lecteur comprendra pourquoi cette brochure n'a pu être publiée plus tôt, puisque même à l'heure où nous sommes habitués à la longueur de la guerre, la prophétie de sainte Odile nous dit encore de patienter, en nous montrant la victoire finale dans un profond lointain. Mais l'épreuve sera moins dure à porter.

Quelques mois encore, soldats courageux, et ce sera le retour au foyer ; quelques mois encore, et ce sera la défaite du barbare germain ; quelques mois encore, et vous pourrez chanter, après de terribles épreuves, les gloires de la Patrie ; quelques mois encore, et la France, de même que ses fidèles alliés, pourra construire de nouveaux arcs de triomphe ; quelque temps encore et les peuples, s'ils ne l'ont déjà dit, s'écrieront : Le doigt de Dieu est là !

Malheur à ceux qui s'acharnent à la destruction de ses temples ! Malheur aux Vandales ! Quelque temps encore, et la vie des camps et des tranchées aura disparu pour faire place à la vie ordinaire du travail, du commerce, des affaires ! Quelque temps encore, et les guerriers sortant de la fournaise reviendront avec la branche d'olivier, symbole de la Paix, pendant que femmes, enfants, vieillards, s'apprêteront à agraffer sur leurs poitrines les palmes de la Victoire ! Quelque temps encore et l'ère de pacification, dont nous parlons plus loin, sera levée pour le monde !

Cependant les nations, pour garder leur indépendance, n'oublieront pas que les hymnes de paix sonnent faux, quand ils ne sont pas entonnés par des peuples conscients de leurs devoirs et fiers

de leurs forces. Les leçons du passé ne serviraient à rien, si elles n'étaient enseignées dans l'avenir. Les vainqueurs de l'Allemagne continueront leur coalition de peuples civilisés luttant à outrance contre un nouveau retour au paganisme et à la barbarie ; et les barbares eux-mêmes seront des loups devenus dociles et des lions domptés, comme au temps où les Goths maîtres de Constantinople, ne tardaient pas à demander avec fierté, après le retour à la pacification, la construction de leur Eglise nationale.

Lisez cette page de saint Paulin à saint Nicéas composée au IV^e siècle toute parfumée de poésie, qu'on dirait écrite pour le lendemain que nous attendons. Nous la cueillons encore dans les *Etudes Germaniques* d'Ozanam :

"Tu traverseras sans effort les mers soumises :

la croix du salut armant l'antenne de ton navire, tu défieras les vents et les flots.

Les joyeux matelots changeront en hymnes leurs chants accoutumés,

et leurs voix pieuses entraîneront les brises favorables à leur suite.

Avant tous, Nicéas entonnera le cantique du Christ avec l'éclat de la trompette,

et David, psalmodié à deux chœurs, retentira d'un bout à l'autre des mers.

Les bêtes des eaux tressailleront à l'amen des chrétiens,

et les monstres attentifs au chant du prêtre, se joueront autour du navire.

Oh ! qui me donnera les ailes de la colombe pour me mêler aux chœurs

que tu formes à célébrer mon Dieu d'une voix qui va jusqu'au ciel ?

Les plages hyperboréennes te nomment leur père, le Scythe s'apaise à tes accents,

et infidèle à lui-même, il apprend de toi à "dépouiller son humeur farouche.

Les Gètes accourent, et avec eux deux peuples des Daces,

celui qui habite l'intérieur des terres, et celui des frontières,

fier de se montrer couvert du cuir de ses nombreux troupeaux.

Dans ces contrées ravagées de l'univers, les barbares ont appris à louer le Christ avec la fidélité d'un cœur romain, et à mener en paix une chaste vie."

Il apparaît bien que ce soit là l'âge d'or que nous ayons à souhaiter pour la fin de cette guerre monstrueuse, dont "les victoires sanglantes" auront été désastreuses pour les Allemands eux-mêmes, et surtout pour eux qui ont la spécialité "des attaques en masses, en rangs serrés, déferlant comme un flot, et venant se briser le plus souvent contre des rochers hérissés de baïonnettes, dont les contreforts volcaniques vomissent terrifiants les shrapnells et la mitraille". Il apparaît que ce soit si beau qu'on puisse se demander si jamais on en verra la réalisation ! Mais après tout, pourquoi pas ?

Tout ne semblait-il pas perdu au début du mois de septembre 1914 ? Guillaume II pouvait dire alors : "Je suis un grand général, le plus grand des empereurs ! Alexandre et Napoléon I^{er} lui-même n'ont pas su s'y prendre, malgré tout leur génie. Moi, en moins de six semaines de guerre, non seulement j'ai conservé mon empire intact ou à peu près, mais encore je possède la Belgique et dix départements français !... Nous avons la méthode, la vraie... Il y a bien les Anglais ! Mais peuh !... La misérable petite armée du maréchal French ne compte pas et ne peut pas compter en face de mes innombrables divisions de Prussiens, Bavares, Saxons, Badois, Pomérelliens, Wurtembergeois, sans compter mes braves vassaux les Autrichiens, mes réserves du Landsturm et combien d'autres !... Les Russes ? bah ! les Russes ?... von Hindenbourg les écrasera une fois... deux fois... trois fois s'il le faut... Ah ! mes adversaires parlaient d'aller à Berlin en trois mois !... Mais c'est moi qui suis... aux portes de Paris, et qui... bientôt... serai à Moscou ! La Meuse et l'Yser sont rouges de sang ! Il y a des blessés qui agonisent d'un bout à l'autre de l'Europe ! Sur les champs de batailles, des montagnes et des montagnes de cadavres !... Mon nom fait trembler l'univers... Tous les pays, où mes armées ont passé, sont détruits... Partout les mères, les femmes, les petits enfants... sont en deuil et en sanglots !... En ai-je fait brûler des églises !... En ai-je fait fusiller des prêtres, des vieillards, des fonctionnaires rebelles !... Ce que j'en ai fait égorger de jeunes filles insolentes ou d'enfants au berceau ! Mon "vieux dieu

allemand" est visiblement avec moi.. puisque tout m'est favorable... et demain, dans quelques semaines seulement, mes soldats invincibles, emportés sur les ailes de la Victoire, auront dévasté la France, jusqu'à l'Océan, jusqu'aux Pyrénées, jusqu'à la Méditerranée, jusqu'aux Alpes !... Je commanderai aux Français, de Rouen à Marseille, de Belfort à Bordeaux ! Rien n'arrêtera mes troupes victorieuses à travers la Pologne et l'immense Russie... Nous irons jusqu'aux steppes de la Sibérie !... La Grande-Bretagne subira mes invasions !... Mes zeppelins vomiront des feux sur les villes insoumises, comme des volcans en éruption, et mes sous-marins parcourront les mers avec ordre de plonger pour toujours au fond des océans les navires hostiles ou neutres qui auront l'audace de naviguer., sans ma permission... Ni les plaintes des mourants, ni les récriminations des spoliés, ni les supplications des veuves et des orphelins, ni les traités ni le prétendu droit international... rien, rien ne m'arrêtera !... Car il faudra que tous reconnaissent que je suis le puissant, l'invincible Guillaume II, empereur d'Europe !"

Ce langage, le kaiser autoritaire, impulsif, vindicatif, "hanté de sa mission divine", a dû le tenir dans ses rêves ambitieux, en voyant ses armées déferler, avec la rapidité des vagues, sur Lille, Amiens, Reims, Châlons, Compiègne, Meaux, Coulommiers, etc.

Le Kaiser, fou de succès, venait d'extravaguer. Son "vieux dieu allemand" ne devait pas tarder à l'abandonner, malgré ses "victoires sanglantes" de Liège, Namur, Louvain, Charleroi, malgré les incendies, les ravages et les déprédations éhontées de ses hordes sauvages à travers le Nord et la Champagne...

La France allait être sauvée une fois de plus, à l'heure fatale de la crise suprême par le Dieu de Tolbiac, par le Dieu de Clotilde et de Geneviève, de Charles Martel et de Godefroy de Bouillon, par le Dieu de Jeanne d'Arc, par le Dieu de Denain et de Fontenoy, de Loigny et de Patay.

En sept jours, par un coup véritablement providentiel, l'offensive générale du 6 septembre ordonnée par Joffre, était couronnée de succès, et peu s'en fallut que les Allemands, hier encore dans les transports du triomphe, ne fussent rejetés hors de nos frontières par les armées de Foch, Sarraïl, de Langle, d'Espérey, Maunoury ; peu s'en fallut que la retraite allemande ne prît les allures d'une véritable déroute.

"Malgré la fatigue de nos hommes, disait le communiqué, malgré la puissance de l'artillerie lourde allemande, nous avons pris des drapeaux, des canons, des mitrailleuses, des obus, un million de cartouches, des milliers de prisonniers. Un corps allemand a eu son artillerie détruite presque entièrement par la nôtre, après repérage par nos avions."

Les troupes allemandes étaient terrifiées à leur tour, ou figées dans les marais de Saint-Gond, en tout cas obligées de se retrancher formidablement dans les carrières de Soissons ou dans les tranchées qui devaient servir de refuge et de ligne défensive aux puissants remueurs de terre que sont les Teutons.

Ce fut la victoire de la Marne, inespérée pour les Français, déconcertante pour les Allemands. "C'est une guerre effroyable," disait un officier prussien prisonnier.

Effroyable, en effet, mais magnifique aussi par la dépense du courage qui s'y affirme dans la troupe, la dépense de science, d'activité, de méthode qui s'y manifeste dans le commandement et les états-majors. Et pendant ce temps, les armées de Lorraine, en maintenant leurs positions et même en gagnant du terrain, contribuaient considérablement à la grande victoire qu'aurait rendue impossible toute défaillance de leur part. Les "victoires sanglantes" du Kaiser devaient continuer à travers la malheureuse Pologne, après les combats meurtriers des Flandres, où jamais armées aussi formidables ne se sont heurtées avec acharnement : dans certaines tranchées de la régions d'Ypres, d'une longueur de 1.200 mètres, on a trouvé plus de 2.000 cadavres allemands, et l'on sait cependant que les troupes du kaiser, chaque fois qu'elles le peuvent, enlèvent leurs morts du champ de bataille. Qui nous dira tous les malheurs de la Pologne, de la Serbie, du Monténégro, au milieu des torrents de sang versés par les armées du "conquérant" qui elles-mêmes, étaient envoyées, de gaieté de cœur, à la tuerie, pour permettre au Moloch prussien de remporter ses victoires sans nom ? Mais si tout a réussi jusque-là à la

Prusse, le jour n'est pas éloigné où il n'y aura plus de crise de munitions en Russie, où l'Angleterre s'apprêtera à lever des armées formidables et votera probablement même le service obligatoire, où la Serbie et la Belgique reconquerront leurs territoires perdus, où la France s'avancera victorieuse et menaçante sur les bords du Rhin ; le jour n'est pas éloigné enfin où l'Allemagne et ses alliées l'Autriche et la Turquie subiront le sort réservé, tôt ou tard, à ceux qui veulent étendre outre mesure leur domination par l'omnipotence et la cruauté.

En effet la seconde partie de la guerre devait montrer l'inanité des efforts allemands. La "prophétie de sainte Odile" ne dit pas que le conquérant ne remportera plus de succès ; mais l'apogée de ses victoires sera passée, et si les batailles de Douaumont, de Vaux, du Mort-Homme, de la côte 304, sont de nature à "faire frémir les peuples", les attaques furieuses des Allemands aux environs de Verdun pourront accentuer "la période de diminution" mais ne termineront pas la guerre en leur faveur. Leurs actes de piraterie ne seront point terminés sur mer, mais il est probable que l'attitude de plus en plus menaçante des Etats-Unis, qui ne se contenteront peut-être plus de paroles, leur donnera à réfléchir. Les Etats-Unis en effet leur rappelleront leur vandalisme effréné, s'attaquant aux vaisseaux neutres comme à leurs adversaires ; ils leur diront par voix diplomatique leurs crimes sur mer dont voici la liste :

Du 1er août 1914 au 25 mars 1916 les Allemands ont coulé 203 navires marchands appartenant à la Norvège, à la Suède, au Danemarck, à la Hollande ; sur ces 203 navires, 136 ont été coulés par des sous-marins, 66 par des mines, 1 par un navire de guerre ; le tonnage de ces navires était de 140.623 tonnes. Pendant l'année 1915, les Allemands ont coulé 7 grands vapeurs transportant d'inoffensifs passagers, savoir : Le 28 mars, le Falaba, 101 morts ; 7 mai, le Lusitania, 1198 morts ; 19 août, l'Arabie, 39 morts ; 6 septembre, l'Hespéria, 32 morts ; 7 novembre, l'Ancona, 208 morts ; 24 décembre, la Ville-de-la-Ciotat, 86 morts ; 30 décembre, le Persia, 328 morts. Total 1.987 morts.

Tout se paie ici-bas, quand il s'agit de la justice immanente qui doit atteindre les peuples, que le colosse allemand y réfléchisse ! Il semble bien qu'à cette heure il y réfléchisse un peu : mais chez lui "la crainte du châtement n'est pas encore assez vive pour qu'elle soit le commencement de la sagesse." Néanmoins, entendez-le parler de "cette paix honorable qui lui est si chère" ; et l'on sait parfaitement ce que ces mots veulent dire, à savoir : une paix écrasante pour la Triple-Entente et ses alliés : "Le gouvernement allemand, conscient de la force de l'Allemagne, a annoncé devant le monde, deux fois dans l'espace des quelques derniers mois, qu'il était prêt à faire la paix sur une base qui sauvegarde les intérêts vitaux de l'Allemagne ; il indiquait ainsi que ce n'est pas la faute de l'Allemagne si la paix est encore refusée aux nations d'Europe." Et cette "conscience de sa force" qui tourne en inconscience lui fait ajouter : "Le gouvernement allemand se sent d'autant plus justifié à déclarer que la responsabilité ne saurait lui incomber devant le tribunal de l'humanité et de l'histoire, si après vingt et un mois de guerre la question de la guerre sous-marine, actuellement en discussion entre les gouvernements de l'Allemagne et des Etats-Unis, devait prendre une tournure sérieusement menaçante pour le maintien de la paix entre les deux nations."

Guillaume II lui-même, par le plus grand des prodiges, en serait-il arrivé à paraphraser en ces termes les vers du poète français Reynier :

*Pour que je règne encor, Paix que mon peuple implore,
Que ma lyre accusait et que mon cœur adore,
Ange des nations, oh ! redescends des deux,
Fais cesser de leurs chocs l'orageuse secousse,
Comme une lune calme et douce,
Apaise en ses transports l'Océan furieux,
Au lieu des lourds créneaux et des bronzes qui tonnent,
Que le marbre et l'airain pour te fêter rayonnent.
Rends tous ses fils lointains à la mère patrie,*

*Rends au labour des champs, à l'active industrie,
Au commerce opulent, qui demandent des bras,
Rends à ces grands travaux, dont l'ère impériale
Embellit notre capitale,
Cent mille bras oisifs sous le fer des combats...*

Et surtout le Kaiser ajouterait-il donc ces autres vers du même poète :

*Quand par un Dieu clément tu nous seras rendue,
Souviens-toi, douce paix, si longtemps attendue,
De respecter en lui l'auteur de tes bienfaits ;
Et nous, souvenons-nous qu'il nous frappait naguère.
Et que des horreurs de la guerre.*

Il fait le juste prix des vices de la paix !

Le tableau est assurément trop beau et trop pacifique pour que le "cruel Guillaume II" ou son digne fils le "Prince du sang" aient même essayé de le méditer un instant. Il n'en est pas moins vrai que l'un et l'autre ont fait écrire aux Etats-Unis cette phrase lapidaire : "Le gouvernement allemand n'attache pas moins de prix aux principes sacrés de l'humanité que les gouvernements des autres nations." En tout cas, à vouloir toujours renouveler leurs coups de béliers, malgré cette affirmation, les forces allemandes sentent l'usure ; et comment pourrait-il en être autrement ?

Nous avons cueilli dans la *France militaire* sous l'initiale L. les chiffres suivants, qui représentent approximativement la totalité des pertes allemandes en tués, blessés et disparus, depuis le début de la guerre jusqu'au 1er mars 1916, presque au début pourtant "de la période de diminution" : —

Tués : 90.0000 hommes.

Blessés : 2.200.000.

Disparus : 440.000.

Total : 3.540.000

Ces pertes sont basées sur les listes officielles allemandes et légèrement majorées : car, on le devine, les listes officielles de l'Allemagne, sont certainement loin de dire la vérité. Et encore qu'on remarque bien qu'au 1er mars la bataille de Verdun en était à ses débuts ; depuis, sans chiffres avérés, on a parlé de 280.000 hommes hors de combat du côté des troupes du Konprinz. C'est l'évaluation du Times à la date à laquelle nous écrivons.

Aussi le peuple allemand ne cesse de crier : "La paix ! la paix !.. Nous en avons assez de la guerre !.. Donnez-nous la paix et... du pain !"

A la fin de février 1916, M. Maurice Barrés, analysant un paquet de lettres trouvées sur des prisonniers allemands, a écrit, dans l'*Echo de Paris*, ces lignes pleines d'intérêt, qui dès cette époque, montraient la mentalité troublée du peuple germanique : "Elles disent, ces lettrés, que "l'honneur de vivre en Allemagne la plus grande tragédie de tous les temps" est payé trop cher par les sacrifices constants qu'il exige. Les prisonniers et même les internés civils dégagés de toute obligation militaire sont des objets d'envie pour leurs compatriotes restés en Allemagne. On estime que les prisonniers sont très bien en France pour attendre la fin des hostilités ; on leur recommande même d'y rester, telle, par exemple, cette femme qui écrit à son mari : "Si la question de l'échange se pose pour toi, il vaut mieux que tu restes là-bas." "Il y a des lettres dans lesquelles des femmes rapatriées en Allemagne engagent vivement leurs anciennes compagnes de captivité à ne faire aucune démarche pour rentrer chez elles. L'Allemagne n'est plus, en effet, le pays idéal. Dieu lui-même semble s'en désintéresser. "Si seulement le Bon Dieu pouvait avoir pitié de nous, mais il semble se détacher de nous, il nous abandonne."

"Les remarques suggérées par les événements militaires de décembre et de janvier sont assez rares et, en tout cas, elles n'ont plus ce ton de suffisance et même de provocation auquel les Allemands nous avaient habitués. Si l'on parle du Monténégro, c'est seulement pour marquer

que l'un des adversaires a demandé la paix, et l'on veut voir dans cette démarche — à propos de laquelle on néglige généralement de noter qu'elle ne fut que passagère — le prélude de la paix générale.

Les allusions à la Serbie sont beaucoup moins nombreuses. On y sent percer de l'étonnement et de la mauvaise humeur contre ce peuple sale et querelleur qui refuse de se soumettre."

Quant aux émeutes de Berlin, de Cologne, de Mayence, d'Aix-la-Chapelle, de Strasbourg ou d'ailleurs, elles sont indéniables. Nous ne savons pas certainement à ce sujet-là le tiers de la vérité.

"Car les siens voudront le lapider..."

Et c'est au moment où *"on se battra corps à corps dans la forteresse des forteresses."* Quelle est cette ville fortifiée par excellence ?

Evidemment le Kaiser — qui connaît bien la prophétie de sainte Odile, puisqu'il en a interdit la publication — a démontré que, pour lui, la "forteresse des forteresses", c'est Verdun, Verdun qui aura vu les hécatombes de ses soldats, à Douaumont, à Vaux, à la cote 304, mais Verdun qu'il n'aura pas ; car de Castelnau et Pétain, et les héroïques troupes qui sont sous leurs ordres, ne lui permettront pas d'avancer désormais, ayons-en la certitude.

Voici à ce sujet l'avis d'un journal espagnol : "Les informations françaises privées et officielles laissent clairement voir que par sa manœuvre brusque et déconcertante, de Castelnau cherchait le moyen d'utiliser le plus possible l'artillerie de campagne, par-dessus tout (telle fut sa vision stratégique presque géniale), il chercha le moyen d'imposer aux Allemands une forme déterminée d'avance, dans les conditions qu'il voulait ; et cela, au moment même où les Allemands paraissaient affirmer avec plus de force leur puissance offensive. "Sa manœuvre en deux mots, se réduisit à obliger l'ennemi à réaliser l'avance forcée, c'est-à-dire à suivre sa marche entre de vrais défilés, dominés par un amoncellement de mitrailleuses et de canons". C'est alors qu'eut lieu ce fameux rétablissement de la ligne française, qui étonna le monde, sans qu'on sût quelle main géniale l'avait entrepris.

"Il en fut ainsi avant d'arriver à la côte du Poivre, à Douaumont, où les Allemands furent mitraillés sans danger, et surtout à Vaux, où l'hécatombe allemande, que l'on a pu appeler la plus grande erreur tactique des temps modernes, ne fut qu'une des conditions que Castelnau imposait à ses ennemis dans leur avance. "La théorie qui consiste à laisser des défilés étroits pour l'avance ennemie, à ouvrir des chemins étroits où les troupes se jettent et se laissent mitrailler, n'est pas une théorie neuve. Un grand "fortificateur" français l'exposait il y a longtemps, mais de Castelnau l'a appliquée à un moment terrible, et c'est son triomphe."

Si le Kaiser croit que "la forteresse des forteresses" dont parle la prophétie est bien Verdun, la dernière forteresse française comme il l'appelle et "qu'il a promis à ses soldats de démanteler pour terminer la guerre", il ne doit pas être très rassuré quand même en voyant couler inutilement le sang allemand devant les forts de Verdun comme dans les plaines de l'Yser. Puis surtout, bien qu'il ait déclaré, m'assure-t-on, qu'il ferait mentir la prophétie, en ce qui concerne la fin des hostilités, il ne peut manquer de se poser, dans ses rêves, cette interrogation terrifiante : Quel est donc ce prince des princes, "princeps principum" ou simplement "ce chef des chefs" qui doit me vaincre ? Car la prédiction de la sainte dit : *"Il (le Conquérant) sera vaincu par le chef des chefs."* Les grands chefs ne manquent pas parmi les généraux des armées alliées. Guillaume n'aura que l'embarras du choix puisqu'il fait annoncer par ses journaux, à grands renforts de grosse caisse, une nouvelle offensive contre Verdun,... une grande offensive des unités de la flotte allemande dans la mer Baltique,... une énorme offensive autrichienne... du côté de la mer Noire, et... une "kolossale" offensive contre la Russie d'après un plan nouveau élaboré par von Hindenburg... sans compter le reste qui ne nous est pas annoncé. Vous pouvez alors chercher "la forteresse des forteresses" en Lorraine, en Alsace, en Belgique, en Turquie, en Pologne, en Russie orientale, etc., si ce n'était Verdun. Le champ propice aux hypothèses est vaste. Faisons crédit à nos vaillants défenseurs qui sont à la hauteur de la tâche qui leur est

confiée ; et signalons simplement pour mémoire que le camp retranché de Salonique qui a été appelé par un chroniqueur "la plus formidable forteresse des temps modernes" pourrait bien être appelé d'ici quelque temps à jouer un grand rôle dans le conflit Européen... car de Salonique à Constantinople, il y a moins loin que de Trébizonde au détroit des Dardanelles...

"Il se fera de grands prodiges en Orient."

Si l'empire ottoman est voué à la mort, il devra sa disparition à l'audace d'Enver Pacha et de sa bande, qui, le pistolet à la main, se sont frayé le chemin du pouvoir, à l'Allemagne qui n'aura voulu voir en lui qu'un instrument de son orgueil et qui l'aura sacrifié comme elle a sacrifié l'Autriche, comme elle sacrifierait, si elle le pouvait, l'univers tout entier. Mais n'anticipons pas : laissons la prophétie se réaliser, relisons-la souvent, suivons attentivement avec courage et confiance les péripéties émotionnantes des événements heureux ou malheureux qui doivent encore se dérouler "dans le monde belligérant" jusqu'à la fin des hostilités, et nous ne serons pas surpris que par un juste retour des choses "les vengeurs du droit et de la justice" que nous sommes, aient leur revanche, lorsque l'heure sera venue. *"Le sceptre changera de mains"* de même qu'il a changé pour tous les ambitieux, le jour où l'ange du Seigneur a été chargé, comme au festin de Balthazar, de prononcer le symbolique langage du *Mane, Thecel, Phares* de la division de leur empire et de l'affaiblissement de leur puissance.

Nous nous refusons à reproduire ici une des pages les plus terrifiantes de cette guerre, celle qui concerne les massacres des chrétiens en Arménie par les Turcs et les Allemands. Qu'il suffise au lecteur de savoir que plus de huit cent mille Arméniens, hommes, enfants, femmes et vieillards ont été assassinés par les séides d'Enver Pacha et de von der Goltz, avec un raffinement de cruautés inénarrables et inexplicables, les malheureuses victimes râlant et agonisant par milliers sur les routes ou dans les champs qu'elles rougissaient de leur sang, après avoir été affreusement mutilées et traînées lamentablement "comme on traînerait la bête de somme qu'on vient d'assommer".

Ces massacres étaient sans doute dans l'esprit des Turcs le pendant obligatoire des tueries allemandes en Belgique, en France, en Pologne russe ou en Serbie !

Vous connaissez la détresse qui règne chez les pauvres Serbes, réduits, vaincus par les armées austro-allemandes ? Envahie sur tous les points, la Serbie est entièrement tombée aux mains de ses ennemis : sa malheureuse population et sa vaillante armée n'ont eu d'autre ressource que de se jeter dans les montagnes inhospitalières d'Albanie, sans vivres, sans vêtements, par des chemins affreux couverts de neige, épuisés par les privations, le froid et les fatigues ; laissant des centaines de morts sur les sentiers, les Serbes, sous la conduite de leur vieux souverain, le roi Pierre Ier, accablés par le sort, mais résignés et toujours indomptables, ont gravi le plus effroyable calvaire qui puisse s'imaginer.

Les Alliés se sont efforcés de les recueillir : mais cette opération est d'une extrême difficulté et nul ne saurait exprimer les souffrances endurées par ce peuple martyr. "Voilà, s'écrierait Louis Veuillot, ce dont sont capables les peuples et les armées de la philosophie antichrétienne. Peuples de barbares, ils ont étudié la guerre sauvage avec une abominable patience, ils la font avec une abominable tranquillité :

"Je suis le plus fort, je ne traite pas, je vous foulerai aux pieds, fallût-il vous mettre en cendres ! C'est le Hun, c'est le Vandale, c'est le Turc ; c'est pire, c'est le disciple de la philosophie athée que Dieu seul peut réduire."

Que Dieu les divise donc ! Que Dieu les broie ! Que par un juste retour des choses la troisième période de ces hostilités, qui sera encore d'une certaine durée, bien que courte en comparaison des deux premières, c'est le sens de la prophétie, nous permette de voir l'Allemagne et la Turquie envahies de toutes parts, pour le châtement nécessaire de leurs crimes exécrables, dont la liste est loin d'être close !

On ne saurait lire sans frisson le rapport suivant, enregistré par l'Intransigeant : "Le gouvernement anglais a publié des notes officielles sur les horreurs du camp allemand de

Wittenberg. Il s'agit de l'épidémie de typhus qui fit rage dans cette prison, où des prisonniers de guerre moururent faute de médicaments, de nourriture, de chaleur et de vêtements. "On y voit les sentinelles fuir leurs postes et se tenir en dehors des clôtures de fil de fer, et les médecins allemands quitter le camp aux premiers symptômes du typhus. "De décembre 1914, époque à laquelle éclata l'épidémie, jusqu'au mois d'août 1915, les prisonniers ne communiquèrent avec leurs gardiens que par des ordres criés à grande distance. Exception est faite pour le docteur Aschenbach, qui vêtu de caoutchouc de la tête aux pieds, et masqué, pénétra dans l'enceinte et y séjourna pendant dix minutes : ce haut fait lui valut la croix de fer.

"Un petit chemin de fer à voie étroite, manœuvré à distance par une cabine placée en dehors du camp, permettait le ravitaillement des prisonniers malades et quelquefois moribonds. "Les demandes de médicaments, de charbon, de vêtement étaient déposés dans le wagon qui roulait sur cette voie, et ce qu'il plaisait aux Allemands d'accorder aux prisonniers reprenait le même chemin. "Les morts étaient enterrés par les malades dans un coin du camp, sous les yeux de la population qui riait au passage des cercueils.

Ce rapport est fondé, en majeure partie, sur les déclarations du capitaine Lânder, le seul des quatre médecins anglais, qui ait survécu à ces horreurs.

Les jours de l'expiation ne sont pas éloignés... Tremblez, barbares ! Car le sang de vos milliers et milliers de victimes crie vengeance... Non seulement le Tout-Puissant que vous invoquez si souvent ne peut laisser impunis tant de crimes dont vous avez désolé la terre, mais encore vous devez être châtiés, parce que vous êtes les auteurs avérés de cette longue et terrible guerre, comme le prouve une fois de plus un document comme celui que nous allons citer.

Le 5 décembre 1914, la chambre italienne discutait la déclaration du gouvernement sur son attitude dans le conflit européen. Au milieu d'une vive attention. M. Giolitti sortit soudain un télégramme de sa poche et dit :

"Au cours de la guerre balkanique, le 9 août 1913, le marquis di san Giuliano m'adressa le télégramme suivant : "L'Autriche nous fait connaître, ainsi qu'à l'Allemagne, son intention d'agir contre la Serbie, et elle déclare qu'une telle action de sa part ne peut être considérée que comme défensive. Elle espère faire jouer le "casus foederis" de la Triple-Alliance, que je juge inapplicable en la circonstance. Je cherche à combiner nos efforts avec ceux de l'Allemagne en vue d'empêcher une telle action de la part de l'Autriche, mais il serait nécessaire de dire clairement que nous ne considérons pas cette action éventuelle comme défensive."

Donc, tout au moins dès le mois d'août 1913, ô barbares, vous aviez l'intention de vous engager dans votre dangereuse aventure, et de déclencher sur l'Europe entière la guerre la plus affreuse qu'on puisse imaginer. Vous souffrirez de la faim, vos troupes seront décimées, vous serez finalement vaincus !

Après la guerre.

Fin de la prophétie de Sainte Odile.

"Tous les peuples spoliés recouvreront ce qu'ils auront perdu et quelque chose de plus... La région de Lutèce sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes... Pourtant tous auront cru à sa perte... Mais les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâce au Seigneur... Car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais... Malheur pourtant encore à ceux qui ne craindront pas l'Antéchrist ! Car il suscitera de nouveaux meurtres !... Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivée, et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix, car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité, et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé."

La prophétie de sainte Odile nous demande de prendre patience jusqu'en 1917, avant d'arriver à vaincre définitivement le colosse germanique. Des personnages importants consultés au mois d'août 1915 par la revue *Je sais tout*, avaient déjà répondu en ce sens ; voici leurs réponses résumées :

M. Emile Boutroux de l'Académie française : La sagesse est d'augurer une guerre longue encore.

M. Gabriel Hanotaux, académicien : La guerre durera longtemps, très longtemps peut-être.

M. Whitney- Warren, de l'Institut : La guerre durera encore un ou deux hivers.

M. Jean Finot, directeur de la Revue : Il nous faudra deux ou trois ans avant de terrasser l'ennemi.

M. Alfred Capus, de l'Académie française : J'espère que la "bataille" pourra cesser avant la guerre : l'Allemagne se flétrira comme une fleur.

M. Blasco Ibanez, écrivain espagnol, dont les sentiments francophiles sont bien connus : Nous en avons au moins pour jusqu'en 1917 !

Ces opinions se rapprocheraient donc toutes de la prophétie de sainte Odile. C'est pourquoi tout semble bien fait pour nous prouver que cette prophétie doit s'appliquer à cette guerre.

Dans ces conditions, il nous reste à étudier ce que la prédiction veut bien nous faire connaître de "l'après-guerre".

"Tous les peuples spoliés recouvreront ce qu'ils auront perdu et quelque chose de plus, aliqui dampnius."

La Serbie martyre a été la première attaquée : commençons par elle, en citant la "Prophétie noire". Il existe en Serbie, dit le Journal de Genève, une très curieuse prophétie, dite Prophétie noire, connue de tous les Serbes, et dont voici l'origine : Dans le village de Krema, vivait, en 1866, un pauvre homme nommé Mata. C'était une sorte d'innocent, pas autrement méchant, et dont chacun avait grande pitié. S'étant rendu, le 10 juin de cette même année 1866, à la ville d'Yjitza, Mata se campa au milieu de la plus grande rue et se mit à crier : Au secours ! Au secours ! Ils assassinent notre prince ! Ils tuent le prince Michel à coups de yatagan. On fit taire le bonhomme, mais le lendemain arrivait la nouvelle que le prince Michel Obrénovitch avait été bel et bien assassiné dans le parc Topchidéré, à proximité de Belgrade, par des forçats que l'on prétendit avoir été soudoyés par Alexandre Karageorgevitch. Le "voyant" Mata, après avoir donné cette preuve flagrante de son don de double vue, prophétisa l'avenir de la Serbie. Ce sont ses propres paroles, recueillies plus tard à Belgrade, où il les répéta devant le roi Milan, qui donnèrent naissance à la Prophétie noire, comme on l'appela depuis, en raison sans doute de la succession de catastrophes qui s'y trouvent amoncelées.

"Le prince Michel, dit Mata, aura pour successeur un parent qui se révélera, dans une certaine mesure, le fléau de son peuple. "Il portera la couronne royale, et sous son règne le pays s'accroîtra en étendue et deviendra plus fort. "Ce roi connaîtra de nombreuses tribulations (on sait en effet que la vie du roi Milan en fut tissée) et il mourra avant d'avoir atteint un grand âge (il est mort à 45 ans, après avoir abdicqué). "Il n'aura qu'un fils lequel sera plus malheureux encore. Ce fils mourra jeune, avant sa trentième année. Avec lui, s'éteindra sa chandelle, et, lorsque sera éteinte sa chandelle, une autre maison régnera en Serbie (claire allusion à l'avènement du souverain actuel, Pierre Karageorgevitch, après l'assassinat du jeune Alexandre Obrénovitch et de la reine Draga). "Cette dynastie nouvelle ne restera pas longtemps au pouvoir. "Des troubles intérieurs, de sanglants conflits se produiront, qui auront pour effet de provoquer l'invasion du pays par une armée étrangère, laquelle entrera en Serbie et en occupera le territoire. (Il s'agit ici, à n'en pas douter, des troubles qui aboutirent à l'incident de Serajevo et provoquèrent l'invasion austro-allemande et bulgare. Mais poursuivons). "Après un certain temps de grandes souffrances, un homme se lèvera du sein de la nation qui la soulèvera, la mènera contre les oppresseurs étrangers et parviendra à libérer tous les Serbes, qui vivront désormais unis, dans un Etat libre et indépendant."

Cette étrange prophétie, qui fut reproduite en 1911 dans un volume anglais (*Recollection of a Society Clairvoyant*) a ceci de particulier que, jusqu'aux événements actuels, elle semble s'être absolument réalisée. Il est même piquant de constater que le "voyant" Mata, parlant au roi Milan, lui prédit les "tribulations" qui agrémentèrent son existence si tourmentée et le qualifia

même de "fléau de son peuple", ce qui dut lui causer quelque déplaisir, mais il était si philosophe !...

L'affranchissement du vaillant petit peuple est affirmée là en termes précis, au bout d'un laps de temps malheureusement indéterminé. Souhaitons que l'intervention des alliés le rende aussi court que possible et permette au "libérateur" annoncé de se manifester bientôt en l'aidant à sauver son pays."

Que dirons-nous des admirables Belges et de leur héroïque roi Albert Ier ? Nous avons déjà narré leur vaillance et leurs malheurs ; et la France n'oubliera jamais le geste admirable de la Belgique militaire de 1914 se levant comme un seul homme avec ses 250.000 soldats et volontaires pour dire à l'invasion des hordes germaniques : On ne passe pas ! L'écrasement de la vaillante petite nation s'en suivit. Son armée traquée et vaincue se réorganisa derrière l'Yser où elle combat toujours avec son roi, où elle ne cédera jamais. Aussi, nous associons volontiers nos vœux aux cris d'espérance et de revanche du poète belge :

Vaincus, vaincus, nous ! Oh ! pardonnez-moi ces mots.

Malgré l'outrage odieux, tes larmes et tes maux,

Tu survivras, Belgique, ô Patrie immortelle !

L'Yser est encor là, superbe citadelle !

Si tes enfants sont morts d'autres sont revenus,

Et les serments des uns par ceux-là sont tenus.

Malgré l'effort constant et que rien ne rebute,

Ils parviendront un jour à culbuter la brute ;

Ils sauront, ces enfants, transformés en héros,

Dompter la bête infâme et lui casser les crocs ;

Ils verront dans l'aurore immense des victoires

— Tressaillez, morts couchés dans les entrailles noires

De la terre — nos champs, nos villes, nos cités,

Libres enfin des Huns à jamais détestés.

La Pologne sera-t-elle reconstituée ? Nous le désirons, mais non pas à la manière d'Etat-tampon souhaitée par l'Allemagne. Elle a aussi sa prophétie. Elle a tant souffert ; elle est si malheureuse encore que la Providence ne saurait l'abandonner à son malheureux sort ! La Prusse vaincue devra non seulement lui rendre son territoire envahi et dévasté, mais encore lui restituer ses provinces spoliées en 1794. Au cri désespéré de Kosciuszko à la bataille de Maciejowice : Finis Poloniæ ! "c'est la fin de la Pologne" va répondre le cri des Polonais libérés : C'est la résurrection prédite de la Pologne ! Les nations victorieuses, la Russie, la France, l'Angleterre et leurs autres alliées, se partageront les dépouilles de "l'Homme malade" devenu "l'Homme mort".

La Turquie, anesthésiée par le "Comité Jeune-Turc" et asservie par l'Allemagne, ne peut manquer de payer par le démembrement de ses nombreux vilayets et de ses possessions immenses d'Europe et d'Asie l'aveuglement et l'ignorance qui l'ont entraînée à devenir la vassale malheureuse des austro-allemands.

Le lecteur pourra méditer les ligues qui suivent et que nous recueillons dans un discours prononcé à Londres par lord Gurzon, ancien vice-roi des Indes, au sujet de la Mésopotamie (ce qui est dit de cette province pouvant s'appliquer à tout l'empire turc) : "Nous combattons dans la Mésopotamie nos ennemis, les Turcs, ce peuple qui s'est jeté contre nous sans aucune provocation, dans le seul désir de plaire à ceux qui se servent tout le temps de la ruse et de l'adulation. "Nous poursuivons en plus, dans cette contrée, la réalisation de notre politique traditionnelle. Cette politique est assez connue. "Le devoir nous impose de garantir à ce pays un avenir qui égale son passé glorieux aux jours où il vivait dans la sécurité et la prospérité. Il faut que nous aidions et que nous encourageons sa population à régénérer leur pays et leur patrie, et que nous fortifions nous-mêmes une des routes qui conduisent aux Indes. L'occasion de la

guerre actuelle nous permet de consolider dans le golfe Persique notre politique, d'une façon qui nous assure la paix dans ces contrées au moins pendant cent ans. "Notre première préoccupation dans l'avenir devra être de ne pas laisser ces contrées sous la domination turque, domination frappée de stérilité et d'incapacité. D'autant plus que ces contrées ne font pas partie de leurs territoires. Ils n'y sont qu'étrangers, car la population est arabe. Or, le sort des Arabes est infiniment plus important à nos yeux que celui des Turcs..." "Nous ne permettrons plus que ces contrées continuent à être le théâtre des intrigues et des complots, où la main d'une puissance ennemie n'a cessé de travailler contre nous dans ces dernières années. "Nous nous ferons un devoir d'anéantir là-bas toute influence allemande, afin que les Allemands n'aient aucune part dans la pacification de la Mésopotamie." La Russie prend déjà à travers les possessions turques le chemin asiatique qui lui convient.

"Il va se passer des choses prodigieuses en Orient", la prophétie de sainte Odile nous en avertit. Car c'est là-bas évidemment, au milieu de ces peuplades soumises à l'islamisme, que "les deux cornes de la lune se réuniront à la croix". Ces deux cornes de la lune semblent être les croissants des deux villes saintes des musulmans, La Mecque et Meddine. Il faudra bien en effet de "véritables prodiges en Orient" pour que les préjugés religieux des fanatiques disciples de Mahomet disparaissent et leur permettent de s'adapter aux milieux les plus contraires. Mais enfin la prophétie le dit ; et nous devons être persuadés que nous sommes à un des tournants de l'Histoire des peuples, qui ne doit manquer de propager les éléments d'une plus grande civilisation par le christianisme répandu, sous peine de voir le monde revenir à pas de géant vers un paganisme éhonté et barbare, conduisant les nations à leur propre suicide.

Le *Die Post* de Berlin, affirmant déjà la vassalité de la Turquie, écrivait, le 17 novembre 1912 : "La Syrie et la Mésopotamie appartiennent à l'Allemagne. Si la France les convoite, qu'elle les conquière !"

La France a des intérêts immenses en Extrême-Orient : elle ne saurait d'ailleurs renoncer à son Protectorat sur les chrétiens du Levant. Elle a sa place tout indiquée en Syrie, car la Syrie lui doit les écoles qui ont fait son éducation intellectuelle, les entreprises de travaux, qui ont procuré son bien-être relatif. La France ne faillira pas à sa mission, et la guerre actuelle lui aura procuré l'avantage, de développer ses intérêts matériels et religieux dans ces contrées lointaines, qui souhaitent le triomphe des armes françaises.

L'Italie elle-même développera ses possessions en Tripolitaine, et par elle encore l'influence du christianisme pénétrera, pour leur très grand avantage, au milieu des populations déprimées de l'islamisme.

Cependant "le pays de Lutèce", selon l'expression de la prophétie, aura vu de mauvais jours et "les peuples auront cru à son asservissement." Lutèce, on le sait, c'est l'ancien nom de Paris. Et pourquoi le nier ? Est-ce qu'au 7, septembre 1914 nous n'avions pas cette sensation que l'enjeu de la bataille était le salut ou la ruine de Paris et de la France ?

Il suffit de se rappeler ces jours tragiques de la fin d'août et du commencement de septembre 1914 : le recul perpétuel de nos troupes de Charleroi jusqu'à Compiègne, Senlis et Meaux ; la marche audacieuse et irrésistible des Allemands sur Paris ; l'exode de fugitifs accourus de la Belgique martyrisée et du nord de la France terrorisé ; 800.000 Parisiens abandonnant leurs foyers et le gouvernement lui-même se retirant à Bordeaux.

C'était bien la vision terrifiante d'un peuple en déroute. La capitale allait tomber aux mains brutales et rapaces des Barbares, et la France tout entière allait s'engloutir dans le naufrage de sa capitale et de son armée... La bataille de la Marne s'engage dès le 5 septembre ; elle s'étend presque instantanément sur un front de plus de soixante lieues, de Meaux à Verdun et jusqu'au Grand-Couronné qui protège Nancy. Elle étale sa fureur dans les champs catalauniques où furent battues les hordes d'Attila et elle met à feu et à sang trois belles provinces : la Brie, la Champagne et la Lorraine. Le sang coule à flots : Anglais et Français se battent comme des

lions. Pendant dix jours la bataille fait rage, et finit par s'épanouir en victoire. La France est sauvée de l'invasion teutonne.

Consulté par les pouvoirs publics sur la question de savoir si on devait illuminer à l'issue de ce triomphe, le généralissime Joffre répondit : "Non, nous avons eu trop de morts." Paris et la France furent de l'avis du généralissime. Paris et la France catholique comprirent que Dieu venait encore une fois de sauver notre pays, grâce aussi, selon le mot de la prophétie, "aux montagnes bénies de la France" : le mont St- Michel la Salette et Lourdes.

Et depuis, qui pourra dire, avec assez d'éloges, le dévouement et la religion des femmes françaises, qui, anges de charité, "accourues de l'exil où elles ne seront plus envoyées", épouses, veuves ou filles au cœur compatissant, plein de tendresses pour les malades et les blessés, ont donné, dans les hôpitaux et même sur les champs de bataille, des preuves de leur amour si français ?

Puis tous ont senti la nécessité de "l'union sacrée" recommandée par M. le Président Poincaré lui-même, de cette union morale, sociale et religieuse qui a fait et fera encore notre force en face de l'envahisseur, même après la guerre. "Car il faut, dit M. Barthou, que la France reste unie" et il ajoute, "après avoir rendu hommage à l'héroïsme de l'armée française qui ne connut jamais d'heure plus grande dans sa glorieuse histoire" : "Cette armée a fondu toutes les classes, les partis politiques, toutes les confessions religieuses. Il serait aussi injuste de nier le dévouement courageux des socialistes que de refuser aux prêtres catholiques le large tribut d'admiration qu'ils méritent.

Le front est l'école de la confiance, de l'union et de la tolérance. Soyons des citoyens dignes de nos soldats, qui dans cette lutte tragique, remplissent le monde d'admiration. La France doit s'organiser ; industriellement unie, elle triomphera ; divisée elle rendrait sa victoire inutile." Les utopies des "pacifistes à outrance" et des partisans "du désarmement général" ont fait leur temps : car "*l'ère de la paix sous le fer est arrivée*" dit la prédiction de sainte Odile, et les peuples alliés de la France continuant leur alliance "qui fera aussi leur union et leur force" auront compris qu'il faut "être puissamment armés pour être forts" s'ils ne veulent pas voir à nouveau dans un lointain plus ou moins rapproché, les invasions les plus sauvages et les plus destructives. Avec leur force matérielle et morale, et leur volonté de vaincre, la Triple-Entente et ses alliés sont assurés du succès final. Les neutres eux-mêmes en sont persuadés de plus en plus. La longueur de la guerre forme seule une énigme cruelle.

Mais la prophétie de Sainte Odile nous rassure.

"La France est la terre de la beauté, des couleurs et des formes, une terre réchauffante, allumante, attirante, la terre promise de la richesse et de la joie" a dit le savant Danois Nyrop. Elle fera donc dans les siècles à venir comme dans le passé l'objet de toutes les convoitises des peuples barbares. Ne l'oublions pas, et n'allons pas nous laisser bercer par des rêves utopiques d'internationalisme déprimant et aveugle. De grands problèmes d'économie sociale, de représentations indispensables des souverains et des peuples auprès des nations civilisées et de la reprise de relations diplomatiques dont la France a trop longtemps souffert, d'instruction civique, technique et religieuse, de réorganisation des forces maritimes et militaires, de secours Mutuel ou national et d'œuvres privées, de réparation des torts commis par les brigandages éhontés des sauvages ou par les inévitables déprédations de la guerre, de propagande et de conservation des idéals humains les plus beaux et les plus sacrés etc., etc., vont être mis à l'étude après la guerre et se posent déjà devant les Parlements et les Académies.

Ce ne sera pas de trop de l'union de tous les Français et de tous les alliés pour les résoudre, dans une harmonie désirable des classes et des partis. Pourra-t-on être assez naïf pour oublier, sous les astucieux sophismes de nos adversaires irréductibles qui chercheront encore à exploiter la France, cet aveu d'un fonctionnaire allemand à un journaliste français, lequel aveu devrait être transformé en apophtegme et enseigné dans toutes les écoles françaises : "L'Allemagne ne

pouvait manquer, un jour ou l'autre, de faire la guerre à la France, en raison des divisions intestines de celle-ci et de ses querelles de partis".

Au moment où nous terminons cette étude paraissent deux documents qui sous forme de simples lettres corroborent ce que nous venons de dire et que nous n'hésitons pas à publier.

Lettre de la Sœur Julie, l'héroïne de Gerbéviller, à M. Combes,

Monsieur le Ministre, Le bon Dieu est inlassable dans son infinie miséricorde. La fervente prière de son humble servante intercédera pour vous, en souvenir des bonnes paroles que vous lui avez adressées, le jour de Pâques 1916, au milieu des ruines de Gerbéviller. Par l'union des cœurs réconciliés, des ruines et des tombes surgiront la resplendissante résurrection de notre patrie et le fier Alléluia de la victoire.

Sœur M. Julie Bizard. Gerbéviller, le 23 avril 1916.

Lettre de M. Combes à la Sœur Julie,

Je croirais manquer aux devoirs les plus élémentaires de la politesse, si je ne vous remerciais de l'envoi de votre carte postale et si je n'y répondais par l'envoi de la mienne. Peut-être vous exposerai-je de la sorte à la réprobation de quelques exaltés, qui ne vous pardonneront pas d'avoir eu un moment d'acointance avec celui qu'ils regardent comme le pire des sectaires. Vous vous en consolerez en pensant que ce sectaire est simplement un libre penseur, qui respecte les croyances sincères dans un esprit de sauvegarde pour la liberté individuelle. En tout cas, ce sectaire a été enchanté de rencontrer au milieu des ruines de Gerbéviller une religieuse qui s'est distinguée par son courage et son dévouement patriotique. Il lui a serré la main avec la plus grande cordialité. C'est avec la même cordialité que je vous exprime de nouveau, ma vénérée Sœur Julie, ma sincère et vive sympathie.

Emile Combes.

Le même Ministre d'Etat a recommandé l'"Union sacrée" dans un discours funèbre prononcé à La Rochelle. Il a même ajouté en substance "que cette union sacrée devra subsister après la guerre comme pendant les hostilités : c'est une nécessité pour les efforts vitaux de la France." Il incombe donc aux plus forts, aux plus intelligents, aux plus sincères de contribuer à corriger les erreurs du passé, que l'ennemi a interprétées comme un signe de notre faiblesse, sinon comme un indice de notre décadence.

"Et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé..."

G. S.

APPENDICE

Quelques autres prophéties

Religio depopulata La Chrétienté dévastée.

Il existe une série de cent douze prophéties, plus ou moins authentiques, dite prophéties des Papes, parce qu'elles se rapportent toutes à l'Eglise catholique et spécialement aux successeurs de saint Pierre. Saint Malachie, évêque de Connor, en Irlande, au XIIe siècle, en serait l'auteur. Ces prédictions sont comme des phrases stéréotypées, très courtes généralement, qui doivent caractériser le règne, la naissance ou les actes de chaque Souverain Pontife. C'est ainsi que la 102° prophétie, concernant Léon XIII, est renfermée dans ces mots : *Lumen in cælo, la lumière dans le ciel*, que les commentateurs ont voulu rapporter à la science éminente de ce Pape.

De même la prophétie suivante : *Ignis ardens, le feu ardent*, s'est appliquée en toute vérité au successeur de Léon XIII, car Pie X fut un Pape dont la foi et le zèle ne voulurent qu'une chose : *Instaurare omnia in Christo, tout restaurer dans le Christ*, dont il était le représentant, sans compter avec les ressources de l'art diplomatique.

Or, la 104e prophétie de saint Malachie, se rapportant au Souverain Pontife actuellement régnant, Benoit XV, dit que sous son règne la chrétienté sera dévastée : *religio depopulata*. Qui niera cette application, lorsque l'Europe est à feu et à sang, et qu'en Arménie les Turcs massacrent les chrétiens par centaines de mille ? Benoit XV a fait tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher et pour arrêter l'immense tuerie de cette guerre, dans laquelle les peuples chrétiens sont aux prises, dans une conflagration générale, épouvantable de conséquence pour les prêtres comme pour les fidèles. Il y a dans les armées italiennes, autrichiennes, françaises, belges, allemandes, etc., plus de 40.000 prêtres, nous dit l'*Osservatore Romano*, et déjà des milliers sont tombés au champ d'honneur ! Le sang des chrétiens dans ces hostilités mondiales aura rougi la terre plus encore que le sang des martyrs rougissait le sable des arènes dans les premiers siècles de l'Eglise. Il semble bien que ce soit l'abomination de la désolation prédite par le prophète Jérémie : calamité bien grande parmi toutes les calamités, épreuve terrible parmi les épreuves, qui laissera après elle des montagnes de ruines à relever, des océans de maux à réparer !

Mais les chrétiens se défendront comme des lions et remporteront la victoire. Le poète des *"Mobiles Bretons"* l'a dit en ces termes :

*"Demain, vous les verrez, sur les champs de bataille,
"Les premiers à l'attaque, ils se feront hacher,
"Plutôt que de céder un pouce à la mitraille
"Du terrain qu'aux Teutons ils doivent arracher ;
"Mais avant le combat, triste et pieuse attente,
"Ils ont à haute voix prié Dieu sous la tente,
"La prière en commun les aidant à marcher."*

Prophétie de Jeanne d'Arc.

On compte plus de soixante prophéties faites par la Libératrice d'Orléans.

La bienheureuse Jeanne d'Arc avait reçu du ciel un don de prophétie vraiment extraordinaire ; et toutes ses prédictions se sont réalisées, soit pendant sa vie, soit après sa mort. Elle délivra Orléans à la date qu'elle avait prédite, à Poitiers, à ceux qui l'interrogeaient sur sa mission. Elle annonça à Charles VII "qu'il recouvrerait tout son royaume et le posséderait entièrement, veuillent ou ne veuillent pas ses ennemis, qui seront tous boutés hors de France, excepté ceux qui y mourront" ; elle ajoutait "que les Anglais éprouveraient une défaite telle qu'ils n'en aient jamais eu de pareille en France." En effet leur armée fut anéantie à Castillon, en juillet 1453, et cette défaite, succédant à celle de Formigny, les chassa entièrement de France et rendit à Charles VII tout son royaume, livré en grande partie aux Anglais, lorsque Jeanne vint trouver le Dauphin à Chinon, en 1429. Cette même année, dans sa lettre du 26 avril, adressée au roi d'Angleterre, au duc de Bedford, à Suffolk, à Talbot, à Scales, elle les priait et les suppliait "de ne pas se faire détruire", — ce qui leur arriva à tous — et de faire la paix avec la Pucelle, "pour venir en sa compagnie, là où les Français feront le plus beau fait d'armes qui oncques fut accompli pour la chrétienté. Martin Berruyer, évêque du Mans, affirmait que, comme toutes les autres prophéties de Jeanne d'Arc, elle se réaliserait infailliblement dans l'avenir et sous l'inspiration de la Pucelle, dont la mission ne finit ni à Reims, ni à Rouen, selon ses propres paroles : "Je ne durerai guère, mais nonobstant ma mort, tout ce pourquoi je suis venue s'accomplira."

Christine de Pisan, dans la strophe suivante, nous a fait connaître cette prédiction de Jeanne d'Arc :

*En chrétienté et en l'Eglise
Sera, par elle, mis concorde,
Les mécréants dont on devine,
Et les hérétiques de vie orde
Détruira ; car ainsi l'accorde*

*Prophétie qui l'a prédit...
Des Sarrasins fera escorte,
En conquérant la Sainte Terre.*

Il s'agit donc d'une nouvelle croisade, menée par la France et l'Angleterre "contre les mécréants et les hérétiques d'Allemagne et contre les musulmans, les Turcs." Qui ne verrait dans cette prophétie "l'entente cordiale" de l'Angleterre et de la France et leurs efforts communs pour briser la domination des Vandales du XXe siècle, dont la "vie orde" c'est-à-dire sale et les atrocités sans nombre et sans nom sont une honte pour l'humanité civilisée ?

Jeanne prédit "la concorde des chrétiens et l'écrasement des hérétiques et des musulmans."

Prophétie du Curé d'Ars

Les *Annales d'Ars* ont publié les deux documents suivants :

"Bolland, par Chimilin (Isère) ; 5 août 1914. "La nouvelle invasion du sol français par les Allemands rappelle à ma mémoire de vieux souvenirs... "Vers 1879-1880, j'avais comme voisin de campagne un vénérable vieillard. M. de La Bâtie, qui, du vivant du Saint, avait été son ami, — s'étant créé une résidence à Ars pour se rendre étroitement sous sa direction, ainsi que Mme de La Bâtie. Ces saintes gens étaient pleins de souvenirs de leurs rapports avec ce prêtre vénéré, et, à chacune des visites que nous leur faisions. Mme Bolland et moi, ce sujet était repris. "Il était aussi beaucoup question entre nous de la guerre de 1870, relativement récente, et M. de La Bâtie nous affirmait que non seulement elle avait été prévue, annoncée, dans ses entretiens avec le Saint Curé, mais qu'il avait été question aussi d'une seconde invasion devant se produire plus tard, celle-là amenant encore nos ennemis vers le centre de notre territoire, mais pour aboutir cette fois à leur écrasement et à leur poursuite au-delà du Rhin. A. Bolland."

A la date du 24 février 1908, Mgr Perriot, le fondateur de *l'Ami du Clergé*, écrivait au Révérendissime Don Gréa :

"Un de mes amis qui était à Ars vers 1862, me rapporta dans une lettre une prophétie du Bienheureux, qu'il avait connue sur place. "En voici le sens, et à peu près les termes : "Il y aura une guerre avec l'Allemagne. Elle sera très mal conduite par les Français, qui seront vaincus ; la France perdra deux provinces. "Plus tard, il y aura une autre guerre avec l'Allemagne. Elle sera mieux conduite que la première. Oh ! les petits Français, comme ils se battent bien ! On laissera les Allemands pénétrer en France. Mais on se réunira derrière eux ; ils seront battus, et de tous ceux qui seront entrés en France, il en rentrera très peu dans leur pays. Alors la France recouvrera ce qu'elle aura perdu, et quelque chose de plus. "

Le temps où la seconde guerre aura lieu est caractérisé par ceci : en ce temps-là, les Français seront divisés en deux partis acharnés l'un contre l'autre."

-0-

Les voyants de Lehnin, de Mayence, de Fiensberg, se rencontrent pour annoncer que l'empire d'Allemagne touche à sa fin et que la disparition de Guillaume II mettra la désunion dans la confédération des Etats germaniques. Finis Germaniœ ! C'est aussi le rêve de la civilisation contre la barbarie.

Ce sera la victoire remportée par les Alliés dont l'union fera la force APRES LA GUERRE
COMME PENDANT LA GUERRE.

La prophétie de sainte Odile
texte et traduction, pages complémentaires
par Georges Stoffler¹²

Remerciements de l'Auteur

Nous exprimons ici, avec nos très humbles hommages, notre respectueuse gratitude aux autorités compétentes qui, — sans se prononcer par ailleurs sur le fond historique ou l'authenticité intégrale de la "Vision de Sainte Odile" et son application aux présentes hostilités — ont bien voulu, en raison de la grande vénération due à la Patronne de l'Alsace, nous donner leurs encouragements les plus précieux et les plus nécessaires pour la diffusion de notre ouvrage intitulé : "La Prophétie de Sainte Odile et la fin de la guerre"¹³.

Nous remercions spécialement Sa Grandeur Monseigneur Schœpfer, évêque de Tarbes et Lourdes, comme nous d'origine alsacienne, de la bénédiction qu'il nous a envoyée.

Nous remercions également tous les organes de publicité qui ont recommandé, sous une forme ou sous une autre, notre petite brochure au public.

Georges Stoffler.

Texte latin in extenso de la Vision de sainte Odile

Audi, audi, frater, ego enim vidi tremorem silvarum et montium.

Audi, stupent gentes, quia nequaquam perturbatio ulla in orbe terrarum. Advenit tempus in quo maxime bellorum cupida inter alias nationes Germania vocabitur.

Advenit tempus in quo ex ea apparebit vir terribilis, per quem geritur bellum mundi. Hun & Antichristum vocant belligerantes, hunc execrantur matres quoe, sicut Rachel, pueros suos permultæ plorantes, consolari nolunt, quia non sunt et omnia domi excisa.

De Danubii rivis exivit victor, inter principes egregius. Nimium bellum duxit quod homines nunquam egerant in altitudine montium. Gladii ejus coruscantes atque militum galeæ hastis horrentes fulgur antesque, dum de manibus tœdas \comburentes quatiunt. Hic iacent exanimati quam multi !

Victoriæ ejus ancipites in terra et in mari et usque ad coelos ; videoque viros belli artibus claros et pennatos, qui in cequitationibus terricrepis ad nubes advolant, stellas capientes et dejicientes in urbes universi orbis ut comburant igne altissimo.

Inde consternatio gentium quæ dicebant : Unde ejus fortitudo ? Quantum belli potuerit ?

Apparuit terra subversa in hostium concursu ; apparuerunt flumina quoad aquas sanguine erubescencia. In profundo mari belluarum stupentium conflagratio, dum tempestates nigree omnibus vastitatem ferunt.

Venient generationes in quibus stupor magnus de gravibus victoris hostibus, qui eum comprimantes non detinebant.

Et erat bellum longinquum. Finis advenit temporis prioris quod cruentarum victoriarum appellat, de triumpho victoris cumulo per medium sexti mensis anno secundo in quo

¹² *La prophétie de sainte Odile : texte et traduction, pages complémentaires* par Georges Stoffler
Dorbon-ainé, 1916

<https://archive.org/details/prophetietextet00odil/mode/1up>

¹³ *La Prophétie de Sainte Odile et la Fin de la Guerre, avec notes et commentaires* de Georges Stoffler. Une brochure in-8° écu de 64 pages, 2° édition, chez Dorbon-Ainé, éditeur, 49, boulevard Haussmann, à Paris. Prix : 1 franc (franco : 1 fr. 20.) ; avec les "Pages complémentaires" donnant le texte latin, la traduction française et quelques preuves d'authenticité : 1 fr. 50. Pages complémentaires seules, prix marqué : 0 fr. 50.

belligerant. — Accedite, aiebat irridens princeps, ad jugum meum. — Sed non accedebant et bellum erat amplius. — Vœ illis, inquit, ego enim victor.

Finis advenit temporis deminutionis per medium temporis acti : advenit tempus de rebus inopinatis et tremiscebant populi terroe quando viginti nationes in bello gentesque adversæ deripiebant

Per medium deminutionis tempus clamabant lugubræ principis urbes : Da pacem, da pacem. Sed non erat pax eis.

Non enim finis bellorum sed equidem finis, quando in oppido oppidorum de manu certaverint. Tum apud suos mulierujn, quæ lapidare eum volebant, erat confusio ; sed in Oriente prodigia multa.

Advenerunt invasiones temporis minoris, et ipse stupebat princeps de viris ; etenim rerum æquitate regiones ejusdem, quôd impiæ et injustæ, ex omnibus partibus devastationem sustulerunt.

Circa montem eminentem vastos sanguinis humani horrores per ultimam pugnam videoque in templo Domini nationes gratias agentes de liberatione. Apparuit enim princeps' principum per quem victorem vixerunt.

Malum pessimum, quod homines non cognoverunt, perditionem animarum militibus ejus jecit, et gentes in gentibus dicebant : Digitus Dei est hic\ quod criminum est poena.

Dicent mortem ejus proximam, quando sceptrum non erit in manibus ; et mei inter suos gaudebunt.

Quia justus est Deus, quoad scævitiâ perturbationis et duritiâ cordis aliquando patiens, non manebunt omnes spoliati populi qui crediderint in eum, et aliquid amplius in orbe accipient de mercede.

Regionibus innumeris, in quibus omnia deleta cruore et flamma, insperata salus tam a divo munere quam ab humano exercitu.

Regioni Lutetioe, cujus devastationem futuram esse crediderint nationes, salus grandis propter montes benedictos devotasque mulieres, habentes tanquam multifarias acies, quæ ad montem ascendunt et Domino Deo gratias agunt, dicentes : Domine, ne statuas illis hoc peccatum, ut sit nunquam ista desolatio.

Vœ autem in diebus illis quibus non est timor Antichristi ; pater enim est eorum qui iterum cœdunt. Itaque in plurimis plorabunt valde multum.

Tempus autem advenit in quo gaudent homines propter pacem sub gladio, et videbunt in fide duo lunæ cornua cruci fixa. In diebus istis viri timorati equidem permulti Deum adorabunt, et sol fulgens irradiansque lucebit splendore novissimo.

Texte intégral de la Vision de sainte Odile : Traduction française

Écoute, écoute, ô mon frère, car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes.

L'épouvante a glacé les peuples, car jamais en aucune région de l'univers on n'a vu pareille perturbation. Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre.

Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que des hommes en armes appelleront l'Antéchrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, par milliers, comme Rachel, leurs enfants et ne voulant pas être consolées, parce qu'ils ne sont plus et que tout aura été saccagé dans leur domicile envahi.

Le conquérant sortira des rives du Danube ; il sera un chef remarquable entre tous. La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les humains auront jamais subie, jusqu'au sommet des montagnes.

Ses armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes qui lanceront des éclairs, pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées. Il sera impossible d'énumérer les victimes de ses cruautés !

Il remportera des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs ; car on verra ses guerriers très habiles et ailés, dans des chevauchées inimaginables, s'élever jusque dans le firmament pour y saisir les étoiles, afin de les projeter sur les villes, d'un bout à l'autre de l'univers, et y allumer de grands incendies.

Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront : D'où vient sa force ? Comment a-t-il pu entreprendre une pareille guerre ?

La terre sera bouleversée par le choc des combats ; les fleuves seront rougis de sang, et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des océans, pendant que les tempêtes noires répandront partout la désolation.

Les générations futures s'étonneront que ses adversaires si nombreux et si forts n'aient pu entraver la marche de ses victoires.

Et la guerre sera bien longue.

Le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités : ce sera la fin de la première période, dite des victoires sanglantes. — Acceptez le joug de ma domination, dira-t-il, tout fier de ses victoires. — Mais ses ennemis ne se soumettront point, et la guerre continuera. — Malheur à eux, s'écriera-t-il, car je suis leur vainqueur.

La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première : elle sera appelée la période de diminution. Elle sera féconde en surprises qui feront frémir les peuples de la terre, surtout quand vingt nations et des nations adverses prendront part à cette guerre. Vers le milieu de ce temps, les peuplades soumises au conquérant diront suppliantes : Donnez-nous la paix, donnez-nous la paix !

Mais il n'y aura point de paix pour ces peuples.

Ce ne sera pas la fin de ces guerres, mais le commencement de la fin, lorsqu'un combat corps à corps se livrera dans la citadelle des citadelles. C'est alors qu'il y aura des révoltes parmi les femmes de son pays, qui voudront le lapider ; mais aussi il se fera des choses prodigieuses en Orient.

La troisième période sera de plus courte durée, et le vainqueur n'aura plus confiance dans ses guerriers. On appellera ce temps la période d'invasion, car par un juste retour des choses, le pays du conquérant, en raison de ses impiétés et de ses injustices, sera envahi de toutes parts et dévasté.

Autour de la montagne couleront des torrents de sang humain : ce sera le dernier combat.

Les peuples chanteront leurs hymnes d'actions de grâces dans les temples du Seigneur et remercieront Dieu de leur délivrance. Car aura apparu le guerrier qui mettra en déroute les troupes du vainqueur dont les armées seront décimées par un grand mal inconnu. Ce mal jettera le découragement au cœur de ses soldats, pendant que les nations diront : Le doigt de Dieu est là : c'est un juste châtement.

Les peuples croiront que sa fin est prochaine : le sceptre changera de mains, et les miens se réjouiront.

Parce que Dieu est juste, tout en laissant s'accomplir parfois les cruautés et les déprédations, tous les peuples spoliés qui auront cru en lui, recouvreront ce qu'ils auront perdu, et quelque chose de plus pour récompense dans le monde.

D'innombrables régions, dans lesquelles tout aura été mis à feu et à sang, seront sauvées tant d'une façon providentielle que par leurs héroïques défenseurs.

La région de Lutèce sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes. Pourtant tous auront cru à sa perte.

Alors les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâces au Seigneur^ Car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais.

Malheur pourtant encore, dans ces jours, à ceux qui ne craindront pas P Antéchrist, car il est le père de ceux que le crime n'effraie pas. Il suscitera de nouveaux meurtres, et il y aura encore bien des pleurs !

Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivée, et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix, car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité, et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.

Quelques preuves authentiques de la "Vision de Sainte Odile".

Au sujet de l'authenticité de la prophétie, dite vision de sainte Odile, dont nous avons donné plus haut le texte latin avec la traduction française, il nous paraît inutile de renvoyer le lecteur à l'*Opus tertium* du moine d'Oxford, Roger Bacon, aux *Acta sanctorum* de Mabillon, à la *Vie des Saints* de Butler-Godescard, à l'*Histoire de l'Eglise de Strasbourg* par Grandidier, à l'*Origine des Maisons d'Alsace* de Jérôme Vignier de l'Oratoire, à l'*Histoire de sainte Odile*, par Bussière, au *Répertoire des Sources historiques* de Chevalier, aux *Questions mérovingiennes* de Julien Havet, à l'*Abbesse d'Odilienberg* par Oscar, à la *Patrologie latine* ou à la *Gaule Chrétienne*, non plus qu'aux *Saintes de Germanie*, édition de Ratisbonne, à la *Chronique de Fribourg*, au *Mont des merveilles*, aux *Saints d'Alsace* par Huncler, aux *Visionnaires du Wunderberg*, etc.

Qu'il nous suffise de dire que notre manuscrit a été puisé à bonne source, comme ont pu déjà s'en rendre compte ceux qui connaissent l'Histoire de sainte Odile et toutes les légendes qui s'y rapportent. On prête même au Kaiser, qui se gardera bien d'autoriser en Allemagne la publication de la Prophétie de sainte Odile annonçant l'heure de sa défaite finale, ces mots qu'il aurait prononcés deux ou trois jours avant la guerre, alors qu'on lui rappelait les prédictions de la Patronne de l'Alsace : *"Pourvu que je sois le conquérant dont parle cette prophétie, je garderai les victoires qu'elle annonce et saurai bien parer aux revers."*

On parlait donc, aux pays d'Outre-Rhin de cette prophétie bien avant la guerre. Et combien qui dès le mois d'août 1914, discutèrent, même en France, sur les prédictions de Sainte Odile !

Le soleil automnal, qui dore les rampes gazonnées du Guisberg, n'a-t-il pas reparu plus de septante fois sept fois, depuis que, sur un des massifs du Schwarzwald (Forêt Noire), entouré de ses guerriers et bercé par les chants des myrtilles aux grelots roses, Eberhard, comte de Wurtemberg, à l'instar des Othon, des Conrad, des Rodolphe, des Conradin et des Frédéric, poussait son cri célèbre : *"Gloire à Dieu, guerre au monde ! Qu'il se réalise le rêve d'Odile ! Peuples de la terre, laissez passer la Germanie, car le grand conquérant s'est levé."* (Les Hohenstaufen et le Welsfeld¹⁴).

Qui ne verrait dans ces paroles une allusion à cette phrase de la "Vision de sainte Odile" : *"Il surgira du sein de la Germanie le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde"*. Donc depuis des siècles les princes belliqueux de la Germanie ont cherché à s'appliquer ce texte de la prophétie que Guillaume II veut s'appliquer à lui-même (non compris les revers), et que nous lui appliquons à notre tour, jusqu'à la défaite finale.

Un lied allemand très ancien a dit le chant des ombres de la montagne sacrée :

*Alors un prince de ton sang
Viendra vers cette montagne, dans cette triste retraite*

¹⁴ Qui ne connaît l'inscription bizarre du maître-autel de la célèbre cathédrale de Vienne, où sont gravées les initiales suivantes : A. E. I. O. U. dont la traduction la plus adoptée est celle-ci : *Austriæ Est Imperare Orbi Universo* ? "Il appartient à l'Autriche de commander à tout l'univers." Tous les mêmes, ces Austro-Allemands !

*Pour suspendre le drapeau de la patrie
Au tronc flétri de l'arbre sacré,
Qui de nouveau refleurira.
Alors s'engagera la grande lutte de la délivrance.
Alors de la salle souterraine
L'armée sortira et courra au Welserfeld.
Elle combattrà, elle sera victorieuse. Et pour la seconde fois
Le héros prophétique qui viendra du Danube
Aura sauvé son peuple, glorifié sa fille.
Sa fille, on la verra, parée de perles précieuses.
Qui sont les larmes de ses nuits.
— Sa fille, on la nomme Germania.*

Je vous le répète : la vision de la Vierge de Hohenbourg était jadis dans toutes les mémoires, aux pays d'Alsace et d'Outre-Rhin.

Où donc avait-il pris ses prédictions sinon dans la vision prophétique de sainte Odile, qui parle de la *guerre du monde*, le petit prophète de Bergham, Lazare Alizner, lorsqu'il annonçait (il y a bien longtemps), qu'une guerre générale mettrait aux prises les principales nations d'Europe : l'Allemagne, l'Autriche, la Russie, la France, l'Italie ? Il ajoutait "*que les batailles de cette guerre lointaine, selon la prédiction de la Vierge de la montagne, seraient tellement acharnées que le Rhin, l'Isar, la Salsach, le Danube, couleraient rouges pendant de longs jours, et que dans la plaine de Wels, non loin de Salzbourg, on marcherait dans le sang jusqu'aux genoux*".

Evidemment il avait, en courant, retenu de la prophétie ce qu'il avait pu, et il traduisait à sa manière ; mais les faits de ce genre sont très nombreux en Allemagne.

En 1713, un pâtre de Grodig, qui eut grande réputation prophétique en son pays, fut favorisé d'un don céleste, disent les chroniqueurs, et put pénétrer, aux heures saintes, dans l'intérieur de la montagne sacrée de l'Untersberg.

Il vaticina entre autres choses : "*Dans cent ans, les aigles de la Germanie prendront leurs vêtements de deuil, et les corbeaux s'enfuiront bien loin de la montagne*. (En 1812-1813, les corbeaux s'envolèrent en effet pour suivre jusqu'en Russie l'armée victorieuse de Napoléon, et l'Allemagne prit le deuil). *Cent ans passeront encore*, ajoutait le pâtre, *et les corbeaux reviendront autour de la montagne ; alors la Germanie, malgré le courage de ses guerriers, sera tellement pressée par ses agresseurs que les vieux empereurs, Charles le Grand à leur tête, sortiront de leurs tombeaux pour la sauver. Ainsi le veut prophétie célèbre au pays de l'Illsäss (l'Alsace)*".

La "*Prophétie de sainte Odile*" se contente de dire que le sceptre changera de mains, après cette guerre. Le pâtre de Grodig précise : "*C'est alors que Charles régnera à nouveau, et les peuples seront heureux*".

Nous ne pouvons en dire davantage en ces jours d'hostilités sanguinaires et spoliatrices, où l'Alsace souffre le martyre.

Nous ajouterons seulement qu'il existe — peut-être pourra-t-on le visiter après la guerre, s'il échappe à la tourmente des hostilités dévastatrices — un monastère franciscain, dit de sainte Odile, où l'on trouve cette inscription prophétique, attribuée également à la Vierge de Hohenbourg :

Ubi, ubi Eleonora ?
Eleonora — Selene ora
O mentita, mentita luna.
Helena, sol et luna.

Helena, victoria.

Ce qui est interprété :

Où es-tu, où es-tu, Eléonore ?

Eléonore — C'est le visage d'Hélène

O lune menteuse, ô lune menteuse !

Hélène, c'est le soleil et la lune.

Hélène, c'est la victoire.

Que cache cette inscription, hiéroglyphique quant au sens à lui donner ? Eléonore, *selene ora* : Hélène, *hêlios, luna ou lênos*.

Elle se rapporte effectivement à la *Prophétie de sainte Odile* dont elle reproduit les derniers mots en termes bibliques : "*Et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.*"

En tout cas, elle a reçu diverses interprétations, soit en Allemagne, soit en France, surtout en 1897, 1898 et 1899, années pendant lesquelles de nombreux commentateurs, compulsant des ouvrages d'Outre-Rhin, à l'occasion du voyage du Kaiser en Palestine, au mois d'octobre 1897, se sont occupés, soit à Clermont-Ferrand, soit à Paray-le-Monial, soit à Nice, soit à Cannes, soit à Paris, etc., dans des conférences, revues ou journaux, de lui donner l'explication la plus vraisemblable au double point de vue historique et scientifique coïncidant par ailleurs avec le don de double vue, attribué à la Patronne de l'Alsace.

Sans aller chercher, comme quelques-uns l'ont fait, l'interprétation des signes Berbères, découverts par le marquis de Morès à Alger en 1895, sans ajouter foi à aucune traduction cabalistique, voici le sens auquel nous nous rallions :

Hélène, c'est sainte Hélène, femme de Constance Chlore et mère de Constantin le Grand, à laquelle est due l'invention de la vraie Croix, grâce aux recherches patientes de l'architecte Ctésiphon.

Hélène, c'est le renversement des idoles que l'empereur Adrien, pour insulter à la religion chrétienne, avait fait élever sur les lieux consacrés par la mort du Sauveur ; c'est le triomphe du saint Sépulcre, dégagé de la montagne de décombres sous lesquels l'avaient enseveli les païens pour le faire à jamais disparaître.

Hélène, c'est la défaite du paganisme, c'est l'hérésie arienne vaincue.

Hélène, c'est le triomphe du christianisme après l'apparition à Constantin de la croix lumineuse portant ces mots : *In hoc signo vinces*.

Hélène et Constantin, c'est le triomphe du Labarum, l'étendard de la croix, qui assura la défaite de Maxence au pont Milvius en 312.

Hélène, c'est la victoire du Christ par l'invention du bois sacré qu'il avait arrosé de son sang et que l'évêque Macaire, après les travaux exécutés par Ctésiphon sous les ordres de l'impératrice mère, reconnu authentique par la résurrection d'un mort opérée à son contact, nous dit saint Paulin.

Hélène, c'est l'impératrice chrétienne, qui a pour diadème la couronne de Jésus, pour sceptre les clous de Jésus, pour trône la croix de Jésus, s'écrit Durand dans les *Caractères des Saints*.

Hélène, c'est la victoire du christianisme, de l'Orient à l'Occident, de la Palestine à la Grande-Bretagne, c'est le règne des libertés religieuses, c'est le rappel des exilés, c'est l'ère de la construction des basiliques chrétiennes, c'est l'effondrement de l'antique Byzance, c'est la gloire de Constantinople.

Car Hélène, c'est la lumière vive, bienfaisante, du soleil (en grec, *hêlios*) tempérée par la lumière douce et blafarde de la lune : *luna* ; Hélène, *hêlios, luna, ou lênos*, doux comme la lune.

Hélène, c'est la sainte d'Angleterre où son nom est vénéré, car elle est née à York, selon les uns, et à Colchester dans le comté d'Essex, selon les autres : c'était la fille unique du roi Coïlus.

Hélène, c'est aussi la sainte de France, puisque ses reliques ont été transportées en 849 à Reims d'abord, et plus tard à Paris.

Mais Eléonore, c'est le schisme, l'hérésie, la révolte, le divorce, la guerre ; c'est le visage d'Hélène, mais avec le masque seulement, c'est un rapprochement de nom, non plus avec la lumière du soleil du droit et de la justice, mais avec les révoltes et les erreurs luthériennes, calvinistes ou même musulmanes.

Le terrain serait brûlant, si nous citions seulement les diverses Eléonore qui ont joué un rôle dans l'histoire et dont les noms ont été rapprochés par les commentateurs au sujet du texte qui nous occupe.

Nous ne donnerons qu'un nom, le plus connu de tous et un des plus anciens, celui d'Eléonore d'Aquitaine, fille de Guillaume X, femme de Louis le Jeune, avec lequel elle divorça en 1152, pour épouser Henri Plantagenet qui devint roi d'Angleterre en 1154. C'est non seulement Eléonore, divorcée et excommuniée, cause de la guerre de cent ans, mais encore, disent certains commentateurs, c'est Aliénor, au visage musulman d'Ali, *Aliénor*, et selon qu'elle aimait à se faire appeler, l'amie et le soutien des pèlerins de La Mecque et de Médine : c'est Eléonore transformant son nom en Aliénor, pour qu'il ressemble davantage à celui d'Ali, gendre de Mahomet, d'Ali, le nom préféré et honorifique des sectateurs de l'Islam.

Aujourd'hui Eléonore, c'est encore l'hérésie, le divorce, la Belgique envahie, les Zeppelins dévastateurs, etc., dans la personne de la princesse de Solms-Hohensolms-Lich, mariée au Grand-duc de Hesse, Ernest-Louis, après son divorce de 1901 ; c'est le schisme, la trahison, la guerre, les massacres de Serbie, l'alliance avec la Turquie, dans la personne d'Eléonore de Reuss, mariée à Ferdinand de Bulgarie en 1908.

De nos jours Hélène, c'est la reine d'Italie, Hélène de Monténégro, mariée à Victor-Emmanuel III en 1896.

Le triomphe d'Eléonore, ce serait la victoire de l'hérésie luthérienne et de la religion musulmane, le retour à la barbarie, au paganisme, à la sauvagerie, à la guerre perpétuelle, aux massacres, à la destruction systématique.

Mais l'erreur et le mensonge sont représentés par le croissant turc. O lune menteuse, s'écrie sainte Odile, tu auras menti par Eléonore, et tu seras vaincue ; car Hélène combat contre toi, et Hélène, c'est le soleil, c'est la victoire, c'est le triomphe définitif des alliés, c'est la victoire de la Rome chrétienne sur la Stamboul islamique.

C'est pourquoi, sans aucun doute, l'hérésie sera vaincue dans la personne du Kaiser, l'islamisme sera défait en Turquie, Constantinople redeviendra la grande ville chrétienne d'antan par le triomphe de la nouvelle Hélène ; Jérusalem ne restera pas longtemps aux mains des Turcs, "*car on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix*", le sang des martyrs de l'Arménie et de la Syrie sera une semence de chrétiens ; les hymnes de la délivrance seront chantées sur "*les montagnes bénies*" dont Montmartre est le symbole et la synthèse ; l'ère de la pacification armée, dite sous le fer, sera alors arrivée et "*le soleil du droit, des libertés religieuses et de la justice brillera d'un éclat inaccoutumé*", pendant que se continueront les effets bienfaisants du pacte de Londres, renouvelé du serment de Grutli, pour aboutir à la force coalisée et à l'union des nations alliées jusque dans la victoire.

G. S.

NOTE

Ce travail, forcément incomplet en des heures où il est absolument impossible de compulser les ouvrages des bibliothèques qu'il serait nécessaire de consulter, était déjà sous presse, lorsque nous avons reçu communication de la note suivante qui peut avoir sa valeur au sujet de l'authenticité de la "Prophétie de Sainte Odile" :

"*Dans la prière, datant du VIII^e siècle, usitée pour la bénédiction de l'eau qu'emportaient les pèlerins de la source de Sainte-Odile, on invoquait, aussitôt après la Sainte-Trinité, Sainte*

Odile et Sainte Eugénie, sa nièce, qui lui succéda comme abbesse de Hohenbourg ; et bon nombre de pèlerins redisent encore, d'après la tradition :

*Si vous voulez savoir l'avenir
Et vous prémunir des dangers,
Il en est trois que vous pouvez prier
En toute sûreté :
Sainte Trinité,
Sainte Odilie
Et Sainte Eugénie.*

**Etude de
La prophétie de sainte Odile
par Prosper ALFARIC
Professeur d'Histoire des religions**

Au cours de la première guerre mondiale, alors que les forces allemandes se ruaient contre Verdun, il fut beaucoup parlé, en France, d'une "prophétie de sainte Odile", qui annonçait que la puissance militaire de l'Allemagne allait être brisée. L'oracle, s'étant réalisé, jouit par la suite d'une grande faveur. Quand survinrent les événements dramatiques de 1939, il fut évoqué avec une insistance accrue. De nombreuses copies en furent faites et circulèrent un peu partout, pour maintenir et ranimer l'espoir en un nouvel échec de l'ennemi traditionnel.

Ce document célèbre a été publié, à ma connaissance, pour la première fois dans une brochure d'un certain Georges Stoffler, parue en mai-juin 1916¹⁵. Il y est donné en français, comme une traduction d'un vieux texte latin dont quelques mots sont cités par endroits. De nombreux points de suspension attestent que le morceau n'est pas reproduit en entier. C'est cette version fragmentaire, parue d'abord par morceaux détachés dans la brochure de Stoffler, puis en un texte continu dans le *Pèlerin* du 30 juillet 1916 (p. 10), qu'on s'est fait passer de main en main, sous cette dernière forme, à travers la France entière.

Un texte latin qui circulait au Grand Séminaire de Strasbourg replié à Clermont-Ferrand m'a été obligeamment communiqué par un de mes collègues. Il cadre exactement avec la traduction publiée par Stoffler, il en comble les lacunes, il en explique certaines étrangetés. Nous tenons là l'original.

La pièce mérite d'être publiée *in-extenso*, non seulement parce que "beaucoup de gens en parlent sans la connaître, mais aussi et surtout parce qu'elle est, à sa façon, très instructive.

Pour en faciliter l'intelligence, je la découpe, d'après son contenu, en plusieurs parties organiques, j'en dispose le texte, par endroits, d'une façon plus cohérente, et j'y joins ça et là quelques notes de critique textuelle.

TEXTE LATIN.

Audi, audi, frater, ego enim vidi tremorem silvarum et montium. Audi, stupent gentes, quia nunquam perturbatio talis¹⁶ in orbe terrarum.

*

Advenit tempus in quo maxime bellorum cupida inter alias nationes Germania vocabitur. Advenit tempus in quo ex ea apparebit vir terribilis, per quem geritur bellum mundi.

Hunc Antichristum vocant belligerantes. Hunc detestantur matres quae, sicut Rachel, pueros suos permultos plorantes, consolari nolunt, quia non sunt et omnia domi excisa.

De Danubii¹⁷ rivis¹⁸ exivit¹⁹ victor, inter principes egregius. Nimium bellum duxit quod homines nunquam egerunt in altitudine montium.

Gladii ejus coruscantes atque militum galeae hastis horrentes fulgurantesque, dum de manibus taedas comburentes quatiant. Hic jacent examinati quam multi !

Victoriae ejus ancipites in terra et in mari et usque ad coelos, videoque viros belli artibus claros et pennatos, qui in equitationibus terrirepis ad nubes advolant, stellas capientes et dejicientes in urbes universi orbis, ut comburant igne altissimo.

¹⁵ *La prophétie de sainte Odile et la fin de la guerre*, avec notes et commentaires. Paris, Dorbon Ainé (19, Boulevard Haussmann), 1916, in-8, 64 pages. (Bibliothèque Nationale, 8 G 9.733).

¹⁶ Ma copie porte "nequaquam perturbatis ulla", leçon certainement fautive. Je restitue le texte d'après cet autre qui vient un peu plus loin : "nimium bellum duxit quod homines nunquam egerunt".

¹⁷ Ma copie porte, par inadvertance : "Danubiis".

¹⁸ Le sens demanderait "ripis".

¹⁹ Stoffler a lu "exibit", d'après sa traduction "partira".

Inde consternatio gentium quae dicebant : Unde ejus fortitudo ? Quantum belli poterit²⁰ ? Apparuit terra subversa in hostium concursu ; apparuerunt flumina quoad aquas²¹ sanguine erubescencia. In profundo mari belluarum stupentium conflagratio²², dum tempestates nigrae omnibus vastitatem ferunt.

Venient generationes in quibus stupor magnus de gravibus victoribus hostibus, qui eum comprimantes non detinebant, et erat bellum longinquum²³.

*

Finis advenit temporis prioris quod cruentarum victoriarum appellant, de triumpho victoris cumulo per medium sexti mensis anno secundo in quo belligerant.

"Accedite, aiebat irridens princeps, ad jugum meum". Sed non accedebant et bellum erat amplius. "Vae illis, inquit, ero enim victor".

Finis advenit temporis deminutionis per medium temporis acti. Advenit tempus de rebus inopinatis et tremescebant populi terrae, quando viginti nationes in bello gentesque adversae²⁴ diripiebant.

Per medium deminutionis tempus clamabant lugubrae principis urbes : "Da pacem, da pacem !". Sed non erat pax eis.

Non enim finis bellorum, sed equidem²⁵ finis quando in oppido oppidorum de manu certaverint. Tum, apud suos, mulierum quae²⁶ lapidare eum volebant erat confusio. Sed in Oriente prodigia multa.

Advenerunt invasiones temporis minoris, et ipse stupebat princeps de viris. Etenim rerum aequitate regiones ejusdem, quod impiae et injustae, ex omnibus partibus devastationem sustulerunt.

Circa montem eminentem vastos²⁷ sanguinis humani torrentes²⁸ per ultimam pugnam, videoque in templo Domini nationes gratias agentes de liberatione.

Apparuit enim Princeps principum per quem victorem vicerunt. Malum pessimum quod homines non cognoverunt perditionem animarum militibus ejus fecit et omnes²⁹ in gentibus dicebant : "Digitus Dei est hic, quod criminum est poena".

Dicent mortem ejus proximam quando sceptrum non erit in manibus ; et mei inter suos gaudebunt, quia justus est Deus.

Quod saevitiam perturbationis et durtiam cordis aliquando patiens, non manebunt omnes spoliati populi qui crediderint in eum et aliquod amplius in orbe accipient de mercede.

Regionibus innumeris in quibus omnia deleta cruore et flamma, insperata salus tam a divo munere quam ab humano exercitu.

²⁰ Ma copie porte "potuerit", mais Stoffler a lu "poterit", d'après sa traduction : "Jusqu'où ira sa puissance guerrière ?"

²¹ Ma copie porte "quod aquas". Sans doute faut-il lire "quoad aquas". Stoffler traduit "en leurs eaux".

²² Le texte de Stoffler portait un autre mot, peut-être "concursatio", d'après sa traduction "s'enfuiront".

²³ Ma copie porte par inadvertance "longinquum".

²⁴ Texte douteux. Au lieu de "adversae", l'actif "diripiebant" semble exiger plutôt "adversas".

²⁵ Le texte de Stoffler portait plutôt "initium", d'après sa traduction : "Ce ne sera pas la fin mais le commencement de la fin". Cette traduction s'accompagne, chez Stoeffler, de la remarque suivante : "Le texte latin dit : "Non finis, sed equidem finis quando in oppido oppidorum de manu certaverint". Visiblement il y a ici une méprise. La confusion entre "initium" et "equidem" est peu vraisemblable. Je croirais plutôt que le texte latin portait : "Non equidem finis sed initium finis" : "Ce n'est certes pas la fin mais le commencement de la fin". Une lecture trop rapide a fait brouiller les formules. La faute, une fois authentiquée par l'imprimé, a passé dans toutes les copies, jusque dans celles du texte latin.

²⁶ Au lieu de "mulierum quae" le texte de Stoeffler portait "praetorum qui", d'après la traduction "beaucoup des siens".

²⁷ La phrase exige un verbe actif tel que "video", qu'une mauvaise copie aura déformé en "vastos".

²⁸ Ma copie porte "honores", qui s'adapte mal au contexte. Le texte de Stoffler portait "torrentes", d'après sa traduction : "Des torrents de sang couleront".

²⁹ Ma copie porte "gentes", qui cadre mal avec "in gentibus". Stoffler a lu "omnes", car il traduit : "Tous diront..."

Regioni Lutetiae, cujus devastationem futuram esse crediderint nationes, salus grandis propter montes benedictos devotasque mulieres, habentes tanquam multifarias acies quae ad montem ascendunt et Deo gratias agunt, dicentes : "Domine, ne statuas illis hoc peccatum, ut sit nunquam ista desolatio".

*

Vae autem, in diebus illis, quibus non est timor Antichristi. Pater enim est eorum qui iterum caedunt. Itaque in plurimis plorabunt valde multum.

Tempus autem advenit in quo gaudent homines propter pacem sub gladio, et videbunt in fine³⁰ duo lunae cornua cruci fixa.

In diebus istis, viri timorati equidem permulti Deum adorabunt, et sol fulgens irradiansque lucebit splendore novissimo.

TRADUCTION FRANÇAISE.

La traduction française donnée par Stoffler, étant très répandue et la seule connue, doit faire suite à l'original. Mais elle ne présente pas seulement de nombreuses lacunes, elle est par endroits assez peu littérale. Parfois elle dégénère en une simple paraphrase.

Une traduction nouvelle, à la fois complète et précise, s'imposait. Je l'ai faite avec le souci de ne rien omettre et de rendre aussi exactement que possible les détails prophétiques du texte.

Les deux versions gagneront à être comparées. Ainsi les lacunes et les écarts de la première trouveront leur complément et leur correctif dans la seconde.

TRADUCTION STOFFLER.

Ecoute, écoute, ô mon frère, car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes... L'épouvante a glacé les peuples.... Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre. Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront l'Antéchrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, et ne voulant pas être consolées....

Vingt peuples combattront dans cette guerre... Le conquérant partira des rives du Danube... La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les hommes auront jamais subie.

Ses armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes qui lanceront des éclairs, pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées...

Il remportera des victoires sur terre, sur mer et jusque dans les airs, car on verra ses guerriers ailés, dans des chevauchées inimaginables, s'élever jusque dans le firmament pour y saisir les étoiles afin de les projeter sur les villes et y allumer de grands incendies.

Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront : "D'où vient sa force ?"

La terre sera bouleversée par le choc des combats ; les fleuves seront rougis de sang et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des Océans.

Les générations futures s'étonneront que ses adversaires n'aient pu entraver la marche de ses victoires.

Des torrents de sang couleront autour de la montagne ; ce sera la dernière bataille, ultima pugna.

Cependant le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités ; ce sera la fin de la première période, dite des victoires sanglantes, "cruentorum victoriarum". Il croira alors pouvoir dicter ses conditions.

La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première ; elle sera appelée temps de diminution, "tempus diminutionis".... Elle sera féconde en surprises, "rebus inopinatis", qui feront frémir les peuples.

³⁰ Ma copie porte "in fide", formule bizarre, qui doit résulter d'une inadvertance de copiste.

Vers le milieu de ce temps, les peuplades soumises au conquérant diront : "la paix ! la paix !" ; mais il n'y aura point de paix.

Ce ne sera pas la fin, mais le commencement de la fin lorsque le combat se livrera dans la ville des villes. (Le texte latin dit : "Non finis sed equidem finis quando in oppido oppidorum de manu certaverint")... A ce moment beaucoup des siens voudront le lapider.

Mais il se fera des choses prodigieuses en Orient.

La troisième période sera de courte durée : on l'appellera la période d'invasion, car, par un juste retour des choses, le pays du conquérant sera envahi de toutes parts, "ex omnibus partibus". Ses armées seront décimées par un grand mal et tous diront : "Le doigt de Dieu est là".

Les peuples croiront que sa fin est proche, le sceptre changera de main et les miens se réjouiront.

Tous les peuples spoliés recouvreront ce qu'ils auront perdu et quelque chose de plus... La région de Lutèce sera sauvée elle-même, à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes... Pourtant tous auront cru à sa perte...

Mais les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâce au Seigneur..., car les hommes auront vu de telles choses paraître dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais...

Malheur à ceux qui ne craindront pas l'Antéchrist, car il suscitera de nouveaux meurtres... Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivée, et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix, car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité, et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.

TRADUCTION NOUVELLE.

Ecoute, écoute, mon frère, car j'ai vu le tremblement des forêts et des montagnes. Ecoute, les nations sont stupéfaites, parce que jamais il n'y eut une telle perturbation sur le globe terrestre.

*

Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la plus belliqueuse d'entre les nations. Il est venu le temps où d'elle surgira l'homme terrible par qui se déchaîne la guerre mondiale.

C'est celui-là que les belligérants appellent l'Antéchrist. C'est celui-là qu'exècrent les mères qui, pleurant comme Rachel leurs très nombreux enfants, ne veulent pas être consolées parce qu'ils ne sont plus et que tout dans leur maison a péri.

C'est des rives du Danube qu'est parti le vainqueur. Eminent parmi les princes, il a engagé une lutte démesurée, que les hommes n'ont jamais livrée, sur le haut des montagnes.

Les glaives sont étincelants et les casques de ses soldats sont hérissés de pointes et fulgurants, tandis que de leurs mains ils brandissent des torches brûlantes. Combien ici gisent inanimés !

Ses victoires ont deux faces. Elles se manifestent sur terre et sur mer. Elles vont jusqu'aux cieux et je vois des hommes distingués dans les arts de la guerre et pourvus d'ailes, qui, en des chevauchées effrayantes, s'envolent vers les nues, saisissant les étoiles et les lançant sur les villes de tout le globe, pour les brûler de ce feu, d'origine éthérée.

Les nations en ont été consternées. Elles se disaient : "D'où lui vient sa force ? jusqu'où ira sa puissance guerrière ?"

La terre a paru bouleversée dans le choc des armées. Les fleuves ont paru, en leurs eaux, rougis de sang. Au fond de la mer, des monstres épouvantés s'entrechoquent (?), tandis que de noires tempêtes portent à tous la dévastation.

Des générations viendront où il y aura une grande stupeur au sujet des puissants ennemis du vainqueur, qui, le serrant de près, ne l'arrêtaient point, et la guerre se prolongeait.

*

Venue est la fin du premier temps, appelé des victoires sanglantes, au comble du triomphe du vainqueur, vers le milieu du sixième mois de la seconde année de la guerre.

"Approchez de mon joug", disait le Prince, railleur. Mais eux n'approchaient pas et la guerre s'étendait. "Malheur à eux, dit-il, car je serai vainqueur".

Venue est la fin du temps du déclin, vers la moitié du temps passé.

Venu est le temps des surprises, et les peuples de la terre ont tremblé, quand vingt nations ont été en guerre et ont dispersé les nations adverses.

Pendant le temps intermédiaire du déclin, les villes du Prince endeuillées criaient : "Donne-nous la paix ! Donne-nous la paix !". Mais la paix ne leur était pas donnée.

En effet ce n'était pas encore la fin des guerres, mais ce fut bien le commencement de la fin quand on en vint aux mains dans la citadelle des citadelles.

Alors, chez les siens, il y eut une mêlée confuse de gens qui voulaient le lapider. Mais il y a eu en Orient des prodiges nombreux.

*

Venues sont les invasions d'un temps plus court et le Prince lui-même a été stupéfait au sujet des troupes. En effet, par un juste retour des choses, ses contrées, parce qu'elles étaient impies et injustes, ont souffert de tous côtés la dévastation.

Autour d'une montagne éminente, je vois des torrents de sang humain, et je vois, dans le temple du Seigneur, des nations rendant grâces pour leur libération.

Apparu en effet est le Prince des Princes, par qui elles ont vaincu le vainqueur. Un mal très mauvais, que les peuples n'avaient pas encore connu, a causé à ses soldats la perte de la vie et tous parmi les nations disaient : "Le doigt de Dieu est là, parce que c'est la punition des crimes". On dira que sa mort est proche quand son sceptre ne sera plus en ses mains et les miens se réjouiront au milieu des leurs. C'est que Dieu est juste.

Parce qu'il supporte quelquefois la violence de la passion et la dureté du cœur, tous les peuples qui auront cru en lui ne demeureront pas spoliés, et ils recevront sur terre quelque chose de plus en récompense.

À des régions innombrables, dans lesquelles tout a été détruit par le meurtre et la flamme, un salut inespéré viendra tant de la grâce divine que d'une armée humaine.

À la région de Lutèce, à la perte future de laquelle les nations auront cru, viendra un grand salut, à cause de ses montagnes bénies et de ses saintes femmes, ayant des sortes de troupes variées, qui gravissent la montagne et rendent grâces à Dieu en disant : "Seigneur, ne leur impute pas ce péché, pour qu'il n'y ait plus une telle désolation."

*

Malheur, en ces jours, à ceux en qui n'est pas la crainte de l'Antéchrist, car il est le Père de ceux qui réitèrent les massacres. Aussi chez la plupart il y aura des larmes en abondance.

Mais le temps est venu où les hommes sont dans la joie à cause de la paix assurée sous le glaive, et ils verront à la fin les deux cornes de la lune attachées à la croix.

En ces jours-là une multitude d'hommes qui craignent Dieu l'adoreront en vérité et le soleil lumineux et radieux brillera d'une splendeur toute nouvelle.

COMMENTAIRE DE STOFFLER.

Stoffler n'a présenté la "très antique prophétie" et il n'en a donné une traduction fragmentaire qu'afin de montrer qu'elle vise son propre temps et qu'elle est en voie de réalisation : "Apporter au lecteur des commentaires corroborant à qui mieux mieux les prédictions attribuées à la patronne de l'Alsace", voilà quel est l'objet de sa brochure selon la fin de son introduction.

À vrai dire, ce commentateur procède en visionnaire plutôt qu'en exégète. Au lieu de suivre l'oracle pas à pas pour en expliquer les singularités, il brosse de larges tableaux d'ensemble, qui en éclairent certains détails typiques : "La Vierge de Hohenburg", "L'âme belliqueuse de la Germanie", "La guerre mondiale", "Visions d'horreur", "Un principe napoléonien", "La durée de la guerre", "Après la guerre", tels sont les titres suggestifs des scènes successivement esquissées. Nous avons là comme une illustration par images du texte prophétique.

Voici d'abord quelques vues rapides sur la Sainte dont l'oracle porte le nom. Elles tendent à replacer son œuvre dans le cadre originel : Odile, fille du duc d'Alsace Adalric, qui vivait au VI^e siècle, fut, dès sa naissance, chassée par lui de sa maison, parce qu'elle était aveugle ; puis elle encourut sa haine en se faisant chrétienne et en recevant le baptême, qui pourtant la guérit. Elle avait un frère nommé Hugues, dont elle entendit vanter le mérite et qu'elle aima d'une vive affection sans l'avoir jamais vu. Elle lui écrivit des lettres pleines de tendresse et résolut de l'employer comme intercesseur auprès d'Adalric en prédisant que de sa postérité sortiraient les plus grands princes. On est en droit de supposer que c'est dans l'une de ses lettres qu'elle écrivit sa prophétie de la guerre mondiale. Ainsi s'explique la phrase initiale : "Ecoute, écoute, ô mon frère, car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes". (p. 6-11).

Le tableau suivant est destiné à montrer que la Germanie, qui fut toujours "la plus belliqueuse des nations", ne l'a jamais été autant que sous Guillaume II. C'est en lui que se réalise l'annonce du "guerrier terrible" qui sera pris pour l'Antéchrist et maudit par les mères pleurant la mort de leurs fils. Plus que tous ses devanciers il a le culte de la force et ne recule devant aucune atrocité. Lisez sa proclamation de 1914 à ses armées de l'Est : "Je suis l'instrument du Très-Haut, je suis son glaive, son représentant. Malheur à tous ceux qui résistent à ma volonté". En février 1916, il s'est encore surpassé. Il a dit à ses troupes de l'Ouest : "Vous nous avez vus en Russie et en Serbie : nous allons faire mieux" (p. 12-21).

Venons-en aux visions d'horreur que doit dérouler devant un monde glacé d'épouvante le farouche conquérant "venu des rives du Danube". Elles sont réalisées sous nos yeux par cet Hohenzollern, qui tire son origine de la principauté de même nom, située dans le sud de la Bavière, aux abords du grand fleuve. La guerre déclenchée par lui est bien "la plus effroyable que les hommes aient jamais subie". Visé, Liège, Namur, Bruxelles, Louvain, Malines, et bien d'autres villes ont vu à l'œuvre les soldats aux "casques hérissés de pointes", qui brandissent des torches enflammées, et les "hommes ailés" qui montent jusqu'aux nues et jettent sur la terre un feu dévorant. L'Océan lui-même a connu jusqu'en ses profondeurs les noires tempêtes qui portent avec elles l'épouvante et la dévastation, ainsi qu'en témoigne le torpillage du *Lusitania* (p. 26-33).

C'est un principe napoléonien que toute guerre doit aboutir ou à la soumission totale de l'adversaire ou à une résistance opiniâtre qui lui assurera le succès. Les exigences draconiennes de l'Allemagne ont fait que la seconde solution était seule possible. C'est ce que l'oracle note très justement quand il montre le vainqueur invitant les vaincus à se mettre sous son joug, mais sans réussir à les y décider, sans pouvoir mettre fin aux hostilités, qui vont toujours en s'amplifiant (p. 34-37).

La durée de la guerre dépasse ainsi les prévisions initiales. Elle est marquée par trois périodes d'inégale longueur. La première, celle des victoires germaniques dont rien n'arrive à briser l'élan, va jusque vers "le milieu du sixième mois de la deuxième année". Cela nous donne un total d'environ dix-huit mois. Commencée au début d'août 1914, elle finit donc avec janvier 1916. La seconde n'atteint que la moitié de la première, soit neuf mois seulement. Elle nous mène ainsi jusqu'aux abords de novembre. Elle se caractérise par un affaiblissement graduel des assaillants au cours des durs combats livrés par eux dans la forteresse des forteresses, c'est-à-dire à Verdun, où ils subissent des pertes irréparables. La troisième période, qui doit entraîner la défaite et l'invasion de l'Allemagne, la déchéance et la fin du Kaiser, sera de courte durée : "Quelques mois encore, soldats courageux, et ce sera le retour au foyer" (p. 37-51).

L'après-guerre consolera de toutes les épreuves passées. Alors "tous les peuples spoliés recouvreront ce qu'ils auront perdu et même quelque chose de plus". Tel sera spécialement le cas de la Serbie, à qui l'annonce en a d'ailleurs été faite par une "très curieuse prophétie, dite prophétie noire". Tel aussi celui de la Belgique et de la Pologne, devant qui s'ouvrent les plus belles promesses. Tel encore celui de Paris et de la France entière, à qui Dieu tient compte de sa piété traditionnelle et dont il maintiendra et confirmera le protectorat sur les Chrétiens

d'Orient. Par contre, le Turc, "l'homme malade", sera désormais "l'homme mort". Il ne peut manquer de payer par le démembrement l'assistance qu'il a prêtée à l'Antéchrist. Non seulement les régions de la Mésopotamie mais celles même de l'Arabie, avec La Mecque et Médine, lui seront enlevées. C'est en ce sens qu'il est dit que "les deux cornes de la lune se réuniront à la croix". Une fois les puissances du mal soumises par le glaive, tous les hommes de bonne volonté vivront en une paix parfaite, dont nous voyons un signe avant-coureur et un gage certain dans l'union sacrée de tous les Français. Une ère nouvelle s'instaurera ainsi où "le soleil brillera d'un éclat sans pareil" (p. 52-61).

VÉRITÉ OU FICTION ?

Le commentaire de Stoffler peut appeler certaines réserves de détail. Il n'en cadre pas moins, dans l'ensemble, avec l'esprit et la lettre du texte. C'est bien incontestablement la guerre mondiale déchaînée par Guillaume II que vise la prophétie de sainte Odile. Mais cela même suffit à montrer que le texte n'est pas de sainte Odile. Quel intérêt une moniale du VI^e siècle pouvait-elle prendre à ce qui se passerait au XX^e ? Quelle connaissance, ou même quel soupçon pouvait-elle en avoir ? Comment s'imaginer, même confusément, l'Allemagne de Guillaume II, en un temps où les Germains étaient morcelés en de nombreuses tribus, qui luttaient entre elles autant et plus encore qu'avec leurs voisins ? Comment se représenter le Paris de 1914, au sort duquel l'ensemble des "nations" s'intéresse, à travers la Lutèce mérovingienne, parquée dans son île et dans les alentours immédiats, cité minuscule dont rien ne présageait encore les grandes destinées ? Comment opposer le Croissant à la Croix alors que le nom même de Mahomet n'avait pas encore pénétré en Occident ? Comment prévoir les lance-flammes, les avions et les sous-marins, quand les guerriers, armés seulement de lourdes francisques, n'avaient d'autres moyens de transport que des chars préhistoriques pour qui le moindre cours d'eau dépourvu de pont constituait un obstacle infranchissable ?

Ces invraisemblances sont d'autant plus criantes que rien, dans la forme littéraire de la prophétie, n'évoque un passé bien lointain. Son latin ne rappelle par aucun trait caractéristique l'époque des ducs d'Alsace. C'est celui qu'a pu retirer de ses humanités un bon étudiant de nos jours. Certaines formules sont, visiblement, dérivées du français. Ainsi, au début, "bellum mundi" est mis pour "la guerre mondiale", "maxime bellorum cupida" pour "la plus belliqueuse". "De Danubii rivis" (si "rivis" n'est pas une altération de "ripis") rend, d'après le son plus que d'après le sens, "des rives du Danube". De même, vers la fin, "pacem sub gladio" traduit péniblement "la paix armée" et "duo cornua lunae cruci fixa" "le croissant mis en croix". Le dernier exemple est caractéristique. Nous avons là un joli jeu de mots qui s'évanouit en sortant de sa langue native.

Ces quelques remarques de critique interne suffisent à montrer que sainte Odile n'est pour rien dans la prophétie qui porte son nom. L'attribution qui lui en a été faite est d'ailleurs très tardive. Stoffler n'invoque en ce sens qu'un témoignage. Il est vrai que celui-là n'est point banal. C'est celui de Guillaume II lui-même. Le Kaiser, écrit notre commentateur, "connaît bien la prophétie de sainte Odile, puisqu'il en a interdit la publication, bien qu'il ait déclaré, m'assure-t-on, qu'il la ferait mentir"³¹. Quel est cet "on" qui a parlé avec tant d'assurance ? Quelle garantie a-t-il pu donner à l'appui de ses dires ? Nous voudrions d'autant plus le savoir que son affirmation est bien invraisemblable. Elle confine à la niaiserie.

En réalité, avant la publication de Stoffler, la prophétie de sainte Odile était si peu connue que les gens les mieux informés en pareille matière l'ignoraient totalement. Dans les premiers temps de la guerre mondiale et déjà au cours des années précédentes, où elle se préparait, plusieurs

³¹ Même légende au sujet de la prophétie dite de Mayence ou de Strasbourg, dont celle de sainte Odile, nous le verrons plus loin, a dû s'inspirer. "La famille des Hohenzollern, affectée par les prédictions terribles qu'elle révélait sur son compte, interdit sa diffusion, mais elle continua de se propager dans toute l'Allemagne et en Alsace et en Lorraine". (Gabriel Langlois, Les prophéties relatives à la guerre de 1914-1915, p. 24).

amateurs d'oracles avaient collectionné ceux d'entre eux qui leur semblaient viser le grand drame. Or aucun d'eux ne fit la moindre allusion à notre texte.

Dès 1912, un certain J.-H. Lavour publiait à Paris, dans les "Editions pratiques et documentaires", une brochure de 64 pages in-8° au titre sensationnel : *La fin de l'Empire allemand pour 1913 d'après plusieurs prophéties précises et concordantes*³². En 1914, peu après la déclaration de guerre, il la rééditait, en lui donnant un autre en-tête : *Comment se réalise en ce moment même la fin de l'Empire allemand*³³. L'année suivante, nouveau tirage sous un nom nouveau, R. d'Arman, et un titre nouveau : *Les prédictions sur la fin de l'Allemagne réunies et commentées*³⁴. Les éditions avaient beau se succéder, la prophétie de sainte Odile, si décisive en l'occurrence, n'était même pas mentionnée.

Encore en 1915, à la librairie militaire Berger-Levrault, Gabriel Langlois présentait, en une brochure in-16 de 58 pages "les prophéties relatives à la guerre de 1914-1915"³⁵. Il en étalait jusqu'à vingt-quatre, émanant des milieux les plus divers. Celle de sainte Odile, qui aurait dû figurer au premier rang, était encore passée sous silence.

Vers le milieu de 1916 paraît à Paris, à la maison Chacornac, "librairie générale des sciences occultes", un autre recueil du même genre : *La guerre et les prophéties célèbres, Etude historique et critique*, par Joanny Bricaud³⁶. Là encore toutes sortes de prédictions sont étalées, commentées, appréciées. Celle de sainte Odile reste ignorée dans tout le cours du livre. A la fin, pourtant, elle surgit brusquement. L'auteur écrit en un bref "appendice" :

"Au moment de la correction des épreuves, mon éditeur me fait parvenir une brochure que vient de publier M. Georges Stoffler : *La prophétie de sainte Odile et la fin de la guerre*. En raison de la vénération dont sainte Odile est l'objet, surtout dans l'est de la France et l'Alsace, dont elle est la patronne, la prédiction a eu un certain retentissement dans la presse.

"Sainte Odile, qui vivait en Alsace au VIIe siècle, aurait prédit les casques à pointes, les gaz asphyxiants, la guerre aérienne et sous-marine, le déclin des Austro-Allemands vers le 18e mois des hostilités et la fin de la guerre au bout de la 3e année de luttes, après l'envahissement de l'Allemagne par les Alliés.

"Par qui ces prédictions ont-elles été conservées depuis le VIIe siècle ? Comment sont-elles parvenues à M. Stoffler ? Notre auteur oublie de nous le dire. Et c'est fort regrettable, car ce sont là des points essentiels.

"Le texte de la prophétie de sainte Odile a-t-il même été publié quelque part avant la guerre ? Tout ce que nous pouvons savoir, c'est que M. Stoffler a publié la prophétie de sainte Odile en mai-juin 1916, et cela ne suffit pas pour constituer une garantie de son authenticité."

À la page précédente, l'auteur, résumant son enquête, constatait que les oracles passés par lui en revue "ne sont pour la plupart que des mystifications". Visiblement c'est dans la même catégorie qu'il range celui qui commence à circuler sous le nom vénéré de la Sainte d'Alsace.

Quel lecteur averti ne partagerait son avis ? Gardons-nous pourtant de penser que ce texte célèbre a été rédigé dans le seul but de mystifier le public. La passion avec laquelle il y est parlé des méfaits de l'Allemagne et du juste châtiment qui l'attend, comme aussi de la piété traditionnelle des habitants de Lutèce et du salut qui leur est réservé, montre que l'auteur poursuit un but plus élevé. Il n'a pris un nom d'emprunt et fait prédire par la grande patronne de l'Alsace la prochaine défaite du Kaiser qu'afin de servir à sa façon l'intérêt du pays. La fin à poursuivre légitimait à ses yeux le moyen mis en œuvre. Des gens qui n'ont pas l'idée nette de la "vérité" historique ne peuvent avoir davantage celle du "faux" littéraire. Il leur semble tout naturel de faire dire par les voix les plus autorisées, sous les formes les plus opportunes, ce

³² Bibliothèque Nationale, 8. M. 16.386.

³³ D'après Joanny Bricaud, *La guerre et les prophéties célèbres*, Paris, 1916, p. vi.

³⁴ Bibliothèque Nationale, 8.M. 17.347.

³⁵ Ibid., 8.Z. 20.146.

³⁶ Ibid., 8.G. Pièce 1170.

qu'ils estiment profitable au bien public. Leur fraude apparente constitue pour eux un service réel rendu à la cause commune.

QUELQUES DATES.

Quand donc la prétendue prophétie de sainte Odile a-t-elle vu le jour ?

La date se situe d'elle-même entre deux points extrêmes, l'été de 1914, où commence la "période des victoires sanglantes" du Kaiser décrite par le faussaire, et le printemps de 1916 où s'imprime l'ouvrage de Stoffler. Le commentaire donné par ce dernier, qui attribue à la phase initiale une durée de dix-huit mois et qui rattache les combats livrés au cours de la seconde dans les neuf mois suivants pour la forteresse des forteresses à la lutte engagée de février à novembre 1915 autour de Verdun, donnerait à penser que l'oracle n'a été rédigé ou du moins mis au point que vers le début de 1916, c'est-à-dire peu de temps avant la mise en train de la brochure explicative. Mais celle-ci n'a pu être écrite en quelques jours ni même en un petit nombre de semaines. Elle constitue un vaste répertoire de textes accusateurs, où défilent tour à tour les auteurs et les témoins les plus divers, Hérodote, Cicéron, Ovide, Horace, saint Augustin et saint Paulin de Nole, Racine et Bossuet, Milton et Goethe, Ozanam et Louis Veuillot, Nietzsche, Bismarck et surtout Guillaume II, le comte Bernstorff et le général Bernhardt, Giolitti et lord Curzon, Emile Combes et le Président Poincaré, Louis Barthou, Gabriel Hanotaux, Boutroux, Alfred Capus, Jean Finot et le Danois Nyrop, sans compter maints autres personnages de moindre envergure. La constitution et la mise en forme d'un tel dossier a dû exiger des mois de travail. C'est dire que le faux oracle qui en a fourni l'occasion a dû exister bien avant la fin de 1915.

Stoffler confirme à sa façon cette première conclusion dans un curieux "post-scriptum" à son "Introduction", daté du "20 avril 1916" : "La prophétie de sainte Odile, explique-t-il, devait paraître intégralement en mars ou avril 1915. D'aucuns prétendirent nous imposer la suppression d'une des parties les plus intéressantes de la prédiction, celle qui concerne justement la longueur de la guerre, sous le prétexte, sans doute plausible à cette époque, que les hostilités apparaissaient déjà aux yeux clairvoyants d'une longueur assez démesurée sans qu'on en exagérât l'importance par des données prophétiques qui, semblant plus précises et plus convaincantes, étaient de nature à décourager la foule plutôt qu'à la reconforter. Nous nous sommes incliné et nous avons attendu des jours meilleurs. Ce retard dans la publication de la prophétie de sainte Odile nous aura tout simplement permis d'apporter au lecteur de cette brochure des commentaires corroborant à qui mieux mieux les prédictions attribuées à la patronne de l'Alsace."

Rien ne permet de rejeter ni même de contester une affirmation aussi formelle. Le texte prophétique, dont la publication était escomptée pour mars 1915, existait donc tout au moins au début de ce mois, ou même vraisemblablement vers la fin de février, si ce n'est plus tôt.

La remarque est capitale pour l'intelligence de la prétendue prophétie. À la date dont il s'agit, il n'est pas encore question d'une grande offensive contre Verdun. On peut prévoir qu'il s'en produira une, un jour ou l'autre, mais personne n'est en mesure d'en préciser la date, ni surtout l'importance réelle. Ce n'est donc point cet événement que vise notre oracle, quand il annonce que la période des victoires germaniques finira au sixième mois de la deuxième année des hostilités et qu'une phase de déclin commencera quand on en viendra aux mains dans la "forteresse des forteresses". D'ailleurs, cette dernière formule est vraiment excessive par rapport à Verdun. Elle a dû viser originairement une autre place d'une importance plus vitale. Elle ne se comprend bien que si on l'entend de Paris. En un temps où les Allemands campaient à Noyon, l'on pouvait s'attendre à les voir foncer bientôt sur la capitale. C'est une offensive de ce genre que le texte latin fait prévoir. En la fixant au sixième mois de la deuxième année des hostilités, il vise juin 1915, dont l'échéance approche. Il situe la pointe du combat autour d'une "montagne éminente", d'où coulent des torrents de sang humain et qui, dans la pensée du rédacteur, doit désigner la butte de Montmartre. Aussi nous montre-t-il, dans le contexte, les peuples assemblés

dans "le temple du Seigneur", c'est-à-dire dans la Basilique du Sacré-Cœur, afin d'y rendre grâces pour leur libération. C'est que là était le lieu prédestiné pour la manifestation du "Prince des princes", par la vertu miraculeuse duquel les vaincus devaient triompher du vainqueur.

Les faits ne se sont point déroulés de la façon prévue. Au lieu de foncer sur Paris, les Allemands se sont tournés contre Verdun. Au lieu de se produire en juin 1915, leur offensive ne s'est déclenchée qu'en février 1916. Mais l'oracle était assez vague, selon la loi du genre, pour admettre une autre interprétation. C'est à montrer comment il s'accorde avec le cours des événements que Stoffler a consacré son commentaire. Voilà pourquoi il fait du "sixième mois de la deuxième année" le dix-huitième à partir d'août 1914, et il axe sur Verdun les combats meurtriers de la seconde période. Mais la signification primitive du texte subsiste jusqu'en sa traduction, qui a dû suivre de près la rédaction du texte original et qui place le centre des hostilités de la deuxième phase dans la "Ville des villes". Une telle expression, plus inapplicable encore que celle du latin à la forteresse de l'Est, s'applique mieux encore à Paris.

L'exemple est caractéristique des variations que peut comporter l'exégèse en matière d'oracles. Tel texte écrit pour telle occurrence précise, si ses annonces sont démenties par les faits, sera plus tard appliqué à des circonstances nouvelles par suite desquelles il prendra un sens nouveau. Ainsi l'Apocalypse, composée après la chute de Jérusalem pour réconforter les croyants par la perspective d'un effondrement prochain de la Rome païenne qui s'engloutira dans l'abîme et de l'instauration d'une Jérusalem nouvelle qui descendra du ciel, a reçu avec le temps toutes sortes d'interprétations différentes où chaque époque a projeté ses rancunes et ses espoirs.

L'oracle même de sainte Odile a connu des transpositions analogues que Stoffler n'avait pas soupçonnées. En dépit des amendements que le commentaire de 1916 y avait apportés, il s'est trouvé en désaccord flagrant avec les faits qui ont suivi. Il annonçait que la baisse de la puissance germanique serait plus courte de moitié que sa hausse victorieuse. C'est le contraire qui est arrivé. La phase du déclin a été plus longue, presque du double, que celle des succès initiaux. L'oracle inscrivait d'autre part à la troisième partie du programme une invasion du territoire allemand qui ne s'est point produite. On aurait pu croire que ces erreurs d'appréciation le discréditeraient pour toujours. Elles l'ont bien plutôt revalorisé. La foi, disait Renan, est capable de digérer des pierres. Les amateurs de prophéties se sont dit que, si celle de sainte Odile ne s'est pas réalisée au temps de Guillaume II, c'est qu'elle vise une époque ultérieure. De là est venue la vogue nouvelle qu'elle a connue en ces dernières années. Après Guillaume II, c'est Hitler qui a fait figure d'"homme terrible" et d' "Antéchrist". C'est lui qui a paru visé par l'oracle vengeur. N'est-il pas venu plus directement que le Kaiser des rives du Danube ? La guerre déchaînée par lui n'est-elle pas plus effroyable encore que celle de 1914 ? Ne s'est-elle pas étendue bien plus loin et d'une façon plus meurtrière et plus sauvage non seulement sur terre mais dans les airs et à travers les mers ? N'a-t-elle pas commencé par des invasions d'une amplitude encore inégalée ? Ne s'est-elle pas heurtée ensuite à une résistance croissante, qui l'a progressivement affaiblie ? N'a-t-elle pas abouti, cette fois, à l'invasion totale de cette même Allemagne, qui prétendait tout absorber ? Pour qui n'y regarde pas de trop près, de telles convergences ne peuvent être que prophétiques. On comprend, dans ces conditions, que l'oracle de 1915 soit, en 1945, plus vivant que jamais.

LE PROPHÈTE INCONNU.

Revenons à l'original latin pour tâcher d'en découvrir le secret. Qui donc en est l'auteur ?

Un soupçon vient naturellement à l'esprit. Ne serait-ce point Georges Stoffler qui l'aurait fabriqué de toutes pièces ? On s'expliquerait par là qu'il ait voulu l'éditer dès mars 1915 et qu'il lui ait consacré, l'année suivante, une copieuse brochure. Le commentaire qu'il en donne est bien incontestablement dans l'esprit du texte. On y trouve la même ardeur nationaliste et la même horreur du germanisme. L'auteur y montre un goût vif pour les prophéties d'un caractère

analogue qui ont cours en France³⁷ et en des pays alliés tels que la Serbie et la Pologne³⁸. Lui-même nous apprend qu'il est d'origine alsacienne³⁹. A ce titre, il a le culte de sainte Odile. Avec un tel état d'âme l'idée ne lui sera-t-elle pas venue comme spontanément de faire prédire par la grande patronne de l'Alsace le sort prochain de l'Allemagne et de la France tel qu'il le conçoit et le désire ?

L'hypothèse ne manque pas de vraisemblance. À l'examen, pourtant, elle apparaît fautive. L'accord foncier qui s'affirme entre le texte latin et le commentaire présenté par Stoffler s'accompagne de désaccords partiels qui ne s'expliqueraient pas dans le cas d'un seul et même auteur. Il ne s'agit pas seulement de la différence déjà signalée entre la perspective du texte, qui est axée sur Paris, et celle du commentaire, qui se concentre sur Verdun. Une divergence de cet ordre pourrait être la simple résultante du changement intervenu, sur le plan militaire, du début de 1915 à celui de 1916. D'autres écarts d'une moindre amplitude sont plus révélateurs.

Le commentaire commet parfois à l'égard du texte commenté des contresens manifestes, qui, certainement, n'ont rien d'intentionnel. Rappelons-nous le passage de la prophétie concernant la "montagne éminente" autour de laquelle coulent des flots de sang, puis le "temple du Seigneur" où les nations viennent rendre grâces pour leur libération. Aussitôt après il est dit : "Apparu en effet est le Prince des princes par qui elles ont vaincu le vainqueur... et tous parmi les nations disaient : Le doigt de Dieu est là". Il est clair que le Prince des princes désigne ici Dieu lui-même, ou, plus précisément, le Christ, Verbe incarné, dont on vénère à Montmartre le Sacré-Cœur. Stoffler ne l'a point vu. Il montre le Kaiser se posant dans ses rêves cette interrogation terrifiante : "Quel est donc ce prince des princes, ce chef des chefs, qui doit me vaincre ?", et il ajoute : "Les grands chefs ne manquent pas parmi les généraux alliés. Guillaume n'aura que l'embarras du choix"⁴⁰.

Plus loin, la traduction Stoffler dit que "l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix". Le commentaire ajoute : "Les deux cornes de la lune semblent être les croissants des deux villes saintes des Musulmans, La Mecque et Médine"⁴¹. Explication bizarre. Les deux cornes ne forment, en réalité qu'un croissant. Celui-ci, dans la perspective de la prophétie, figure la Turquie, alliée du Kaiser, plutôt que l'Arabie. C'est Constantinople qui est ici visée, non La Mecque ou Médine. Stoffler n'a saisi ni le jeu de mots du "croissant mis en croix" ni sa signification véritable.

À la phrase suivante, au sujet de la paix qui suivra la grande guerre, sa traduction porte cette ultime remarque : "les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité". Il est assez surprenant de voir Dieu adoré seulement, en cet heureux temps, par des hommes "effrayés". Le latin porte "timorati", qui, normalement a bien ce sens, mais qui, dans la langue de l'Eglise, s'entend plus particulièrement des gens pieux qu'anime la "crainte du Seigneur", formule biblique du respect religieux⁴². C'est évidemment une nuance de ce genre que notre prophète a voulu exprimer. Ici encore le traducteur l'a mal compris.

À travers ces menues divergences s'affirment des dissemblances plus profondes. Stoffler se révèle, à travers sa brochure, comme un croyant très ferme, comme un catholique convaincu, très français en même temps que très romain, qui a une grande vénération pour "le Mont Saint-Michel, La Salette, Lourdes"⁴³ aussi bien que pour Montmartre, pour tous les hauts lieux du culte national. Mais ce n'est pas un mystique ni un homme d'Eglise. Il compte sur l'effort conjugué des "soldats courageux", solidement unis pour la défense de la bonne cause, plutôt

³⁷ Op. cit., p. 61-64.

³⁸ Ibid., p. 53, 55.

³⁹ Ibid. p. 5.

⁴⁰ Ibid., p. 48.

⁴¹ Ibid., p. 56.

⁴² Voir Luc 2. 25 ; Act. 8.2.

⁴³ Ibid., p. 58.

que sur une intervention d'en haut qui bouleverserait le cours normal des affaires humaines. Il en appelle volontiers au témoignage des auteurs de son bord. Il semble, par contre, ignorer à peu près complètement la Bible. C'est un pieux laïque.

Tout autre nous apparaît le rédacteur inconnu de la prophétie. Lui voit avant tout dans la guerre mondiale une forme nouvelle de la vieille lutte entre Dieu et le Diable, le Christ et l'Antéchrist. Ce qui arrive était prévu. Dieu, qui sait tout, est tout-puissant. Il finira par triompher, au temps fixé par lui. Le jour approche où le grand drame se dénouera, sur son intervention soudaine, par le déchaînement catastrophique d'un fléau jusque-là inconnu, qui détruira les troupes de l'Antéchrist. Notre prophète se représente ce dernier miracle comme analogue à ceux qui furent accomplis par Moïse à l'encontre de Pharaon pour la libération du peuple élu. Aussi met-il dans la bouche des témoins de cette ultime scène le mot qui se lit dans l'Exode au sujet des grandes plaies d'Egypte : "Le doigt de Dieu est là"⁴⁴. Ce détail trahit bien sa manière. Son style abonde en réminiscences bibliques. On le remarque dès sa première phrase⁴⁵ et jusque dans les mots de la fin⁴⁶. Un exemple typique nous est fourni par le passage rapide où il met en scène les femmes dévotes disposées en "troupes multiformes" et "gravissant la montagne" pour dire à Dieu : "Seigneur, ne leur impute pas ce péché". Le début rappelle une phrase du Cantique des Cantiques concernant la fille de Jérusalem qui a l'aspect d'une "troupe rangée"⁴⁷. La suite s'inspire d'un texte de Michée où l'on voit des foules pieuses gravir la montagne de Sion⁴⁸. La prière finale est empruntée littéralement aux Actes des Apôtres, où elle est formulée par le diacre Etienne⁴⁹. Une connaissance si familière de la Bible révèle un homme d'Eglise habitué à la lecture des livres saints⁵⁰.

Si cette vue est exacte, elle permet de comprendre que ce ne soit pas l'auteur lui-même qui ait publié la prétendue prophétie de sainte Odile. Il ne pouvait le faire, selon les règles canoniques, sans demander à ses supérieurs un permis d'imprimer, que pourtant il n'avait aucune chance d'obtenir, car les autorités religieuses se montrent très réservées en pareille matière. Force lui était donc de recourir à un intermédiaire, sans toutefois lui livrer son secret. D'autre part, il n'a dû s'écouler qu'un temps assez bref entre le jour où sa rédaction a pris fin et celui où elle a été présentée par Stoffler à la censure militaire en vue d'une publication prochaine escomptée pour mars 1915. On peut dès lors conjecturer avec beaucoup de vraisemblance que c'est lui-même qui l'aura communiquée à Stoffler. Sans doute la lui aura-t-il présentée, conformément à la fiction initiale, comme importée d'Allemagne, où l'oracle, selon ses dires, était très répandu et où le Kaiser, en ayant pris connaissance, avait juré de le faire mentir. Ainsi s'expliquent les allusions qu'on lit à ce sujet dans la brochure de 1916⁵¹.

Sans être l'auteur de la prophétie, sans soupçonner même que la prophétie ait été composée par un autre que sainte Odile, Stoffler a donc connu cet auteur et a été influencé par lui. C'est sans doute par des propos recueillis de sa bouche qu'ont été inspirés maints détails du commentaire qu'il lui a consacré. De là vient l'accord étroit qui existe entre l'un et l'autre. Ils se rejoignent si bien, malgré leurs dissemblances, qu'on pourrait les confondre.

LES SOURCES.

Pour comprendre une œuvre, il ne suffit pas de se demander qui l'a composée, il faut chercher aussi et surtout de quel milieu elle provient, à quelles sources l'auteur a puisé. Cela est tout

⁴⁴ Exod., VIII, 15.

⁴⁵ Sur "Audi, frater", cf. Ps. XXXIV, 12: XLV, 11; Prov., I, 8; Sap. VI; Eccli, VI, 14: XVI, 94, etc. — Sur "tremorem silvarum et montium", cf. Ps. XLVI, 3: XCVI, 12-13; CIV, 32; CXLIV, 5.

⁴⁶ Sur "Adorabunt in veritate", cf. Jean, IV, 23-24 — Sur "sol lucebit splendore novissimo" cf. Apoc. 22. 5.

⁴⁷ Cant., VI, 4.

⁴⁸ Mich. IV, 2.

⁴⁹ Act., VII, 60.

⁵⁰ D'autres exemples caractéristiques seront donnés plus loin au sujet des "Sources" de notre prophétie.

⁵¹ Op. cit., p. 46-47.

particulièrement vrai quand il s'agit d'écrits qui répondent à des préoccupations courantes d'un caractère collectif et qui ont été précédées par une longue série de modèles. Tel est le cas pour la prophétie attribuée à sainte Odile. Gardons-nous d'y voir une fantaisie accidentelle née du simple caprice d'une imagination hardie. Elle appartient à un genre littéraire très archaïque qui reste très vivant, et on ne peut s'en expliquer la genèse qu'à condition de la mettre en parallèle avec des textes analogues, anciens ou récents, dont elle a subi manifestement l'influence.

*

L'inspiration initiale vient sans nul doute de la Bible, soit juive, soit chrétienne.

De tout temps les prophètes d'Israël ont réconforté leur peuple, quand un grave danger le menaçait, par la promesse d'une intervention prochaine de Yahvé qui remettrait toutes choses dans l'ordre. Le recueil d'Isaïe nous montre le roi de Babylone, qui voulait tout dominer et monter jusqu'au ciel, précipité soudain dans le séjour des morts, où ses prétentions sont réduites à néant⁵². C'est un écho tardif de cette vieille imprécation que notre oracle nous fait entendre quand il annonce que le Kaiser, d'échec en échec, finira par perdre son sceptre et la vie même. En une autre circonstance, Jérémie prédit que Juda va être terriblement éprouvé par son puissant voisin de Babylone et que Rachel, dans son tombeau à Rama, poussera des cris de lamentations sur la brusque disparition de sa descendance⁵³ ; mais il ajoute que ces épreuves seront passagères et que le deuil se changera bientôt en allégresse⁵⁴. Notre prophète pseudonyme se souvient encore de ce passage quand il présente les mères endeuillées pleurant comme Rachel la mort de leurs nombreux enfants. Ailleurs, il décalque une autre phrase du même livre quand il met en scène des gens qui crient "la paix ! la paix !" sans que la paix leur soit donnée⁵⁵.

Au second siècle avant l'ère chrétienne, quand Antiochus Épiphane, féru de culture hellénique, a engagé une lutte à mort contre le judaïsme, un écrit publié sous le nom fictif de Daniel, personnage légendaire du vieux temps⁵⁶, a prédit que la force de ce puissant adversaire serait brisée par Dieu, et que le peuple élu, après "un temps, des temps et la moitié d'un temps" dominerait sur tous ses ennemis⁵⁷. La prophétie de sainte Odile, parue en une circonstance analogue sous le couvert d'une personnalité également archaïque et auréolée de mythe, s'inspire de ce passage, tout en le transformant, quand elle distingue dans le déroulement du grand drame un temps, un demi-temps et une dernière phase encore plus brève, qui sera décisive.

Dans les Évangiles même se lit une courte Apocalypse, particulièrement inspirée par le livre de Daniel, qui énumère les dures épreuves auxquelles les justes seront soumis durant les derniers jours avant leur libération finale. Là sont annoncés des "tremblements de terre", de grands conflits où "les nations se dresseront les unes contre les autres", un bouleversement complet de la nature, où "les étoiles tomberont du ciel". Le tout est réparti en trois périodes qui marquent le commencement, l'apogée et la conclusion de ce cataclysme mondial, et, après les événements initiaux, l'auteur a bien soin d'indiquer que "ce n'est pas encore la fin"⁵⁸. Nous avons retrouvé cette dernière formule dans la prophétie attribuée à sainte Odile. Là aussi nous voyons un "tremblement de forêts et de montagnes", une grande mêlée de peuples dans laquelle "vingt nations" sont engagées. Là encore nous assistons à un spectacle effarant d'étoiles qui tombent sur la terre.

La grande Apocalypse qui clôt le Nouveau Testament présente un certain nombre de faits analogues, dont l'influence est encore plus nette. Nous y voyons surgir un grand dragon, qui joue le rôle d'Antéchrist. Par lui de nombreuses étoiles sont projetées du ciel sur la terre⁵⁹. La

⁵² Is, XIV, 4-21.

⁵³ Jér., XXXI, 15.

⁵⁴ Jér., XXXI, 16-17.

⁵⁵ Cf. Jer, VI. 14.

⁵⁶ Ezech., XIV, 14, 20 ; XXVIII, 3.

⁵⁷ Dan., XII, 7 ; cf. Apoc., XII, 14

⁵⁸ Marc., XIII, 7-8, 25.

⁵⁹ Apoc., XII, 3-4.

lutte se continue jusqu'au sein de la mer. Finalement le dragon est précipité dans l'abîme. Tous ceux qui le suivaient subissent le même sort⁶⁰. Après quoi, sur les ruines du vieux monde s'en dresse un autre tout nouveau, dans lequel rayonne la lumière divine⁶¹. C'est une vision du même genre qui est mise au compte de sainte Odile. Depuis la scène terrifiante du début, où se déchaîne "l'Antéchrist", jusqu'à l'apparition finale du soleil radieux, qui désormais "brillera d'une splendeur toute nouvelle", nous baignons là dans une atmosphère d'Apocalypse⁶².

Un certain nombre de textes plus tardifs ont été aussi mis à contribution par le prophète pseudonyme. La brochure de Stoffler en indique plusieurs, qu'elle présente à titre de pièces justificatives⁶³, et qui en réalité justifient moins le texte qu'ils n'en expliquent la genèse.

Le premier est un écrit attribué à un évêque irlandais du XII^e siècle, saint Malachie, mais rédigé en fait vers la fin du XVI^e par un inconnu, qui donne une longue série des papes de l'avenir en caractérisant chacun d'eux par une formule sibylline. Un de ceux qui clôturent la liste a pour devise "Religio depopulata", "La religion dévastée". Les amateurs de cette littérature spéciale ont cru reconnaître en lui Benoît XV. Stoffler ne met pas l'identité en doute. Pour lui, le Christianisme a été ravagé par Guillaume II, qui a ressuscité le vieux paganisme germanique et s'est allié aux Musulmans⁶⁴. C'est bien ce que dit, au fond, la prophétie de sainte Odile, qui le dénonce comme l'Antéchrist et qui salue sa disparition prochaine comme l'aurore d'une ère nouvelle où les hommes en très grand nombre adoreront le vrai Dieu. Elle présente la lutte mondiale déchaînée par lui comme une grande guerre de religion, qui doit assurer le triomphe final de l'orthodoxie chrétienne.

À la suite du Pseudo-Malachie Stoffler invoque Jeanne d'Arc. La noble héroïne aurait prédit, d'après le poème qui lui a été consacré par Christine de Pisan, qu'un jour viendrait où hérétiques et infidèles se ligueraient contre les défenseurs de la vraie foi, mais où l'union de ces derniers assurerait l'écrasement de leurs adversaires⁶⁵. On s'explique aisément par la connaissance de cette prophétie l'assurance avec laquelle, dans notre texte, le porte-parole de sainte Odile nous annonce que le Croissant sera vaincu et ses deux cornes mises en croix.

À l'oracle de Jeanne d'Arc vient s'en joindre un autre du Curé d'Ars⁶⁶. Stoffler en appelle au témoignage des *Annales d'Ars* et à celui de Mgr Perriot, fondateur de l'*Ami du Clergé*. D'après ces deux autorités fort graves, Jean-Baptiste Vianney, qu'on ne savait pas si versé dans la prescience des rapports internationaux, aurait prédit ce qui était en train de se réaliser dans la guerre mondiale, l'effondrement de la puissance germanique, mise au service du mal, et l'exaltation de la France, la grande militante de Dieu en ce bas monde. Telle est aussi la perspective finale qui nous est présentée sous le couvert de sainte Odile. La fille du vieux duc d'Alsace s'y trouve en plein accord avec l'humble desservant de la paroisse d'Ars. C'est que l'auteur réel de la prophétie a le culte de saint Vianney.

⁶⁰ Apoc., XIX, 19-21 ; XX, 10.

⁶¹ Apoc., XXII, 5.

⁶² Adaptation analogue et à peu près contemporaine par J.-M. Lavour, L'Apocalypse prédit-elle : la guerre générale, l'Empire allemand, l'ambition germanique, la Kultur allemande, l'espionnage allemand, etc. ? Les opinions de Métaphraste, de saint Irénée, de saint Augustin, de saint Jérôme, de Bossuet et des commentateurs modernes sur l'Apocalypse. Paris, Editions pratiques et documentaires, 1916, 7 février, in-8o, 64 pages. La publication est annoncée dans la Bibliographie de la France du 31 mars 1916.

⁶³ Op. cit., p. 61-64.

⁶⁴ Op. cit., p. 61. Cf. Abbé Radiguet, Oui ou non, la fin du monde est-elle proche ? La prophétie des papes justifiée même après son impression à Venise en 1595. Nouvelle édition de la plaquette intitulée : curieuse prédiction des 20 derniers papes. Etude documentée sur les 118 devises attribuées au voyant saint Malachie d'Irlande, avec l'abrégé historique de leur réalisation successive. Caen (E. Domin), 1913 ; in-16, 100 p. (Bibliothèque Nationale 8 H 7.610). — Voir aussi A. Faces, La prophétie dite du pape saint Malachie et la grande guerre. Paris, 1920, in-16, 61 pages. (Bibliothèque Nationale 8. R. 29.701).

⁶⁵ Op. cit., p. 62. Cf., sur le même sujet, P. Lanéry d'Ars, Jeanne d'Arc et la guerre de 1914, Nancy-Paris (Berger-Levrault), 1916, in-12, 76 pages. Le volume manque à la Bibliothèque Nationale.

⁶⁶ Op. cit.; p. 63.

Dans un appendice final, Stoffler signale trois autres pièces justificatives, où l'on peut voir plutôt trois nouvelles sources du texte commenté. Selon ses propres termes, "les voyants de Lehnin, de Mayence, de Fiensberg se rencontrent pour annoncer que l'Empire d'Allemagne touche à sa fin et que la disparition de Guillaume II mettra la désunion dans la Confédération des Etats germaniques"⁶⁷.

Les trois visions dont il s'agit avaient fait l'objet de la brochure déjà mentionnée de J.-H. Lavour, parue en 1912. Son titre complet était : *La fin de l'Empire allemand pour 1913 d'après plusieurs prophéties précises et concordantes, prophéties d'Hermann, prophéties de Mayence, prédictions de Fiensberg*. C'est sans doute par cet écrit que notre auteur anonyme en aura eu connaissance. Il a vu passer l'année 1913 sans que la fin de l'Empire soit arrivée. Ayant reconsidéré la question, il a reporté l'échéance à une date un peu plus tardive et il l'a fait annoncer par la patronne de l'Alsace, qui, campée sur les confins de l'Allemagne et de la France, semblait mieux en mesure de se prononcer sur les rapports mutuels des deux pays. Mais il a mis à profit les textes publiés par J.-H. Lavour, tout en les démarquant.

L' "Hermann" mis en vedette par la brochure de 1912 est identique au "voyant de Lehnin". C'est le moine Hermann, qui vivait au XII^e siècle dans le couvent de Lehnin, en Brandebourg. Sous son nom fut publié, en 1723, dans une Revue prussienne, une pièce de cent vers latins qui présentait une histoire sommaire du Brandebourg, de la Prusse, de l'Empire germanique, avec quelques vues rapides sur l'avenir de ce dernier. Le texte obtint un grand succès. Il fut réédité dans beaucoup des principales villes d'Outre-Rhin. Une traduction française en fut donnée, avec un bref commentaire, en 1827, à la librairie A. Leclère⁶⁸. Après la guerre de 1870, qui avait fait passer chez nous au premier plan la question des rapports entre la France et l'Allemagne, elle s'imposa de plus en plus à l'attention des amateurs d'oracles. Elle subit alors d'habiles adaptations dictées par l'amour-propre national, et, grâce à ces remaniements, elle entra dans le cycle des prophéties qui annonçaient la revanche de la France et la fin de l'Empire des Hohenzollern⁶⁹. C'est ainsi qu'elle prit place, en 1905, dans un livre du baron de Novaye intitulé : *Demain, d'après les concordances frappantes de 120 prophéties anciennes et modernes*, puis, en 1912, dans la brochure de J.-H. Lavour. La monnaie du Hohenbourg ne fait que reprendre, en 1915, le thème final du moine de Lehnin. Celui-ci ne se bornait pas à prédire la déchéance du dernier des Hohenzollern. Il annonçait aussi la restauration de l'Eglise catholique sous l'autorité du pape : "Le pasteur, écrivait-il, récupère son troupeau... Le clergé respandit de l'ancien éclat, et il n'y aura plus de loup pour dresser des embûches au noble troupeau". C'est une pensée analogue qu'exprime la prophétie de sainte Odile quand elle dit que, l'Antéchrist une fois dépossédé de son sceptre et le Croissant, ou l'Infidèle, attaché à la Croix, "le soleil brillera d'une splendeur toute nouvelle".

La "prophétie" dite "de Mayence", parce qu'elle aurait été conservée dans un monastère des environs de cette ville fondé par sainte Hildegarde, est appelée aussi "de Strasbourg", parce que sa première publication aurait été faite dans la capitale de l'Alsace par un œuvre d'un professeur

⁶⁷ Op. cit., p. 64.

⁶⁸ Prophétie du frère Hermann, religieux profès de l'ordre de Citeaux dans le x^e siècle, annonçant pour une époque peu éloignée du temps actuel l'abolition du Protestantisme dans la monarchie prussienne et la rentrée de ses sectateurs dans le sein de l'Eglise catholique, avec des notes explicatives tirées de l'histoire. Paris 1827, in-18, 90 p. (Introuvable, à la Bibliothèque Nationale).

Cf. Prophétie authentique du Vénérable Père Herman, abbé de Lehnin vers l'an 1300, concernant particulièrement la Prusse, interprétée et mise au jour par un prêtre missionnaire catholique de l'Allemagne. Bruxelles, 1839, in-18, 35 p. (Bibl. Nat. Ye 10.550) ;

Hermann et les Hohenzollern, par l'abbé Fronexr. Es Lille, 1891, in-160 (Bibl. Nat. 8. M. 5079) ;

L'extraordinaire prophétie du moine Hermann. Documents et anticipations, par le Dr Laurent Viguiet, Paris, 1933, in-16, avec carte (Bibl. Nat. 8Z 5.856)

⁶⁹ Voir Johanny Bricaud, op. cit., p. 8-9. Cf. Arsenr Dauzar, Légendes, prophéties et superstitions de la guerre, Paris, s. d., in-16, p. 165-106.

Stoffen qui n'a pu être retrouvée et dont le titre même n'est pas connu. Elle utilise une prophétie antérieure, qui annonçait pour 1850 une revanche de la Pologne catholique sur la Russie schismatique⁷⁰, et une autre, postérieure aux événements de 1866-1871, qui annonçait une revanche analogue de la France sur l'Allemagne des Hohenzollern⁷¹. Elle a pris sa forme actuelle au début du XXe siècle, en un temps où les Etats menacés par la Triple Alliance préparaient leur défense collective⁷². Encore a-t-elle été modifiée depuis lors, quand s'est précisée la politique offensive de Guillaume II⁷³. Elle porte les marques superposées de ces différentes époques. Elle annonce rétrospectivement la défaite et la chute de Napoléon III, la perte de l'Alsace-Lorraine, les souffrances de Paris sous la Commune. C'est pour ajouter que "le temps de la miséricorde approche". Un "Prince de la Nation", "l'homme du salut, le sage, l'invincible", va bientôt entrer en lice et lutter, "à sept contre trois, au Champ des Bouleaux"⁷⁴, entre Ham, Woerl et Paderborn. "Jamais pareille armée n'aura été vue, jamais plus formidable bruit n'aura été entendu". "Enfin le chef remportera la victoire" et "Guillaume, deuxième du nom, aura été le dernier roi de Prusse". — L'oracle était réconfortant. Il eut un gros succès. Au début de 1915, le commandant de Civrieux lui consacrait une brochure de 72 pages au titre excitant : *La fin de l'Empire d'Allemagne. La bataille du "Champ des Bouleaux" 191.* (Extrait d'un précis d'histoire édité en 193.). Une carte était jointe au texte. Le tout était préfacé par le commandant Driant, député de Nancy⁷⁵. — La prophétie de sainte Odile se rattache à la même tradition quand elle montre le "tremblement des forêts", un bouleversement tel qu'on n'a jamais vu le pareil", le choc des troupes adverses en une mêlée furieuse, des torrents de sang versés autour d'une montagne, finalement le chef des Germains, "l'homme terrible" battu par le "Prince des Princes".

Quant aux "prédictions de Fiensberg", elles sont aussi appelées "Horoscope de la comtesse de R...". Cette noble personne, qui était une voyante réputée, retirée dans le petit village de Fiensberg, au pays de Bade, y aurait été consultée, en 1849, par le futur Guillaume I, alors Kronprinz, et lui aurait dévoilé l'avenir, en se basant sur des calculs arithmétiques devant lesquels Pythagore lui-même serait resté pantois. "Prenez, lui aurait-elle dit en substance, cette année 1849, ajoutez-y le total de ces quatre chiffres, soit 22, et vous aurez 1871, date de votre couronnement impérial. À 1871 ajoutez le total de ses 4 chiffres, soit 17, et vous aurez 1888, date de votre mort. Prenez 1888 et ajoutez-y le total des quatre nouveaux chiffres, soit 25, et vous aurez 1913, terme fatal pour votre Empire"⁷⁶. — En réalité, la prophétie aura été composée après la mort de Guillaume I. L'auteur aura remarqué que 1888 égale 1871 plus le total de ses quatre chiffres. Un calcul analogue lui aura fait prédire la disparition de l'Empire allemand pour 1913, et c'est en application du même procédé qu'il aura daté la prophétie de 1849. La réalisation des deux premières annonces s'offrait comme une sûre garantie de la troisième. L'échéance assignée à l'héritier de Guillaume I s'imposait donc avec une rigueur mathématique. C'est en raison de cette certitude chiffrée que J.-H. Lavour publiait, en 1912, le recueil hardiment intitulé : *La fin de l'Empire allemand en 1913*. L'année fatidique s'acheva sans la chute escomptée. Un

⁷⁰ Voir R. P. Herbert Thurston, *The War and the Prophets*, Londres, 1919, p. 69-70 et 72-53, se référant au *Blackwood's Magazine* de Londres, n° de mai 1890.

⁷¹ Voir le chapitre final de Th. Jung, *Voyage autour de ma tente*, Paris, 1874, signalé par Johanny Bricaud, op. cit., p. 25-26.

⁷² Baron de Novaye, *Demain... ? d'après les concordances frappantes de 120 prophéties anciennes et modernes*, Paris, Lethielleux, 1905, p. 298-299.

⁷³ En 1913, par J.-H. Lavour, op. cit., p. 39-42, et en 1914 par le baron de Novaye, dans sa brochure : *Aujourd'hui et demain. Suite et complément de l'ouvrage : Demain... ?* (Bibl. Nat., Lb 57. 14.088). Voir les détails amusants de ces retouches chez Jonanny.

⁷⁴ En allemand "Birkenfeld". Bricaud, op. cit., p. 27-30.

⁷⁵ Bibliothèque Nationale, 8 Y2 59.536. L'ouvrage porte la date du 3 mars dans la Bibliographie de la France du 23 avril 1916.

⁷⁶ Texte publié par J.-H. Lavour, op. cit., p. 43-44.

additif à l'oracle expliqua heureusement que, formulé en décembre, il portait de ce mois non de janvier⁷⁷. Le comput comportait donc un sérieux décalage. La 25^e année après 1888 commençait en décembre 1913 et se prolongeait à travers 1914. D'autre part, cette dernière date indiquait seulement le début de l'échéance fatale, dont la durée demeurerait incertaine. De là vient que le commandant de Civrieux, dans sa brochure sur *La fin de l'Empire allemand*, fixait la bataille du Champ des Bouleaux à 191., en laissant aux événements l'indication du dernier chiffre. C'est d'un calcul de ce genre que part la Prophétie de sainte Odile. Pour elle, 1914 n'est que le début du grand drame en trois actes dont elle donne un raccourci anticipé.

D'autres modèles encore ont dû intervenir dans l'élaboration de ce texte. Les recueils de prédictions qui circulaient au début de la guerre contenaient bien d'autres documents dont notre anonyme eut certainement connaissance et dont il subit plus ou moins l'influence. Il y eut d'ailleurs dans la presse, à partir du mois d'août 1914, une prolifération incessante d'oracles. Un surtout, paru dans le *Figaro* du 10 et du 17 septembre, fit sensation. Celui-là était censé venir d'un moine obscur du XVI^e ou du XVII^e siècle, appelé frère Johannès. Il était présenté par une sorte de prophète des derniers temps, Joseph ou Josephus ou encore Joséphin Péladan, qui déclarait sans autre explication le tenir de son père, Adrien Péladan, grand collectionneur de prophéties, mort en 1890, et qui semble bien l'avoir tiré de sa propre substance (1). Les événements précurseurs de la guerre et les débuts des hostilités y étaient annoncés avec une vigueur et une précision singulière. Une figure surtout attirait l'attention, celle de l'Antéchrist, incarné en Guillaume II, chez qui l'esprit du mal avait atteint la plus haute puissance, mais dont les crimes allaient être sévèrement châtiés. Les deux articles, réunis en brochure, furent vendus par milliers d'exemplaires et reproduits, cités ou commentés par une foule de journaux non seulement en France mais à l'étranger. Nul doute qu'ils n'aient inspiré dans une certaine mesure la prophétie de sainte Odile. Ainsi s'explique la phrase concernant l'homme terrible, fauteur de la guerre mondiale : "C'est celui-là que les belligérants appellent l'Antéchrist".

*

Gardons-nous, pourtant, de considérer notre prophète comme un simple ajusteur de textes anciens ou récents, qui se complaît en des combinaisons subtiles et n'aboutit ainsi qu'à une marqueterie artificielle. En réalité, il ne reproduit à la lettre aucun des documents qu'il utilise, à l'exception de quelques brèves formules de la Bible, qui constituent de pures réminiscences. S'il met à profit des oracles antérieurs, c'est d'une façon personnelle et comme spontanée, parce qu'il s'en est pénétré, qu'il se les est assimilés jusqu'à en faire sa substance spirituelle. C'est son propre idéal qu'il présente, idéal d'un nationaliste mystique, pour qui la France est l'associée du Christ, l'Allemagne celle de l'Antéchrist, et qui ne peut admettre que la bonne cause ne finisse bientôt par triompher. Pour mieux dire, son rêve d'avenir est celui des nombreux Catholiques qui militent dans la Ligue des Patriotes, qui lisent avec une égale ferveur la *Croix* et l'*Echo de Paris*, les articles de Pierre l'Ermite et ceux de Maurice Barrès. Pour eux, la victoire de la France, identifiée avec celle de l'Eglise, est un objet de foi qu'on ne peut mettre en doute. Le contemporain de Foch qui la fait prédire par sainte Odile est dans le même état d'âme que le juif du temps des Macchabées qui fait annoncer par un ancêtre lointain et mystérieux du nom de Daniel la défaite imminente d'Antiochus Épiphane et le triomphe du judaïsme. L'un comme l'autre reflète l'attente de son milieu. Par lui nous voyons à la lumière des faits récents comment se sont élaborés les oracles anciens.

Le prophète, quand il n'est pas un fourbe vulgaire, est un homme inspiré en qui se font entendre les mille voix de la foule et qui traduit d'une façon personnelle les craintes et les espérances, les illusions et les visions confuses de la masse des croyants. De là vient le succès qu'il rencontre auprès d'elle. C'est dans la mesure où il est un écho sonore qu'il trouve dans les masses une profonde résonance.

⁷⁷ Dans la brochure de la fin de 1914 : *Comment se réalise en ce moment même la fin de l'Empire allemand*, p. 47.

PROPHETIE DE SAINTE ODILE

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre. Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront l'antéchrist; celui qui sera maudit par les mères pleurant comme Rachel leurs enfants, ne voulant pas être consolées.

France
Angleterre
Belgique
Hollande
Luxembourg
Danemark
Norvège
Pologne
Finlande
Estonie
Lettonie
Lituanie
Allemagne
Italie
Russie
Grèce

Vingt peuples divers combattent dans cette guerre.

Le conquérant partira des rives du Danube. La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les hommes auront jamais subie...

Les armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats hérissés de pointes lanceront des éclairs pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées. Il remportera des victoires sur terre sur mer et dans les airs car on verra ses guerriers ailés dans des chevauchées inimaginables s'élever dans le firmament pour y saisir les étoiles afin de les projeter sur les villes et y allumer de grands incendies.

Chine
Japon

Les nations seront dans l'étonnement et s'écritont:

"...d'où vient sa force? ..." La terre sera bouleversée par le choc des combats... les générations futures s'étonneront que ses adversaires aient pu entraver la marche de ses victoires... des torrents de sang humain couleront sur la montagne; ce sera la dernière bataille.

3 Septembre 1919
15 Mars 1941

Cependant le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la seconde année; ce sera la fin de la première période dite de "victoires sanglantes"; il croira alors dicter ses conditions.

15 Mars 1941
Sept 30
Sept 43

La deuxième partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première. elle sera féconde en surprises qui feront frémir les peuples. Vers le milieu de ce temps, les peuplades soumises au conquérant diront: " la paix, la paix " mais il n'y aura pas de paix... ce ne sera pas la fin lorsque le combat de livrera dans la ville des villes... Rome! Jérusalem! Gibraltar! Londres!

Il se fera alors des choses prodigieuses en Orient.

15 Mars 1941
Avril 1944

La troisième période sera de courte durée. On l'appellera la période d'invasion, car par un juste retour des choses, le pays du conquérant sera envahi de toutes parts. Les armées seront décimées par un grand mal et tous diront: " le doigt de Dieu est là "... le s peuples croiront que sa fin est prochaine, le sceptre changera de main et les miens se réjouiront.

Tous les peuples spoliés retrouveront ce qu'ils auront perdu et quelque chose de plus... La région de Lutèce sera sauvée elle même à cause de sa montagne bénie et de ses femmes dévotes...

pourtant tous auront cru à sa perte; mais les peuples se rendront sur la montagne et rendront grace au Seigneur... car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais... Malheur pourtant encore à ceux qui ne craignent pas l'antéchrist car il suscitera de nouveaux meurtres. Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivée et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la Croix car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.

2^e ÉDITION

PRIX 1 FR.

La Prophétie de Ste-ODILE

Qui vecut de 660 à 720 — Tiré du Pèlerin du 15 Mai 1916

Écoute, écoute, ô mon frère, car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes.

L'épouvante a glacé les peuples! Elle est arrivée l'époque où surgira le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront l'Ante-christ. Celui qui sera maudit par les mères pleurant comme Rachel leurs enfants et ne voulant pas être consolées.

Vingt peuples combattront dans cette guerre. Le conquérant partira des rives du Danube. La guerre qu'il entreprendra sera la plus terrible et la plus effroyable que les humains auront jamais subis. Les armes se ont flamboyantes et les casques des soldats seront hérissés de pointes qui lanceront des éclairs pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées. Il remportera des victoires sur terre, sur mer et jusque dans les airs. Car on verra des guerriers ailés dans des chevauchées inimaginables, s'élever dans le firmament pour y saisir des étoiles afin de les projeter sur les villes et y allumer de grands incendies.

Les Nations seront dans l'étonnement et s'écritont « D'ou vient sa force » ? La terre sera bouleversée par le choc des combats. Les Fleuves seront rougis de Sang et les Monsires marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des Océans. Les Générations futures s'étonneront que les Adversaires n'aient pas ralenti la marche de ses Victoires. Des Torrents de Sang humain couleront autour de la Montagne ce sera la DERNIÈRE BATAILLE.

Cependant le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du 6^{me} mois de la 2^e année des hostilités. Ce sera la fin de la première période dite — des victoires ensanglantées ». Il croira alors pouvoir dicter ses conditions.

La deuxième partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première. Elle sera appelée la période de diminution. Elle sera féconde en surprises qui feront frémir les peuples

Vers le milieu de ce temps les peuples soumis au conquérant diront: « La Paix ». Ce ne sera pas la fin, mais le commencement de la fin. Lorsque le combat se livrera dans la Ville des Villes, à ce moment beaucoup des siens voudront le lapider, mais il se fera beaucoup des choses prodigieuses en Orient, la 3^{me} période sera de courte durée car par un juste retour des choses le pays du conquérant sera envahis de toutes parts. Ses armées seront décimées par un MAL et tous diront: « le doigt de Dieu est là ». Les peuples croiront que sa fin est proche

Le sceptre changera de mains et les siens se rejouiront. Tous les Peuples spoliés recouvreront ce qu'ils avaient perdu et quelque chose de plus.

La Région de Lutèce sera sauvée elle-même a cause de ses Montagnes et de ses Femmes dévotes.

Pourtant tous auront crié à sa perte. Mais les peuples se rendront sur la Montagne et rendront grâce au Seigneur, car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais. Malheur pourtant à ceux qui ne croiront pas à l'Ante-Christ: car il suscitera de nouveaux meurtres, mais l'heure de la paix sous le Fer sera arrivée. Car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité. Et l'on verra les 2 cornes de la lune se réunir à la Croix et le Soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.

Rés. G.
1476(11-3)



Copyright 1941 by MARTIN. CITÉ ST-LOUIS MARSEILLE